

ARDENTES PATIENCES

IL SE PASSE QUELQUE CHOSE EN SERBIE



Ce qu'il se passe en Serbie — Quelques réflexions sur le grand mouvement Serbe — Sur la créativité politique du mouvement étudiant en Serbie — La leçon du mouvement de Serbie. Du besoin de penser collectivement les principes des institutions — Vertu du mouvement serbe — Ce que la jeunesse serbe nous oblige à repenser — Un obstacle et son histoire politique

Déjà parus

Numéro 0 - Juillet 2023

Numéro 1. Idéologie ou imagination ? - Avril 2024

Numéro 2. Figures du peuple - Juin 2024

Appel du 19 juin - Juin 2024

Numéro 3. Retour Sensible - Avril 2025

ardentespatiences.org

Depuis novembre 2024, *il se passe quelque chose en Serbie*. La chute de l'auvent de la gare de Novi Sad a ouvert une séquence politique nouvelle, conduite par une partie de la jeunesse étudiante. Pourtant, les nouvelles des événements nous sont parvenues au compte-goutte et par un ensemble de formules masquant leur nouveauté.

En commençant par en exposer la chronologie jusqu'à mai 2025, afin que parviennent à nos lecteurs de véritables nouvelles, *Ardentes Patiences* a voulu en saisir le réel : chaque article s'essaie ainsi à exposer ce que le mouvement de la jeunesse de Serbie donne à penser. Nos interprétations se retrouvent et se recoupent, mais sont singulières à chacun, ne cherchant pas à exposer une doctrine d'interprétation définitive des événements serbes.

Les demandes des étudiants serbes rejoignent ce qui, à *Ardentes Patiences*, nous semble être le cœur de la refonte nécessaire de l'intellectualité politique : la question des institutions. Tenant sur ce point, sans être réductible à une nouvelle péripétie de la politique parlementaire ni à une variation des mouvements démagistes de ces dernières années, le mouvement de Serbie dessine les premières formes d'une politique « post-démagiste ».

Cette nouveauté est portée par un ensemble d'inventions et réinventions politiques : des *plenums* aux longues marches à pied de ville en ville dans tout le pays, en passant par une réelle pensée politique des manifestations et la création de nouvelles formes de communication.

L'une des leçons de la jeunesse de Serbie est que toute politique réelle ne peut se déterminer que par sa dimension affirmative, qui transforme un fait objectif en point de réel politique : la politique réside ainsi dans la capacité à trouver un point absolument nécessaire et radicalement incompatible avec le fonctionnement actuel des institutions. Tel est, pour la France, le statut du travail étranger porté par une population ouvrière étrangère maintenue hors de tout droit par les lois du CESEDA.

Le mouvement en Serbie est soutenu par une subjectivation orientée par un fort désir de vérité et de sagesse, exprimant ainsi une distance à l'égard de toute politique fondée sur le désordre, le chaos et la négation seule. Cette « sagesse politique » est une vertu portée par l'exigence du travail et du discernement collectif.

La fidélité aux inventions politiques de cette jeunesse doit conduire à repenser les alternatives orientant nos interprétations politiques actuelles (violence/pacifisme, réforme/révolution, convergence des luttes/forme de vie...), car au cœur de toute politique réelle, il y a une décision créatrice qui consiste à décider les termes des alternatives politiques à venir.

Après avoir identifié les points irréductibles du mouvement mais aussi ses difficultés à ne pas céder à la tentation parlementariste, il s'agit de proposer les termes d'une discussion avec la jeunesse étudiante de Serbie, sur un point décisif et irrésolu de l'histoire politique communiste : l'organisation de la vie collective à distance de l'État.

CE QU'IL SE PASSE EN SERBIE

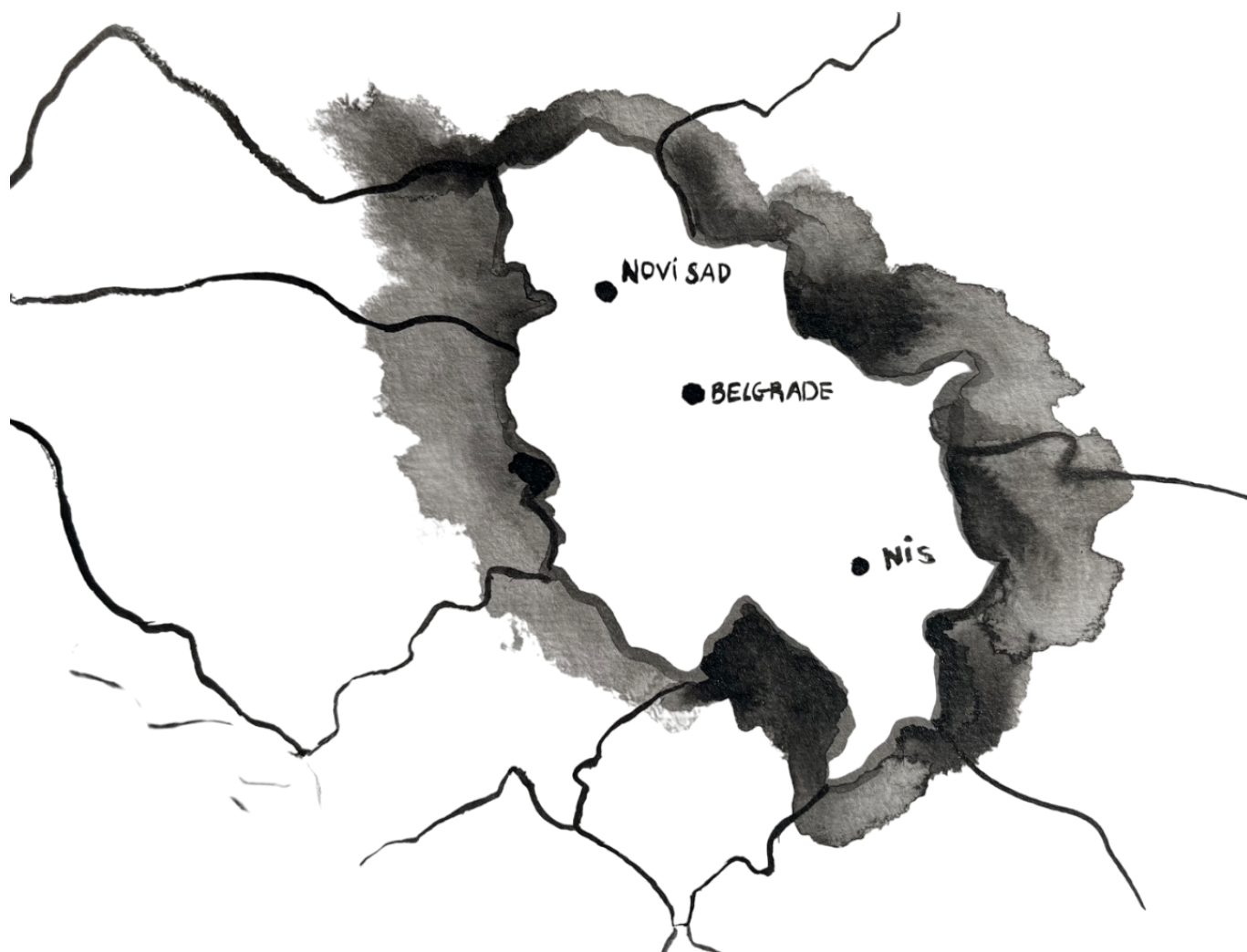
1^{er} novembre 2024 : L'effondrement de l'auvent de la gare de Novi Sad

L'auvent en béton, de 48 mètres de long, est au-dessus de l'entrée principale de la gare. En dessous se trouvent des bancs et il s'agit d'un lieu très fréquenté. La chute de cette structure, sur une gare qui venait pourtant d'être rénovée, entraîne la mort de quinze personnes, dont un enfant de six ans. Trois jeunes sont très grièvement blessés.

L'effondrement de l'auvent donne lieu à des manifestations de masse, principalement d'étudiants, contre la corruption, d'abord à Novi Sad puis s'étendant à Belgrade et à d'autres villes de Serbie.

En 2021 avait été annoncé un plan de rénovation et d'extension de la gare pour revitaliser et moderniser l'infrastructure ferroviaire de la Serbie, avec l'introduction de trains rapides. La rénovation comprenait la mise à niveau des voies, la construction d'une nouvelle plateforme et la rénovation complète du bâtiment principal, avec des ascenseurs supplémentaires pour les personnes à mobilité réduite. 65 millions d'euros avaient été investis dans les travaux sur la gare dont 16 millions pour le bâtiment principal. Les travaux commencèrent en septembre 2022. La rénovation de la gare est réalisée par des entreprises chinoises – China Railway International et China Communications Construction Company (CCCC). Le bâtiment rénové de la gare ouvre ses portes le 19 mars 2022. Le contrat signé pour ces travaux n'a jamais été rendu public dans son entièreté, le ministère des Transports, de la Construction et des Infrastructures de Serbie refusant sa publication.

Les représentants du gouvernement soutenaient même qu'il n'y a pas eu de travaux de reconstruction sur l'auvent de la gare, ce qui a été publiquement dénoncé comme un mensonge. L'ingénieur civil Danijel Dašić déclare que l'auvent s'est effondré à cause de structures en verre et en cuivre supplémentaires qui ont été ajoutées lors de la rénovation. L'ingénieur Zoran Djaić, qui faisait partie de l'équipe de reconstruction, rend public le fait qu'il y a eu des travaux sur l'auvent, et qu'il a lui-même demandé que les structures en verre et en cuivre soient enlevées afin de vérifier l'état du support. Même sur les réseaux sociaux sont publiées des vidéos dans lesquelles on voit les ouvriers effectuer des travaux sur l'auvent.



3 novembre : Une manifestation à Belgrade devant le ministère des Transports, de la Construction et des Infrastructures

À ce moment-là, à Novi Sad durent encore les trois jours de deuil national. Les manifestants à Belgrade (citoyens et opposition) ont les mains peintes en rouge pour dire « vous avez du sang sur les mains ». Ils s'adressent aux policiers qui ne les laissent pas s'approcher du bâtiment du ministère en criant : « VOUS PROTÉGEZ LES TUEURS ! ». Sur les pancartes on lit « UN CRIME, ET NON PAS UNE TRAGÉDIE » et « SI VOUS CHERCHEZ DES RÉPONSES, REGARDEZ-VOUS DANS LE MIROIR ». On demande l'arrestation des responsables et la démission du ministre. Le ministre des Transports, de la Construction et des Infrastructures annonce sa démission le lendemain, le 4 novembre. Le 3 novembre les manifestants laissent des traces rouges également sur le bâtiment de la Cour d'appel.

5 novembre : Une manifestation devant la gare à Novi Sad

Dans cette manifestation il y a plusieurs milliers de personnes. Elle est l'une des plus grandes ayant eu lieu à Novi Sad. Néanmoins, un groupe de personnes masquées provoque des incidents à la fin de la manifestation. On soupçonne qu'ils ont été organisés par le parti au pouvoir. La police intervient, mais selon les personnes présentes, celle-ci n'arrêtait pas forcément les gens masqués, mais plus souvent les manifestants calmes et les personnes connues de l'opposition.

22 novembre : Début de l'occupation des Universités en Serbie par les étudiants, à commencer par la Faculté des Arts du Spectacle

Ce blocus commence à la faculté des arts du spectacle à Belgrade. Le 22 novembre, un groupe organisé (en lien avec le parti politique au pouvoir) attaque des étudiants et des professeurs qui manifestent et bloquent un boulevard près de l'établissement. Les étudiants de cette faculté décident alors d'un blocus de leur université dès le 25 novembre et invitent à un blocus général de toutes les Universités.

15 décembre : Refus de négocier

Après environ un mois de fermeture des universités, dans une émission à la télévision, les étudiants expliquent que le président Vučić leur a proposé une discussion :

“ CETTE INVITATION NE NOUS A PAS INTÉRESSÉS. NOS DEMANDES NE S'ADRESSENT PAS AU PRÉSIDENT MAIS AUX INSTITUTIONS QUI SONT CENSÉES S'OCCUPER DES AFFAIRES EN QUESTION. NOUS NE CHANGERONS PAS D'AVIS TANT QU'ON NE RÉPONDRA POSITIVEMENT À NOS DEMANDES. CE N'EST PAS DU DOMAINE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE. ”

À ce moment-là, une petite partie des documents liés aux travaux de reconstruction de la Gare à Novi Sad est publiée, mais pas l'essentiel.

22 décembre : Une des premières grandes manifestations étudiantes à Belgrade

Cette manifestation est considérée, par son ampleur, comme étant la plus grande de toute l'histoire de la Serbie – environ 100 000 personnes selon les estimations. Des citoyens de tout âge rejoignent les étudiants. Les acteurs de théâtre et de cinéma, ainsi que les agriculteurs, sont nombreux. Les agriculteurs manifestaient déjà contre l'exploitation de lithium par des entreprises étrangères, au risque de catastrophes écologiques dans plusieurs régions du pays. Ils rejoignent très vite le mouvement étudiant. C'est aussi le cas de retraités, qui portent une pancarte disant : “ LES RETRAITÉS AVEC LA JEUNESSE POUR LE DROIT ET LA JUSTICE. LA CORRUPTION TUE. ” De même, tous les acteurs de l'éducation nationale rejoignent très

vite le mouvement. Ils manifestent quant à eux contre la mise en valeur de la violence dans la société (dans les médias, entre autres) depuis la tragédie survenue dans une école à Belgrade, où un élève a tué plusieurs camarades de classe avec une arme à feu.

Les manifestants font 15 minutes de silence pour les 15 victimes de la Gare de Novi Sad. Beaucoup de participants expriment un étonnement vis-à-vis du fait qu'une masse de gens aussi énorme puisse garder un silence total à ce moment-là.

Les étudiants demandent :

Les manifestants font 15 minutes de silence pour les 15 victimes de la Gare de Novi Sad. Beaucoup de participants expriment un étonnement vis-à-vis du fait qu'une masse de gens aussi énorme puisse garder un silence total à ce moment-là.

Les étudiants demandent :

1. la publication de tous les documents liés aux travaux de la gare de Novi Sad, ce qui n'a pas été fait pour le moment ;
2. l'abandon des accusations vis-à-vis des manifestants, dont certains ont été placés en garde à vue ;
3. le jugement pour les personnes qui ont attaqué les manifestants et qui sont pour certaines connues publiquement ;
4. l'augmentation du budget pour les universités publiques de 20%.

28 décembre : Les avocats soutiennent les étudiants

Les avocats de Vojvodina (région au nord de la Serbie dont Novi Sad est la capitale), puis de toute la Serbie, ont pris ce jour la décision de former une liste pour le soutien gratuit aux étudiants, mais également à d'autres citoyens qui se sont retrouvés en garde à vue ou emprisonnés à la suite des manifestations pacifiques. En effet, le mot d'ordre se propage parmi les étudiants et les citoyens que s'ils sont convoqués par la police, il faut s'y rendre sans son téléphone portable, car celui-ci peut être confisqué et des contacts des autres collègues ainsi récupérés. Et qu'il faut par ailleurs s'y rendre en compagnie d'avocats volontaires. Les étudiants se mettent progressivement à appliquer ces mesures, ce qui contribue à protéger le mouvement.

Les avocats proposent par ailleurs de faire grève pendant une semaine en signe de soutien au mouvement étudiant et à leurs demandes. Ils arrêtent en effet de travailler pendant une semaine à compter du 18 janvier, puis pendant un mois à compter du 2 février. Ils ne tiennent pas non plus le pot traditionnel de fin d'année étant donné le décès de 15 personnes à Novi Sad, et la blessure de deux autres. L'argent prévu pour cette fête annuelle a été versé aux étudiants occupant la faculté de droit, pour l'achat de nourriture et d'autres matériels nécessaire au mouvement.

Décembre : Des étudiants en psychologie organisent un groupe de soutien pour leur collègues

Les psychologues et étudiants en psychologie commencent à organiser des groupes de discussion pour soutenir leurs collègues pendant le blocus, concernant la pression à laquelle ils pouvaient être confrontés durant le blocus des universités mais également en lien avec les convocations ou arrestations par la police.

À partir du 30 décembre : Manifestations de soutien dans les pays de l'ex-Yougoslavie

À travers le monde, la diaspora serbe organise depuis un mois des manifestations de soutien aux étudiants. Mais c'est aussi le cas dans tous les pays de l'ex-Yougoslavie, où la population locale organise des manifestations de soutien. Quelques exemples, entre autres :

27 décembre : à Sarajevo et Banjaluka en Bosnie.

30 décembre : à Skopje en Macédoine du Nord, les étudiants manifestent devant l'ambassade de Serbie pour soutenir leurs collègues serbes, avec le message que les problèmes sont les mêmes dans tous les pays de la région – la corruption et les institutions endommagées – et qu'ils sont solidaires avec le mouvement étudiant, qu'ils saluent. D'autres manifestations ont lieu en Macédoine.

25 janvier : une manifestation en Slovénie suit les mots d'ordre " LE SOUTIEN NE CONNAÎT PAS LES FRONTIÈRES " et « LES ÉTUDIANTS SONT AVEC LES ÉTUDIANTS ». Une autre manifestation a lieu dans le même pays le 2 février.

1^{er} février : dans trois villes en Croatie, à Zagreb, Split et Osijek. Les rassemblements commencent à 11h52 (l'heure de l'effondrement de l'auvent de la gare à Novi Sad). Après 15 minutes de silence, les manifestants applaudissent longuement les étudiants de Serbie. Leurs pancartes affichent : " POUR TOUS NOS ENFANTS ", " SOUTIEN AUX ÉTUDIANTS DE SERBIE ", " SPLIT EST AVEC LA JEUNESSE ".

À partir du 04 janvier 2025 : Manifestations de la diaspora serbe dans le monde entier

À Vienne, la diaspora Serbe organise la première manifestation de soutien au mouvement étudiant devant l'ambassade de Serbie. Ensuite, le 11 janvier à Paris et encore une fois à Vienne, les manifestations de la diaspora avec les slogans " LA CORRUPTION TUE " et " PARTEZ POUR QUE NOUS PUISSIONS REVENIR ". Le 18 janvier encore une fois à Paris et à Amsterdam : " LA DIASPORA AVEC LA JEUNESSE " et " QUAND JE SERAI GRAND JE SERAI ÉTUDIANT ".

Une grande manifestation a lieu à New York le 19 janvier. Puis à Milan : " LA CORRUPTION TUE ", " LE MONDE ENTIER VOUS REGARDE ", " À CAUSE DE VOUS LOIN DE CHEZ NOUS ". D'autres villes en Italie également, ainsi qu'à Londres, Barcelone, Madrid, Bruxelles, en Norvège, à Malte, au Canada, en Nouvelle Zélande et dans de nombreuses villes en Allemagne, etc. À Bratislava :



" LEUR CORRUPTION / NOTRE ÉMIGRATION "

27-28 janvier : Blocus de « Autokomanda » par les étudiants pendant 24h, à Belgrade

Les étudiants organisent un blocus de « Autokomanda » (un quartier de Belgrade où passent les routes importantes), qui dure 24 heures, du lundi 27 janvier à 10h et jusqu'au lendemain à 10h. Ils se rassemblent devant leurs Universités respectives et chaque groupe se dirige vers « Autokomanda ». Les règles à respecter sont publiées à l'avance pour assurer la sécurité de tout le monde. Ils laissent le passage libre pour les ambulances. Personne n'est descendu sur l'autoroute pour des raisons de sécurité. Mais ils affichent un mot en invitant les chauffeurs qui passent par l'autoroute à klaxonner en signe de soutien. Ils passent la nuit sans aucun incident et nettoient les lieux avant de partir.

28 janvier : Le premier ministre Miloš Vučević annonce sa démission

30 janvier-1^{er} février : La marche des étudiants de Belgrade jusqu'à Novi Sad (80km à pied) et la fermeture des ponts à Novi Sad

À ce moment-là, les universités du pays ont cessé le travail depuis deux mois. Le président Vučić invite les étudiants « pour négocier », ce qui est refusé car les étudiants ne souhaitent pas choisir des représentants pour leur mouvement et, comme ils l'ont annoncé publiquement, ils ne se sont jamais adressés au président. Ils réitèrent leur demande que les institutions fassent leur travail. Ce commentaire est salué et raconté avec enthousiasme dans la population.

Les étudiants décident de marcher de Belgrade à Novi Sad où ils arrivent le 1^{er} février pour rejoindre leurs collègues sur place. Ils bloquent à 15h les ponts de Novi Sad. La population les rejoint. Ils insistent sur le fait que la manifestation doit se dérouler sans incidents.

À ce stade, la population se montre extrêmement solidaire avec les étudiants. Leurs professeurs, les acteurs, et autres s'expriment publiquement avec des mots d'encouragement, de remerciement, et de fierté pour la jeunesse.

31 janvier-1^{er} février : les chauffeurs de taxi de Belgrade soutiennent les étudiants

Pour exprimer leur soutien au mouvement étudiant, les chauffeurs de taxi de Belgrade font un aller-retour pour les ramener gratuitement à Belgrade après la grande manifestation à Novi Sad. Ils publient un mot sur les réseaux sociaux :

“ NOS CHERS ÉTUDIANTS, NOUS VENONS VOUS CHERCHER DIMANCHE VERS 15 HEURES. DES DIZAINES DE MES COLLÈGUES ONT DÉJÀ RÉPONDU À CET APPEL À SE RASSEMBLER À NOVI SAD ET RETOURNER ENSEMBLE À BELGRADE. RESPECTUEUSEMENT, LES CHAUFFEURS DE TAXI DE BELGRADE. ”

Rapidement, environ cent chauffeurs de différentes villes les rejoignent.

1^{er} février : Grève des travailleurs dans les transports publics à Belgrade

Ils soutiennent les étudiants et manifestent également contre la disparition des trolleybus et les contrats avec les transports privés, et souhaitent une garantie que certains de leurs locaux ne soient pas mis à disposition de particuliers.

3 février : « Culture dans le blocus »

L'organisation nouvellement créée « Culture dans le blocus », par tous les travailleurs du monde culturel (arts du spectacle, danse, musées...) bloque le ministère de la culture. Ils font 15 minutes de silence, soutiennent toutes les demandes des étudiants, et manifestent par ailleurs contre le budget honteusement bas accordé à la culture : 0.67% du budget public.

13 février : Les étudiants prennent le centre culturel étudiant à Belgrade

Cette institution, jadis lieu culturel de la jeunesse et qui a aujourd'hui perdu cette fonction, est reprise par les étudiants.

15 février : Rassemblement « Sretnimo se na Sretenje » à Kragujevac



Le 15 février est le jour de la fête nationale. Les étudiants arrivent ce jour-là à Kragujevac en plusieurs colonnes : à vélo, en courant et en marchant depuis différentes villes du pays. Leurs collègues de Kragujevac les y reçoivent avec la population pour bloquer le jour même la rue principale du matin au soir, pendant 15 heures. Ils écrivent : “ BIENVENUE À TOUS CEUX QUI SE SENTENT LIBRES ET LIBRES D'ESPRIT. ” Ils invitent tous les citoyens, mais uniquement en leur nom propre, le rassemblement n'étant pas ouvert aux partis politiques.

“ CHAQUE SERBE ET SANS AUCUNE EXCEPTION EST ÉGAL DEVANT LA LOI SERBE. KRAGUJEVAC 15.02.1955 ”

En héros du jour, les étudiants de Niš marchent environ 150km en plusieurs jours pour rejoindre ce rassemblement. Sur leur chemin, tous les étudiants sont chaleureusement accueillis dans toutes les villes et villages où ils passent. La population les assiste en les amenant chez le médecin pour leurs blessures aux pieds, leur apporte à manger et à boire, de quoi s'habiller. On les remercie dans la joie et les larmes.

Le rassemblement est particulièrement bien organisé, avec un programme publié à l'avance, ainsi que les précautions de sécurité : un passage est laissé pour les ambulances si besoin. Les manifestants sont invités à se tenir loin des ponts. Il faut signaler aux organisateurs toute personne cherchant à provoquer des incidents ou portant une arme. Une équipe de nettoyage assure le fait de laisser la ville propre dans la soirée. Même la police locale doit admettre qu'en effet aucun incident n'a eu lieu.

Pendant le blocus les étudiants organisent différentes actions humanitaires, comme la récolte d'argent pour les enfants gravement malades. Ils organisent aussi des ateliers pour

les enfants. Mais également un tournoi d'échecs, une chorale, de la musique (piano), des spectacles, du théâtre. La lecture des écrits des étudiants. Par ailleurs, 15 minutes de silence ont marqué le début comme la fin du rassemblement.

En Serbie, le 15 février est le jour du commencement du premier soulèvement contre l'empire Ottoman en 1804. Mais c'est également le jour de la première constitution de ce pays en 1835, qui a vu le jour grâce au fait que la population ait manifesté contre le pouvoir trop absolutiste de Milos Obrenovic, sous lequel les gens ne vivaient finalement pas beaucoup mieux que sous l'empire Ottoman. La nouvelle constitution devait limiter son pouvoir et elle s'inspirait, entre autres, des droits de l'homme et du citoyen issus de la Révolution française. La constitution n'a pu durer que 55 jours, pour être remplacée par ce qu'on a appelé « une constitution Turque ».

Les chauffeurs de taxi : Comme cela a pu se faire auparavant, les chauffeurs de taxi de différentes villes participent à ramener les étudiants à la maison après le rassemblement à Kragujevac. Il y a environ 300 voitures de Belgrade et au total environ 400. Les vidéos de colonnes interminables de voitures de taxi se dirigeant vers la ville de Kragujevac sont publiées en ligne.

La fête nationale, version de l'État : À l'occasion de la fête nationale, le président Vučić organise également un rassemblement, dans la ville de Sremska Mitrovica. Les habitants de la ville manifestent contre cette visite avec les paroles " OÙ TU VAS, TU N'ES PAS LE BIENVENU ". Finalement, ce rassemblement qui avait probablement pour but de les provoquer se tient sans incidents. Néanmoins, les gens publient ensuite beaucoup de commentaires sur les réseaux sociaux et ailleurs, dont certains humoristiques. Un jeune homme de Sremska Mitrovica qui manifeste ce jour-là à Kragujevac porte une pancarte où est écrit « Dégage de mon jardin. Sremska Mitrovica »

Le président Vučić qui prépare des sandwichs pour ses manifestants devant la caméra dit pour la presse que dans ce rassemblement on mange pauvrement car on n'a pas de financements étrangers (ce dont il accuse le mouvement étudiant). Ceci en faisant allusion au fait qu'à Kragujevac les citoyens donnent gratuitement beaucoup de nourriture non seulement pour les étudiants mais pour toutes les personnes présentes.

Les photographies suivantes voient aussitôt le jour sur les réseaux sociaux :

Ekonomija u slikama:

Jedan isti BDP podeljen na dva različita načina.

Skupa odeća za kuvare i jeftina hrana za narod

ili

Jeftina odeća za kuvare i skupa hrana za narod



À gauche, Vučić préparant les sandwiches, à droite, un citoyen à Kragujevac proposant un riche buffet.

“ ÉCONOMIE EN IMAGES. LES VÊTEMENTS DE LUXE POUR LE CUISINIER ET LA NOURRITURE BON-MARCHÉ POUR LE PEUPLE. OU LES VÊTEMENTS BON-MARCHÉ POUR LE CUISINIER ET LA NOURRITURE DE LUXE POUR LE PEUPLE ”

En haut, Kragujevac où l'équipe de ménage des étudiants a tout nettoyé après le rassemblement pour la fête nationale et en bas, Sremska Mitrovica après le rassemblement organisé ce jour par le président.



16 février : Manifestations dans tout le pays

Les journaux affirment mi-février que des manifestations de soutien au mouvement étudiant ont eu lieu une ou plusieurs fois dans au moins 302 villes et villages en Serbie depuis novembre 2024. Dans beaucoup d'endroits, les manifestations de soutien ont maintenant lieu chaque semaine, voire deux fois par semaine, par exemple chaque vendredi et chaque samedi.

27 février : La nouvelle directrice du cinquième lycée à Belgrade se voit obligée de quitter l'établissement.

Cette directrice nouvellement nommée pour des raisons purement politiques, n'ayant pas la formation nécessaire pour occuper ce poste et arrivée avec le but d'obliger les enseignants en grève à reprendre le travail, se voit obligée de quitter l'école. Dès son arrivée les professeurs quittent la salle de réunion et avec élèves et parents manifestent devant le lycée. La directrice est escortée par des policiers en civil et l'établissement est fermé jusqu'à nouvel ordre. Les élèves d'autres lycées rejoignent rapidement et soutiennent les manifestants.

Février : Création d'un journal des étudiants

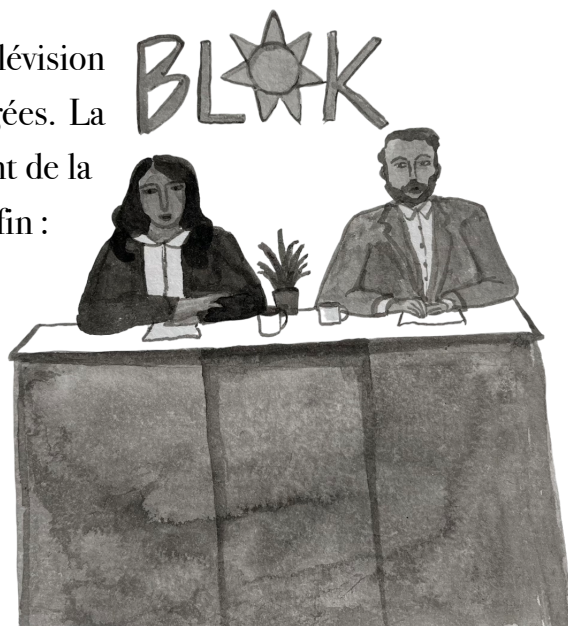
Les étudiants de l'université des arts du spectacle ont décidé de créer un journal hebdomadaire pour transmettre les informations sur les événements depuis le début du blocus. Il est accessible sur la chaîne YouTube « SVI U BLOKADE | FDU ». Ils ont intitulé leur émission :

“ SERBIE, RESENS QUELQUE CHOSE, N'IMPORTE QUOI, LITTÉRALEMENT N'IMPORTE QUOI. ”

Le premier épisode de ce journal critique surtout la télévision nationale et les fausses informations qui y sont propagées. La vidéo commence par un montage où l'on voit le bâtiment de la télévision nationale lancé dans l'espace. Explication à la fin :

“ DEPUIS DES ANNÉES LES GENS DISENT QUE LA RTS INFORME COMME SI ELLE N'ÉTAIT PAS DE CETTE PLANÈTE. ”

“ LA RADIO ET TÉLÉVISION DE SERBIE NOUS DOIVENT LES INFORMATIONS, LA VÉRITÉ, L'OBJECTIVITÉ, L'IMPARTIALITÉ, L'EXCUSE, LE TEMPS. ”



1^{er} mars : Un grand rassemblement à Niš, l'édit étudiant

Les étudiants et la population de tout le pays se rassemblent dès 9h du matin dans plusieurs endroits à Niš. Le rassemblement dure jusqu'à 3h du matin. Semblable à celui qui a lieu à Kragujevac le jour de la fête nationale. Les étudiants proclament ce jour un édit :

“ NOUS LES ÉTUDIANTS, CITOYENS LIBRES DE SERBIE, RASSEMBLÉS DANS LA VILLE DE NIŠ, LA VILLE QUI EST TÉMOIN DES NOUVELLES IDÉES ET DES CHANGEMENTS, VILLE QUI À TRAVERS DES SIÈCLES ÉTAIT AU CROISEMENT DE L'HISTOIRE, ET OÙ LA LIBERTÉ TROUVAIT TOUJOURS SON CHEMIN, NOUS PROCLAMONS CET ÉDIT, PAR LEQUEL NOUS ANNONÇONS LES VALEURS POUR LESQUELLES NOUS NOUS BATTONS, COMME UN ENGAGEMENT ENVERS L'AVENIR ET L'ÉTAT DANS LEQUEL NOUS VOULONS VIVRE.

DE LA LIBERTÉ

LA SERBIE EST UN PAYS DE GENS LIBRES. LA LIBERTÉ N'EST PAS UNE MISÉRICORDE, MAIS UN DROIT PRINCIPAL ET INSÉPARABLE DE LA DIGNITÉ DE CHAQUE CITOYEN. LA LIBERTÉ EST LA BASE DE NOTRE SOCIÉTÉ DÉMOCRATIQUE, DE NOS LOIS, DE NOTRE PAROLE, ET DE NOTRE PENSÉE.

DE L'ÉTAT

L'ÉTAT EST LE BIEN COMMUN DE TOUS SES CITOYENS. LES INSTITUTIONS DE SERBIE DOIVENT SERVIR LE PEUPLE ET ÊTRE UNE BASE DE CONFIANCE, ET NON PAS L'INSTRUMENT DU POUVOIR DE QUELQUES-UNS. NOUS ŒUVRONS POUR UN

ÉTAT DANS LEQUEL LA LOI EST L'AUTORITÉ SUPRÊME ET OÙ LA FONCTION POLITIQUE VEUT DIRE SERVIR LES CITOYENS ET NON PAS AVOIR UN PRIVILÈGE.

DE LA JUSTICE

LA JUSTICE EST LA BASE D'UNE SOCIÉTÉ STABLE. UNE JURISPRUDENCE INDÉPENDANTE, LES MÉDIAS ET LES INSTITUTIONS INDÉPENDANTES DOIVENT AGIR SELON LA LOI ET NON PAS SOUS PRESSION POLITIQUE. L'ÉGALITÉ DOIT ÊTRE UNE RÉALITÉ POUR CHAQUE CITOYEN DE SERBIE.

DE LA JEUNESSE

LES JEUNES ONT MONTRÉ QU'ILS NE SONT PAS UNIQUEMENT LES HÉRITIERS DE LA SERBIE, MAIS ÉGALEMENT LES DÉFENSEURS DE SA CONSTITUTION. LES ÉTUDIANTS, COMME PORTEURS DE CETTE BATAILLE, PROTÈGENT LES VALEURS SUR LESQUELLES DOIT REPOSER NOTRE SOCIÉTÉ. LA JEUNESSE DE LA SERBIE DEMANDE UN SYSTÈME FONDÉ SUR L'EFFORT ET LA CONNAISSANCE, LE SAVOIR.

DE LA DIGNITÉ

NOUS ŒUVRONS POUR UNE SOCIÉTÉ DANS LAQUELLE ON RESPECTE LA DIGNITÉ DE CHAQUE INDIVIDU. LA DIGNITÉ SUPPOSE QU'UNE PERSONNE NE SOIT PAS HUMILIÉE À CAUSE DE SES ATTITUDES ET OPINIONS. UNE SERBIE DANS LAQUELLE LES EXPERTS NE SONT PAS SOUS-ESTIMÉS, ET OÙ LA CONNAISSANCE EST VALORISÉE PLUS QUE L'OBEISSANCE, OÙ LES JEUNES VOIENT L'ESPOIR DANS LEUR PAYS.

DU SAVOIR

LE SAVOIR, OU LA CONNAISSANCE, EST LA BASE DU PROGRÈS DE CHAQUE SOCIÉTÉ. NOUS DEMANDONS UNE SERBIE QUI INVESTIT DANS LA SCIENCE, LA RECHERCHE, L'ÉDUCATION ET LA CULTURE COMME LES PRIORITÉS DE SON DÉVELOPPEMENT. LES UNIVERSITÉS DOIVENT ÊTRE DES CENTRES INDÉPENDANTS DE L'EXCELLENCE ET NON PAS LES PLATEFORMES D'ACHAT DES DIPLÔMES ET DE L'INFLUENCE POLITIQUE.

DE LA SOLIDARITÉ

LES CHEMINS DE NOS VILLES, DE NIS À NOVI SAD, DE BELGRADE À KRAGUJEVAC, TÉMOIGNENT DE LA PUISSANCE DE L'UNITÉ DU PEUPLE. CETTE SOLIDARITÉ, INCONNUE JUSQUE-LÀ DES SYSTÈMES FONDÉS SUR LES DIVISIONS ET LES DISCORDS, DEVIENT NOTRE ENGAGEMENT ET NOTRE FORCE DONT NOUS PRENDRONS SOIN ET QUE NOUS DÉFENDRONS. TRANSFORMANT LES VOIX INDIVIDUELLES EN UNE FORCE DE CHANGEMENT, NOUS AVONS PROUVÉ QUE LA SERBIE N'EST PAS UN ASSEMBLAGE D'INTÉRÊTS DIVISÉS MAIS UN ENSEMBLE DE CITOYENS QUI PARTAGENT UNE VISION POUR LE FUTUR.

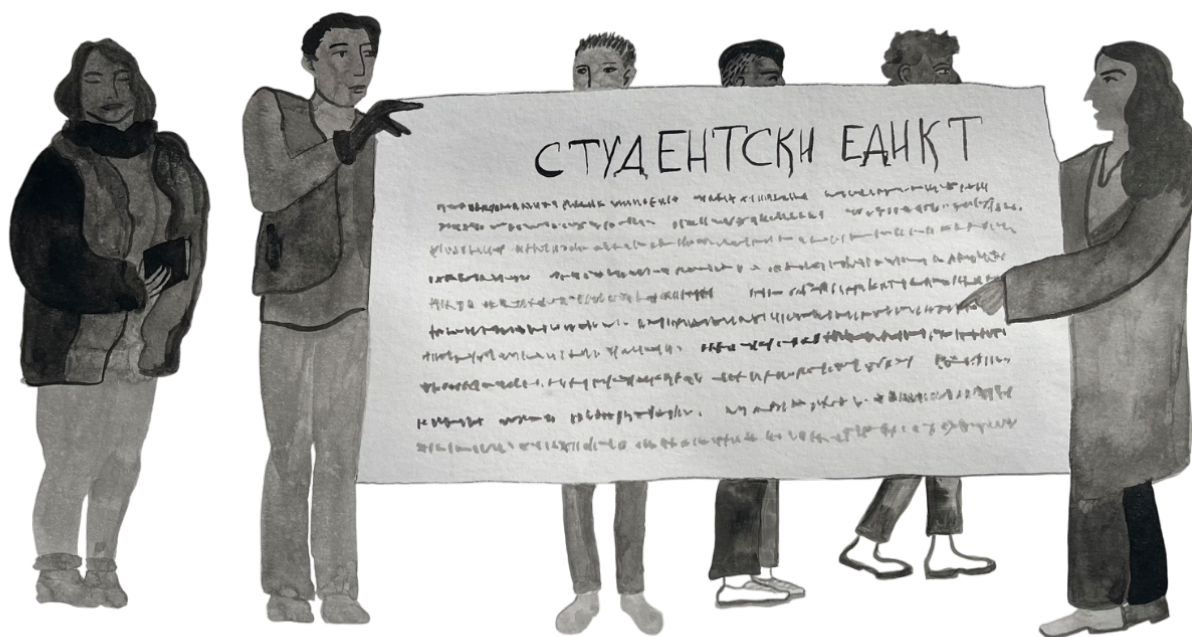
DU FUTUR

QUE CET ÉDIT SOIT NOTRE OBLIGATION, NOTRE PROMESSE DES UNS AUX AUTRES, QUE NOUS CONSTRUISONS UN ÉTAT QUI APPARTIENDRAIT À TOUS, DANS LEQUEL CHAQUE ENFANT POURRA FAIRE DE GRANDS RÊVES. UN ÉTAT DANS LEQUEL LA LIBERTÉ ET LA JUSTICE

SERAIENT PLUS FORTES QUE N'IMPORTE QUEL INDIVIDU, DANS LEQUEL LE POUVOIR NE SE SERVIRAIT PAS DU PEUPLE, MAIS C'EST ELLE QUI SERVIRAIT LE PEUPLE. »



Les carnets universitaires



4 Mars : L'opposition interrompt une session du Parlement

L'opposition interrompt une session du Parlement avec des fusées éclairantes, des gaz lacrymogènes, ainsi que des œufs jetés sur les représentants du parti au pouvoir. On crie « Mali le voleur ! » au vice premier ministre.

Un membre de l'assemblée dit aux journalistes que l'opposition a demandé que la session soit consacrée exclusivement aux demandes des étudiants, ce qu'on lui a refusé. Et que par ailleurs la majorité a voulu imposer le vote d'une soixantaine de lois ce jour-là pour tenter de les faire passer selon leurs intérêts.

« La Serbie se lève pour que le régime tombe » est le mot d'ordre de l'opposition, pas du mouvement des étudiants.

Une étudiante de l'Université des Arts du spectacle (ou arts dramaturgiques) interviewée par les journalistes ce jour explique que les étudiants ont marqué 100 jours depuis le début du blocus des universités et que l'on n'a toujours pas répondu à aucune de leurs demandes. Interrogée par les journalistes sur ce qu'elle pense de pourquoi on n'a toujours pas répondu à leurs demandes, elle répond :

“ C'EST PARCE QUE NOUS DEMANDONS QUE LES INSTITUTIONS FASSENT LEUR TRAVAIL. IL SEMBLE QUE NOUS AVONS TOUCHÉ À UN POINT QUI EST LIÉ À TOUTES LES AUTRES CHOSSES QUI NE FONCTIONNENT PAS. DE CE FAIT, NOUS ATTENDONS TOUJOURS. ”



Elle souligne que le mouvement étudiant n'a aucun lien avec un quelconque parti politique ou acteur politique et considère que la session du parlement ce jour ressemblait à un cirque. Elle pense que l'opposition aurait pu simplement quitter la session plutôt que de continuer avec des incivilités.

“ LA SERBIE SE LÈVE POUR QUE LE RÉGIME TOMBE ”

7 mars : Grève

Les étudiants ont appelé à une grève générale pour la journée du 7 mars.

Ce jour-là, le 7 mars, une très grande manifestation a lieu devant le bâtiment de la télévision nationale RTS. Une partie des employés de cette télévision rejoint les manifestants. Ils demandent :

- une responsabilité morale des journalistes et des éditeurs de programme. Une excuse publique au Journal 2 pour les insultes contre les journalistes, les étudiants et les acteurs. Ainsi qu'à tous les spectateurs ;
- une excuse à la journaliste Lidija Georgijev à cause de l'insulte qui lui a été adressée le 1^{er} mars dans le Journal 2 ;
- une excuse aux étudiants à cause des insultes et des calomnies les concernant dans les principales émissions d'informations. Mais aussi pour l'absence d'informations et la relativisation de leurs activités dans les trois derniers mois ;
- des excuses aux acteurs à cause des insultes qui leur ont été adressées dans le Journal 2 ;
- des excuses aux citoyens pour avoir été exposés aux informations fausses et censurées, indignes d'un service public ;
- de vraies informations, indépendamment de la pression. Ainsi que la fin de la corruption et des conflits d'intérêts ;
- un droit de travailler en propageant de vraies informations, de manière indépendante sans censure, de manière professionnelle, ce qui est dernièrement mis à mal ;

- la modification du programme de la télévision en accord avec les lois en vigueur et l'éthique des journalistes. Ce qui suppose de pouvoir informer sur tous les événements qui sont d'un intérêt public pour tous les citoyens. Et la possibilité d'accueillir dans leur programme toutes les parties/composantes de la société ;
- ils soulignent que à cause de la manière de travailler actuelle la majorité des employés se sentent pris en otage par une minorité irresponsable. Ils sont de ce fait confrontés à de nombreux problèmes dans leur travail et au fait que la réputation de la télévision nationale se dégrade de jour en jour ;
- ils réclament que l'on réponde à leurs demandes avant le 15 mars.

S'ajoute à cela les professeurs qui n'ont pas été payés : les enseignants des lycées et puis également les professeurs des Universités qui étaient en grève.

Février-mars : Les étudiants 2.0

Un groupe s'est formé qui se nommait « étudiants 2.0 », demandant la fin du blocus et la reprise des cours et des examens.

Il s'avère au fur et à mesure qu'il ne s'agit même pas réellement d'étudiants des Universités. Mais semble-t-il plutôt d'un groupe organisé par le gouvernement et qui servira pour manipuler l'opinion publique mais aussi pour tenter de semer le désordre dans les rassemblements et les manifestations. Leur campement dans un parc à Belgrade est régulièrement protégé par la police voire la gendarmerie lors des grandes manifestations.

6 mars : Journal des étudiants épisode 3

La démission du premier ministre annoncée depuis janvier n'a toujours pas eu lieu, à l'épisode 3 du journal, on déclare :

“ Q'EST-CE QUE ÇA VEUT DIRE SI LE GOUVERNEMENT TOMBE ? - ÇA NE VEUT RIEN DIRE. ”

8 mars : Manifestation « Epaule contre épaule les étudiants et les ouvriers »

Place de la République à Belgrade. Les étudiants de Subotica au nord du pays rejoignent le rassemblement à pied. Les travailleurs dans les transports publics ainsi que les travailleurs dans la distribution de l'électricité sont nombreux. Les étudiants et les ouvriers expriment une solidarité avec les agriculteurs, à qui la police refuse l'accès au centre-ville avec leurs tracteurs. Les autres manifestants viennent donc vers eux.



“ BELGRADE EST DE NOUVEAU LE MONDE ”

15 mars, Belgrade : « Le 15 pour les 15 », le plus grand rassemblement populaire en Serbie mais aussi dans la région

Un grand rassemblement à Belgrade est annoncé depuis quelque temps par les étudiants, auquel ils ont invité les citoyens de tout le pays.

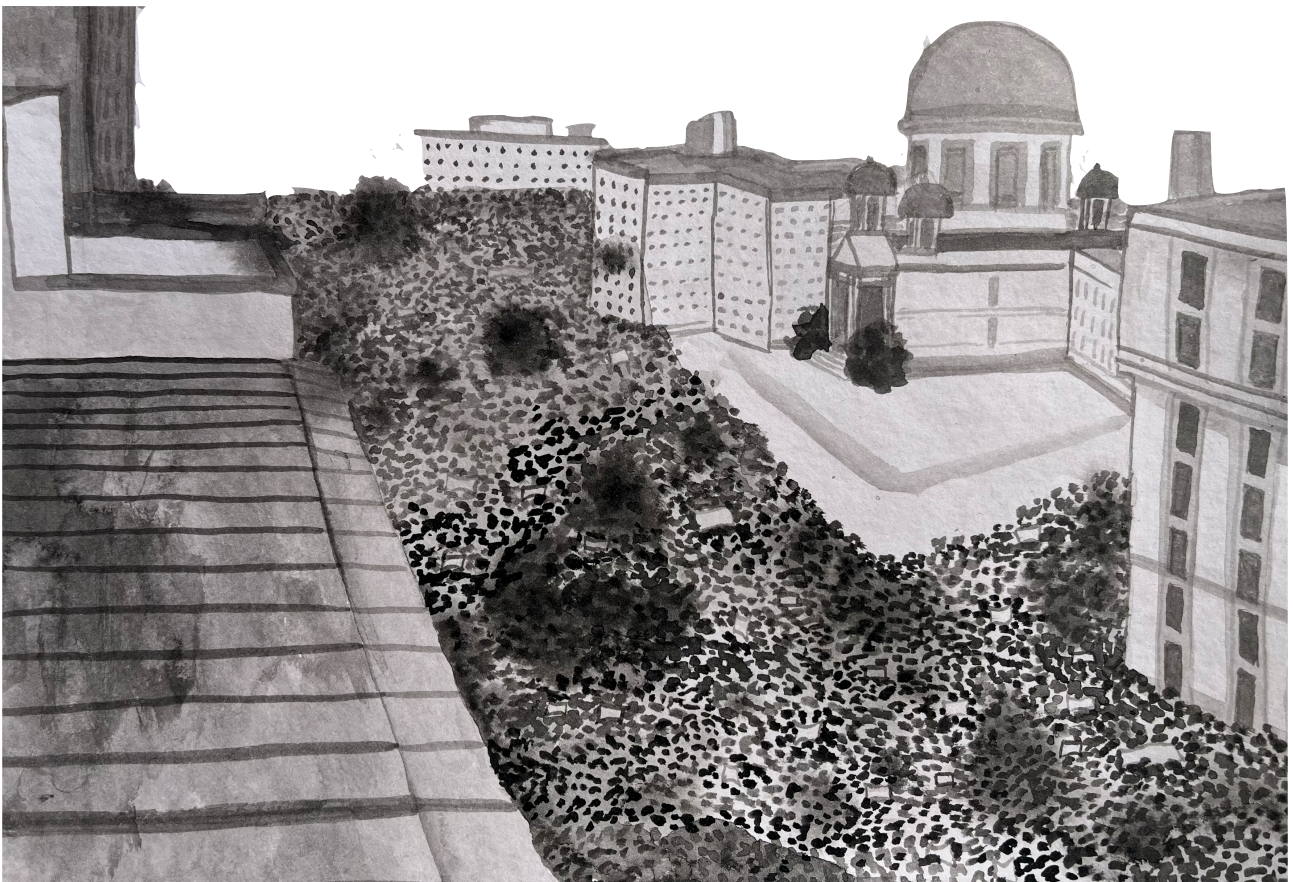
Pendant longtemps les médias, le président et son parti ont essayé de semer la peur avant ce rassemblement en annonçant le potentiel danger de ce rassemblement. Ils ont fait garder l'Hôtel de Ville de Belgrade par la gendarmerie et la police, ainsi que le campement non loin de là des « étudiants 2.0 » en présageant des violences qui n'auront pas lieu.

Loin d'être apeurés, les gens répondent à l'invitation des étudiants pour le 15 mars, en nombre si énorme que les journalistes en rient : malgré la pluie, les pavés de Belgrade devraient rester secs. L'estimation officielle du jour même s'élève à 100.000 personnes, le lendemain à 300.000, mais certains acteurs de la situation soutiennent qu'il y a eu jusqu'à un demi-million de manifestants à Belgrade ce jour-là. Et ceci malgré les tentatives de sabotage de toutes sortes y compris la non circulation des autocars inter-villes.

Concernant la sécurité, étant donné la présence de la police et la probable tentative du gouvernement de causer des perturbations, les étudiants rappellent de nombreuses fois, publiquement, qu'il s'agit d'un rassemblement qui doit se passer en paix. Qu'il ne s'agit absolument pas d'un jour J d'aucune sorte, mais simplement d'un nouveau pas dans leur mouvement et qu'il y en aura d'autres. “ PERSONNE N'EST FATIGUÉ ! ” s'exclame dans son discours

devant les gens une étudiante rappelant tous les efforts entrepris durant ces quatre mois, la marche à pied, le courage, l'organisation...

Entre l'Hôtel de ville et la masse des manifestants se tient une rangée d'étudiants chargés de l'organisation ce jour-là, et à leur côté des vétérans, anciens militaires, qui les soutenaient depuis Kragujevac où ils avaient rejoint la manifestation le 15 février. Ils les aident ce jour-là concernant la sécurité et l'organisation. À leurs côtés, les Bikers, qui soutiennent également depuis un bon moment les étudiants. Selon les estimations, ils sont environ 25.000 ce jour-là à Belgrade. Il est convenu que si l'on perçoit le moindre signe de violence ou de perturbation, on lance une fumée bleue comme signal. Ce qui arrive en effet vers la fin du rassemblement quand (pendant les 15 minutes de silence pour les victimes !) on essaie de semer le trouble. Ceci n'a pas de conséquences importantes, car les étudiants, aidés des vétérans, des Bikers et de la population, dégagent aussitôt l'espace devant l'Hôtel de Ville, avec une efficacité surprenante au regard de la masse des gens qui étaient présents. Et puis, dans les deux heures, le rassemblement prend fin de manière aussi pacifique que l'a été sa tenue.



Il y a tant de monde à Belgrade, qu'il est impossible à tous de se rassembler devant l'Hôtel de Ville. Les gens doivent attendre entre une heure et deux heures pour traverser des ponts où, pour des raisons de sécurité, on les fait passer par groupes limités en nombre.

Un deuxième grand rassemblement se forme sur la place de Slavija. Et finalement, aussi pour des raisons de sécurité, les événements principaux, le chœur et les déclarations des étudiants ont lieu à Slavija et non pas devant l'Hôtel de Ville comme prévu à l'origine.

Le chœur chante l'Hymne national ; *Gaudeamus Igitur, Vostani Serbije* (Un chant qui dit : *Serbie, lève-toi, tu t'es endormie depuis longtemps...*) et des chansons traditionnelles, mais aussi plus contemporaines.

Dans leurs déclarations les étudiants expriment leur soutien aux professeurs et à tous les enseignants, et dénoncent le chantage et l'absence de salaire pour ceux qui sont en grève. Une étudiante raconte l'histoire de Platon dans la caverne et dit que nous y sommes encore et qu'il nous faut en sortir.

Un citoyen interrogé dans la rue dit qu'il est incroyable qu'encore aujourd'hui le gouvernement et les médias puissent vendre tant d'illusions aux gens :

“ LA RUSSIE, L'AMÉRIQUE, LA RÉVOLUTION ORANGE¹, ÇA SUFFIT. JE VEUX QUE MES ENFANTS GRANDISSENT DANS UN PAYS OÙ ON VALORISE L'ÉDUCATION, LA CONNAISSANCE. ”

Une mère interviewée dans la rue dit qu'elle est là pour que ses enfants demain ne soient pas obligés d'être dans un parti, mais qu'ils puissent faire librement ce qu'ils souhaitent. Les étudiants s'expriment sur le fait qu'il s'agit de pouvoir penser librement, et que c'est justement ce qui ne convient pas aux gouvernements.

Les ingénieurs ont marché avec leurs casques de travail et des pancartes disant “ QUAND LES BÉNÉVOLES DE LA PARTIE SE PRENNENT POUR LES INGÉNIEURS ” et aussi “ QUAND C'EST LA GALÈRE, C'EST LA FAUTE DES EXPERTS, MAIS QUAND ON DÉCIDE, ON NE DEMANDE PAS AUX EXPERTS ”. Faisant, par la même occasion, allusion aux arrestations arbitraires ces derniers temps.



¹ Ce de quoi le président Vučić accuse le mouvement étudiant. Sous-entendant que leur mouvement est financé et organisé par des acteurs à l'étranger pour faire tomber le gouvernement. Ce qui n'a aucun fondement. « La révolution orange » a eu lieu en Ukraine et a bénéficié d'un soutien occidental.

Cette fois-ci, les agriculteurs sont présents dans le centre-ville avec leurs tracteurs. On filme un jeune homme avec des béquilles et même des personnes en fauteuils roulants dans la rue. La télévision nationale ne diffuse aucune information sur l'événement alors même que les médias étrangers transmettent en direct. Les gens dans la rue encouragent et félicitent les journalistes de la N1, la télévision qui consacre toute la journée son programme à l'événement et en fait même une reprise une fois le rassemblement terminé, vers 21h le soir.

On entend, de manière informelle, que les étudiants s'interrogeraient sur la constitution de sortes de rassemblements populaires dans différentes villes, qui pourraient participer aux décisions politiques au niveau local.



Discours d'une étudiante ce jour :

“ L'HISTOIRE NOUS APPREND QUE LES GRANDS CHANGEMENTS SONT SOUVENT ACCOMPAGNÉS DE GRANDES ERREURS. À TRAVERS L'HISTOIRE DU PEUPLE SERBE, NOUS AVONS SOUVENT CHANGÉ LE VISAGE DU SYSTÈME, MAIS PAS LE SYSTÈME LUI-MÊME. DE CE FAIT NOUS DEVONS ÊTRE SAGES : CHANGEONS-NOUS L'ESSENTIEL DU SYSTÈME, OU UNIQUEMENT CEUX QUI SONT CENSÉS LE REPRÉSENTER ?

IL NOUS EST ARRIVÉ PLUSIEURS FOIS DANS NOTRE ÉLAN DE NOUS SAISIR DE MÉTHODES ERRONÉES, ET SAISIS DE DÉSESPOIR DE CHERCHER À DÉTRUIRE CE QUI NOUS OPPRIME, SANS PENSER À CE QUE, À PARTIR DE LÀ, NOUS ALLONS CONSTRUIRE. LE PAS VERS LA SOCIÉTÉ QUE NOUS SOUHAITONS CONSTRUIRE EST UN FONCTIONNEMENT ÉLÉMENTAIRE DES INSTITUTIONS, CE QUI EST CONTENU DANS LA QUINTESSANCE DES DEMANDES DES ÉTUDIANTS. LE TRAVAIL DES INSTITUTIONS DOIT ÊTRE DANS L'INTÉRÊT GÉNÉRAL ET OBJECTIF DE TOUS LES CITOYENS.

DE CE FAIT, LA QUESTION SE POSE : QU'EST-CE QUI ACTUELLEMENT EMPÊCHE LES INSTITUTIONS DE RÉPONDRE À CES DEMANDES ? EST-CE QUE LES INSTITUTIONS SONT EN MESURE DE TRAVAILLER DE MANIÈRE INDÉPENDANTE ET DANS L'INTÉRÊT DE TOUS LES CITOYENS ? NOUS SERIONS EN TRAIN DE NOUS MENTIR À NOUS-MÊMES SI NOUS AFFIRMIONS NE PAS AVOIR LES RÉPONSES À CES QUESTIONS. ILS AVAIENT QUATRE MOIS POUR RÉPONDRE À NOS DEMANDES, CE QU'ILS N'ONT PAS FAIT.

NOS DEMANDES SONT BASÉES SUR LES PRINCIPES DU DROIT ET DE LA JUSTICE. CES PRINCIPES SONT CLÉS POUR LE FONCTIONNEMENT DE CHAQUE SOCIÉTÉ JUSTE. LE FAIT EST QUE CE SYSTÈME, NON SEULEMENT NE VEUT PAS, MAIS NE PEUT PAS LES REMPLIR, NI RÉSOUDRE AINSI LES PROBLÈMES. PAR LÀ, CE SYSTÈME MONTRE QUE CELA PROVOQUERAIT SA PROPRE DESTRUCTION.

CECI NOUS MONTRE QU'IL EST DANS UNE OPPOSITION ESSENTIELLE À CES PRINCIPES ET QUE DES VRAIS CHANGEMENTS SONT NÉCESSAIRES AFIN DE CONSTRUIRE ENSEMBLE UN SYSTÈME DANS LEQUEL CES PRINCIPES SERAIENT RESPECTÉS.

POUR CRÉER DES CONDITIONS DANS LESQUELLES CE RESPECT EST UNE RÈGLE ET NON PAS UNE EXCEPTION, IL EST NÉCESSAIRE QUE LES SOURCES DE CORRUPTION SE TARISSENT À JAMAIS, CE QUE NOUS POUVONS ACCOMPLIR SEULEMENT ENSEMBLE, EN FAISANT UN EFFORT POUR ALLER VERS UN CHANGEMENT.

NOUS NOUS SOMMES ORGANISÉS À PARTIR DE RIEN ET NOUS AVONS DÉJÀ BEAUCOUP ACCOMPLI. NOUS AVONS RASSEMBLÉ LE PAYS, LES GÉNÉRATIONS, ET NOUS AVONS RÉVEILLÉ LA SOLIDARITÉ ET L'EMPATHIE, ET MONTRÉ QUE LES CHANGEMENTS SONT POSSIBLES QUAND NOUS NOUS BATTONS ENSEMBLE. NOTRE BATAILLE N'EST PAS CELLE D'INDIVIDUS, MAIS DE NOUS TOUS CAR ELLE CONCERNE LE BIEN DE LA SOCIÉTÉ.

C'EST POURQUOI NOUS VOUS INVITONS À Y PARTICIPER ENSEMBLE ET DE MANIÈRE ACTIVE ET UNIE, DURABLE, DANS CHAQUE ENDROIT, SUR CHAQUE LIEU DE TRAVAIL ET CHACUN DANS SON ENTOURAGE. LE FAIT EST QUE LE GOUVERNEMENT N'EST PAS RESTÉ ENTIÈREMENT IMMUNE À LA PRESSION. PEUT-ÊTRE EST-CE LE MOMENT OÙ LE GOUVERNEMENT RESSENTIRA QUE LE PEUPLE NE SE TAIT PLUS DEVANT L'INJUSTICE. SI LEUR PEUR DU RESPECT DE LA LOI EST PLUS GRANDE QUE LEUR SOUCI POUR LA SÉCURITÉ DES GENS, ALORS QU'ILS SACHENT QUE LE PEUPLE N'OUBLIE PAS. DONC, PLUTÔT QUE LE CHAOS NOUS CHOISSONS LA SAGESSE, PLUTÔT QUE LES MOUVEMENTS PRÉCIPITÉS NOUS CHOISSONS LE DISCERNEMENT, NOUS NOUS BATTONS NON PAS POUR DÉTRUIRE, MAIS POUR CONSTRUIRE. QUE NOTRE FORCE SOIT NON SEULEMENT DANS L'OPPOSITION, MAIS DANS LA VISION DE CE QUI VIENT APRÈS. LA MANIÈRE DONT NOUS AGISSONS AUJOURD'HUI DÉCIDE DE NOTRE VIE À TOUS DEMAIN. »

16 mars : Tentative de perturbation de la manifestation du 15 mars - utilisation d'un canon sonore ?

Pas encore tiré au clair le 15 mars, on comprend le lendemain que la tentative de perturber la manifestation est très probablement venue de l'utilisation d'un canon sonore, une arme utilisée pour contrôler les foules. Si elle n'est pas létale, celle-ci peut provoquer des conséquences graves pour la santé. Plus de 700 manifestants se sont retrouvés aux urgences avec de violents maux de tête, vomissements, problèmes d'audition. Les gens témoignent de la panique qu'ils ont éprouvée en se trouvant assommés par une force invisible et en entendant un bruit énorme, semblable à celui d'un avion ou de véhicules qui se rapprochent à grande vitesse.

La police, comme l'armée, qui selon les personnes compétentes seraient les seules à pouvoir posséder une telle arme, nient catégoriquement son utilisation le 15 mars. Le ministère de la santé fait de même. Le président également. Il aurait été question en 2022 en Serbie de se procurer une telle arme, mais on ne sait pas si les autorités la possèdent ou non. Son utilisation serait interdite dans le pays. Une investigation est en cours, sans pour le moment beaucoup d'espoir de connaître publiquement la vérité sur ce qui s'est passé.

Une autre perturbation a eu lieu un peu avant l'utilisation du canon sonore : les soi-disant « étudiants 2.0 » ont voulu brûler les tracteurs qui entouraient leur campement. Mais ceci a été empêché et calmé par les vétérans, probablement avec l'aide des bikers.

Quelqu'un de la gendarmerie a fini par contribuer à rendre public le fait que des canons sonores, non pas un mais sept ou huit, ont été accrochés le 15 mars aux véhicules de la gendarmerie.

18 mars : Tribunaux en grève et échos en Macédoine

Les gens qui travaillent dans les tribunaux de tout le pays demandent une hausse des salaires. En Macédoine du nord, après une tragédie où environ 50 jeunes gens sont morts dans une boîte de nuit qui a pris feu, une grande manifestation a lieu et reprend les affiches avec les mains peintes en rouge et les mots d'ordre contre la corruption.

En Serbie, les étudiants se rassemblent devant l'ambassade de Macédoine pour un moment de commémoration et sont rejoints par l'ambassadeur.

Certains jeunes gens qui ont survécu à ce grave événement ont été pris en charge en Serbie en soins intensifs. Le président Vučić leur a rendu visite, accompagné de médias et du ministre de la santé, et ce contre toute règle – les visites sont interdites en soins intensifs. Les étudiants en médecine ont aussitôt réagi en condamnant cette visite. S'en suivra une manifestation.

Mars 2025 : Lettre ouverte des étudiants au peuple de Serbie

“ NOUS, ÉTUDIANTES ET ÉTUDIANTS, AVONS BLOQUÉ DEPUIS PRESQUE QUATRE MOIS LES UNIVERSITÉS DANS TOUTE LA SERBIE. ON N'A TOUJOURS PAS RÉPONDU À NOS DEMANDES, ET PLUS NOUS FAISONS PRESSION SUR LES INSTITUTIONS POUR QU'ELLES FASSENT LEUR TRAVAIL, PLUS NOUS SUPPORTONS UNE PRESSION À NOTRE TOUR. PAR LA PARTICIPATION DE PLUS EN PLUS IMPORTANTE DES CITOYENS ET D'AUTRES SECTEURS DE LA SOCIÉTÉ, LES MANIFESTATIONS ONT GRANDI ET SONT DEVENUES CELLES DE TOUT LE PEUPLE. NOTRE SOCIÉTÉ S'EST UNIE COMME JAMAIS AUPARAVANT - D'ABORD DANS LE CHAGRIN À CAUSE DE LA TRAGÉDIE - MAIS, AUSSITÔT APRÈS, DANS LA BATAILLE POUR LA JUSTICE. NÉANMOINS, LA QUESTION QUI S'IMPOSE À NOUS TOUS RESTE : QUEL EST LE PAS SUIVANT ?

TOUT CE QUE NOUS, ÉTUDIANTS, AVONS ACCOMPLI JUSQU'À PRÉSENT, EST ARRIVÉ GRÂCE À NOTRE PROPRE ORGANISATION, SELON LES PRINCIPES D'UNE DÉMOCRATIE DIRECTE (SANS INTERMÉDIAIRE), ET DES SESSIONS PLÉNIÈRES (PLÉNUM). LE PLÉNUM EST UN FORUM OUVERT POUR TOUS LES MEMBRES D'UN COLLECTIF, OU CHACUN, DE MANIÈRE ÉGALITAIRE, PEUT PROPOSER UN ORDRE DU JOUR, LE DISCUTER ET PRENDRE DES DÉCISIONS BASÉES SUR UN VOTE. CONTRAIREMENT AU MODÈLE DOMINANT DE LA DÉMOCRATIE REPRÉSENTATIVE, OÙ TOUT LE POUVOIR ET LA RESPONSABILITÉ SONT LAISSÉS AUX REPRÉSENTANTS CHOISIS, QUI À NOTRE PLACE DÉCIDENT DE NOS DESTINS, DANS UNE DÉMOCRATIE DIRECTE, LA QUESTION SE POSE À CHACUN ET CHACUN EST RESPONSABLE DE CE PAR QUOI IL EST CONCERNÉ.

CHACUN A LE DROIT DE PARTICIPER À LA GESTION, DIRECTION, DE SON PAYS, DIRECTEMENT OU À TRAVERS LES REPRÉSENTANTS LIBREMENT CHOISIS. CECI EST GARANTI PAR L'ARTICLE 21 DE LA DÉCLARATION UNIVERSELLE DES DROITS DE L'HOMME. TANDIS QUE L'ARTICLE 2 DE LA CONSTITUTION DE LA RÉPUBLIQUE DE SERBIE NOUS DIT QU'AUCUN ORGANE D'ÉTAT, ORGANISATION POLITIQUE, GROUPE OU INDIVIDU, NE PEUT S'APPROPRIER LA SOUVERAINETÉ DES CITOYENS. LA LOI SUR UNE GESTION LOCALE AUTONOME PRÉVOIT DANS L'ARTICLE 67 QUE LES FORMES D'UNE PARTICIPATION DIRECTE DES CITOYENS DANS LA RÉALISATION D'UNE GESTION LOCALE AUTONOME SONT : L'INITIATIVE CITOYENNE, LES ASSEMBLÉES CITOYENNES, ET LE RÉFÉRENDUM. LA MÊME LOI DIT DANS L'ARTICLE 69 : L'ASSEMBLÉE DES CITOYENS DISCUTE ET FAIT DES PROPOSITIONS CONCERNANT LES QUESTIONS POUR LESQUELLES SONT RESPONSABLES LES UNITÉS DE L'AUTONOMIE LOCALE. L'ASSEMBLÉE DES CITOYENS, PAR LA MAJORITÉ DES VOIX

DES PRÉSENTS, ADOPTE LES DEMANDES ET LES PROPOSITIONS ET LES ADRESSE AU PARLEMENT OU BIEN AUX ORGANES OU AUX SERVICES DE L'AUTONOMIE LOCALE.

DONC CE QUI EST PLÉNUM POUR LES ÉTUDIANTS, C'EST POUR LE PEUPLE UNE ASSEMBLÉE DES CITOYENS. NÉANMOINS, À CAUSE D'UNE CENTRALISATION PRONONCÉE ET DE LA CORRUPTION DU SYSTÈME, LES AUTONOMIES LOCALES SONT NÉGLIGÉES TENDANCIEUSEMENT. LA FORCE DU MOUVEMENT ÉTUDIANT EST DANS UNE DÉMOCRATIE DIRECTE, QUI, À LA DIFFÉRENCE DE LA REPRÉSENTATIVE, EST MOINS SUSCEPTIBLE D'ÊTRE MANIPULÉE ET CORROMPUE. LA DÉMOCRATIE REPRÉSENTATIVE N'EST MANIFESTEMENT PAS EN ÉTAT DE RÉSOUDRE LA CRISE SOCIOPOLITIQUE DE NOTRE PAYS DEPUIS DES DÉCENNIES, TANDIS QUE LE MODÈLE DE LA DÉMOCRATIE DIRECTE, BASÉ SUR NOTRE EXPÉRIENCE, A UNE CHANCE.

LES ÉTUDIANTS NE SONT PAS, NE VEULENT PAS, NI NE PEUVENT, ÊTRE PORTEURS DE LA VOLONTÉ DE TOUS. LES RÉPONSES À DES QUESTIONS ÉTATIQUES LES PLUS GÉNÉRALES, ET DES QUESTIONS SOCIALES, QUI SONT SOULEVÉES ACTUELLEMENT, NE CONCERNENT PAS EXCLUSIVEMENT LES ÉTUDIANTS, ET DE CE FAIT NE DOIVENT PAS TOMBER UNIQUEMENT SUR NOS ÉPAULES. TOUTES LES CITOYENNES ET TOUS LES CITOYENS, QUI SELON NOTRE CONSTITUTION SONT LES PORTEURS IRRÉVOCABLES DE LA SOUVERAINETÉ, DOIVENT PARTICIPER À LA DISCUSSION ET LA DÉCISION CONCERNANT LA CRISE ACTUELLE. DE CE FAIT, NOUS VOUS INVITONS À VOUS TOURNER VERS LES AUTONOMIES LOCALES ET À VOUS ORGANISER PAR VOUS-MÊMES, SELON LE MODÈLE D'UNE DÉMOCRATIE DIRECTE - PAR LE BIAIS DES ASSEMBLÉES DE CITOYENS QUI SONT PRÉVUES PAR LA LOI.

LES QUESTIONS ET LES DÉCISIONS APPARTIENNENT À CEUX QUI SONT CONCERNÉS - DONC NOUS TOUS. »

19 mars : Le premier ministre démissionne après l'avoir annoncé depuis le 28 janvier

En cours, par ailleurs, une investigation concernant un éventuel détournement de fonds européens accordés pour la construction de la gare à Novi Sad. Un nouveau gouvernement doit être formé d'ici trente jours.

26 mars : Blocus du pont de Branko, manifestations à Novi Sad et documentaire « 12ème minute »

Blocage du pont par les étudiants, les enseignants, les employés du secteur IT... on lit : “ SVI DO MOSTA JER JE DOSTA ” (“ TOUT LE MONDE SUR LE PONT, CAR ÇA SUFFIT ”).

À Novi Sad a eu également lieu une manifestation des étudiants contre les arrestations de leurs collègues des différentes villes.

Les étudiants de la faculté des arts du spectacle ont publié encore un documentaire, *12ème minute (Dvanaesti minut)*, sur la tentative de répression de la part du gouvernement, dans le film, la voix off de fin dit :

“ NOUS DEVONS MONTRER QUE NOUS N'AVONS ABSOLUMENT PAS PEUR. SI APRÈS ÇA, ÇA S'ARRÊTE, SI TOUT CECI S'ARRÊTE À CAUSE DE ÇA, ALORS POURQUOI ON A FAIT TOUT ÇA ? ”

Mars : Ce qu'il se passe dans les médias

La question de l'exploitation du lithium, notamment le projet minier Jadar soutenu par l'Union Européenne, est très présent dans les médias. Cela conduit les gens à s'interroger

sur le positionnement de cette Union Européenne, ayant signée les contrats sur le lithium avec le gouvernement Serbe.

La question de la répression et de la peur est également très présente dans les médias durant le mois de mars, y compris sur la première chaîne, la répression étant de plus en plus importante des manifestations, et certains étudiants ayant été tabassés et arrêtés.

Sur la N1, un professeur de la faculté de Philosophie, Oliver Tošković, raconte comment un ami et collègue de son oncle est mort dans la mine de Kostolac, dans les années 1990. Les ouvriers ont d'abord essayé de l'aider, sans succès ; tout ce que les agents de sécurité ont fait ensuite était de venir mettre le casque de sécurité sur le corps de l'homme déjà mort car selon le règlement tout le monde doit porter un casque de sécurité (au cas où l'inspection vienne). De là, il dit la situation en Serbie aujourd'hui est celle-ci : un corps mort auquel on essaye de mettre un casque sur la tête. Il ajoute, donnant l'exemple du montage des étudiants 2.0. :

“ LE GOUVERNEMENT SE COMPORTE VIS-À-VIS DU PEUPLE COMME VIS-À-VIS D'UN ENNEMI. ILS CRÉENT UNE RÉALITÉ PARALLÈLE. ”

Mars et avril : Des manifestations plus ou moins grandes et toute sorte d'initiatives prolifèrent dans toutes les villes du pays, malgré un moment de peur et d'incertitude après le 15 mars

Une grande manifestation a lieu le 3 avril à Zrenjanin. Les étudiants, lycéens et citoyens ont créé un « mur de la honte » pour ceux qui, de leur ville, ont fait partie du groupe étudiants 2.0, ainsi que un autre « mur » sur lequel ont été exposées des photos de toutes les initiatives et événements du mouvement étudiant ou en lien avec lui. Zrenjanin est une ville où depuis longtemps maintenant l'eau courante n'est plus potable, problème qui non seulement n'a pas encore été résolu mais qui n'a même pas été publiquement reconnu comme un problème. Les manifestants appuient donc également sur ce point.

Le 5 avril, à Belgrade, les étudiants ont organisé une vente humanitaire pour récolter de l'argent pour un établissement qui héberge et accompagne les enfants et les jeunes qui ont vécu des violences familiales. Un très grand nombre de gens répond à l'appel et vient acheter des badges, des sifflets, des sacs, des cartes postales...

Du 3 au 18 avril : Tour de Strasbourg, les étudiants partent à vélo jusqu'à Strasbourg où ils prévoient d'arriver le 15 avril

Les étudiants ont créé un site Internet où on peut suivre leur trajet en Europe. Ils s'apprêtent à faire 1300km en 12 jours. Ils sont 80 dont quelques jeunes femmes. Les étudiants écrivent sur leur site :

“ NOUS, ÉTUDIANTS DE SERBIE, N'AVONS PAS ENTREPRIS CE VOYAGE PAR CAPRICE. NOUS SOMMES PARTIS CAR NOUS N'AVONS PLUS OÙ ALLER.

NOS RUES, JADIS LIEU DE L'ESPOIR ET DE RENCONTRE, SONT MAINTENANT DES SCÈNES DE LA PEUR ET DE L'INJUSTICE. LES AMIS ET LES COLLÈGUES SONT ARRÊTÉS, PARCE QU'ILS ONT DIT LA VÉRITÉ, ET LES INSTITUTIONS SONT DEVENUES DES INSTRUMENTS DE LA RÉPRESSION. CECI N'EST PAS SEULEMENT UN TOUR À VÉLO. CECI EST LE CHEMIN DE L'ESPOIR, DE LA RÉSISTANCE ET LA VOIX DE TOUS CEUX QUI ONT ÉTÉ FORCÉS À SE TAIRE.

TOUT CECI A COMMENCÉ LE 1^{ER} NOVEMBRE 2024 QUAND L'AUVENT DE LA GARE A NOVI SAD EST TOMBÉ ET A EMPORTÉ 16 VIES. CETTE GARE CONSTRUITE EN 1964, A ÉTÉ RÉNOVÉ EN 2024, ET LA PARTIE QUI S'EST EFFONDRE N'A PAS LÉGALEMENT FAIT PARTIE DES TRAVAUX DE RECONSTRUCTION. CETTE TRAGÉDIE A MONTRÉ LA VÉRITÉ SUR LE SYSTÈME OÙ LES VIES SONT DEVENUES DES NOMBRES, DANS LA CHAÎNE DE LA CORRUPTION ET DE LA NÉGLIGENCE.

LES CITOYENS ÉTAIENT EN DEUIL PENDANT QUE LES INSTITUTIONS OFFRAIENT LES PROMESSES VIDES ET UNE FAUSSE EMPATHIE.

À LA PLACE DE LA RESPONSABILITÉ, LE GOUVERNEMENT NOUS DONNE LA VIOLENCE. PLUTÔT QUE LA JUSTICE — LE BÂTON, LES PIÉTINEMENTS, ET LES GAZ LACRYMOGÈNE. PLUTÔT QUE LE DIALOGUE, LA PRISON ET LA CENSURE. LES MANIFESTATIONS S'ÉLARGISSAIENT ET LA RÉPRESSION DEVENAIT DE PLUS EN PLUS BRUTALE.

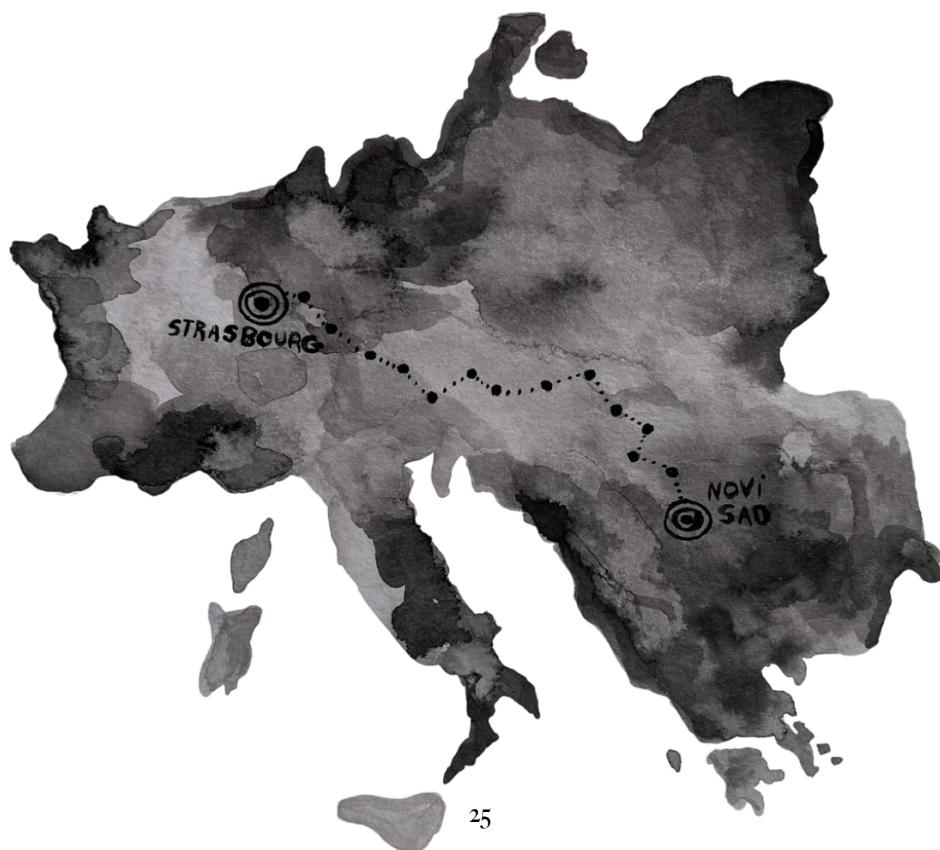
C'EST POURQUOI NOUS ALLONS À STRASBOURG. NON PAS PARCE QUE NOUS NOUS ATTENDONS À CE QUE QUELQU'UN D'AUTRE PUISSE RÉSOUDRE NOS PROBLÈMES, MAIS POUR QUE LE MONDE ENTENDE LA VOIX DE LA SERBIE. POUR QUE LES INSTITUTIONS EUROPÉENNES FASSENT PRESSION SUR LE GOUVERNEMENT SE METTENT DU CÔTÉ DES DROITS DE TOUS CEUX QUI SONT OBLIGÉS À SE TAIRE.

NOTRE MISSION EST CLAIRE :

- QUE LE MONDE SACHE LA VÉRITÉ SUR LA SERBIE,
- QUE LES INSTITUTIONS RÉAGISSENT ET METTENT LA PRESSION SUR LE GOUVERNEMENT,
- ÉLEVER LA VOIX DE TOUS CEUX QUI SONT FORCÉS À SE TAIRE.

NOUS NE DEMANDONS PAS BEAUCOUP, SEULEMENT LA VIE SANS PEUR, SANS CENSURE ET SANS LA VIOLENCE.

NOUS NE NOUS ARRÊTERONS PAS TANT QU'ON N'A PAS RÉPONDU AUX DEMANDES DES ÉTUDIANTS. ”



L'idée du voyage jusqu'à Strasbourg semble être une idée venue des étudiants de l'Université de Novi Sad. Ils écrivent aux autres Universités début avril :

“ RESPECTUEUSEMENT, À TOUS NOS COLLÈGUES,

NOUS VOUS INFORMONS QUE LES ÉTUDIANTS DANS LE BLOCUS DE L'UNIVERSITÉ DE NOVI SAD ONT DÉCIDÉ DE VOYAGER À STRASBOURG, AFIN DE REMETTRE UNE LETTRE AU CONSEIL DE L'EUROPE ET À L'UNION EUROPÉENNE. C'EST-À-DIRE AVANT TOUT AUX RESPONSABLES CONCERNANT LES DROITS DE L'HOMME. LE DÉPART POUR CE VOYAGE TRÈS IMPORTANT EST PRÉVU POUR LE 3 AVRIL. AFIN DE POUVOIR REMETTRE LA LETTRE 13 JOURS PLUS TARD. NOUS SOUHAITERIONS PRÉSENTER ET SIGNER CET EXPLOIT NON SEULEMENT COMME ÉTUDIANTS DU BLOCUS DE NOVI SAD, MAIS COMME ACTION COMMUNE. NOUS AVONS POUR CECI BESOIN DE VOTRE ACCORD. NOUS VOUS ENVOYONS DE CE FAIT EN PIÈCE JOINTE LA LETTRE QUI PARTIRA CE JEUDI AVEC LES CYCLISTES POUR STRASBOURG. AINSI QUE LE DOCUMENT OÙ CETTE ACTION EST DÉCRITE ET EXPLIQUÉE. NOUS VOUS PRIONS D'EN INFORMER VOS PLÉNOMS ET DE NOUS FAIRE UN RETOUR.

CORDIALEMENT,

LES ÉTUDIANTS DU BLOCUS DE NOVI SAD. ”

La lettre adressée au Conseil de l'Europe et de l'Union Européenne :

“ OBJET : INFORMATION SUR LES MANIFESTATIONS ET LA VIOLATION PROLONGÉE DES DROITS DE L'HOMME EN SERBIE

MADAME, MONSIEUR

NOUS VOUS ÉCRIVONS POUR ATTIRER VOTRE ATTENTION SUR LES VIOLATIONS ALARMANTES DES DROITS DE L'HOMME QUI ONT LIEU EN SERBIE ET POUR VOUS INFORMER SUR LES MANIFESTATIONS EN COURS QUI DURENT DEPUIS LES CINQ DERNIERS MOIS. CES MANIFESTATIONS MENÉES PAR LES ÉTUDIANTS À TRAVERS TOUTE LA SERBIE, ET QU'ILS ORGANISENT AVEC LES CITOYENS ET LEUR GRAND SOUTIEN, MONTRENT UN TRÈS GRAND MÉCONTENTEMENT DEVANT LA DÉGRADATION DES PRINCIPES DÉMOCRATIQUES, LA RÉPRESSION POLITIQUE, ET LA VIOLATION DES LIBERTÉS BASIQUES DANS LE PAYS AINSI QUE L'ABANDON DU RÉGNE DU DROIT. DURANT CETTE PÉRIODE, COMME C'EST CONNU PUBLICQUEMENT DANS LE MONDE, DE NOMBREUX RAPPORTS ONT DOCUMENTÉ UN RECOURS EXCESSIF À LA VIOLENCE DE LA PART DES ORGANES DE L'APPLICATION DE LA LOI VIS-À-VIS DES MANIFESTANTS PACIFIQUES. LES ARRESTATIONS ARBITRAIRES ET LES TACTIQUES D'INTIMIDATION DES ACTIVISTES, ÉTUDIANTS, JOURNALISTES, LES PERSONNALITÉS DE L'OPPOSITION ET DES CITOYENS. TOUT CECI À CAUSE DES MANIFESTATIONS QUI REPRÉSENTENT L'EXPRESSION DU MÉCONTENTEMENT DES CITOYENS DEVANT LES MÉTHODES AUTORITAIRES DES STRUCTURES DU POUVOIR, L'ÉTOUFFEMENT DE LA PLURALITÉ DES PENSÉES, AINSI QU'UNE GRAVE VIOLATION VIS-À-VIS DE LA LIBERTÉ D'EXPRESSION ET DU RASSEMBLEMENT PUBLIC. L'ENVIRONNEMENT MÉDIATIQUE CONTINUE À S'AGGRAVER TANDIS QUE LES MÉDIAS INDÉPENDANTS SONT DE PLUS EN PLUS CONFRONTÉS À LA PRESSION ET À LA CENSURE, TANDIS QUE LES MÉDIAS PUBLICS SONT DANS UN RAPPORT DE PASSIVITÉ VIS-À-VIS DES MANIFESTATIONS QU'ILS NE MENTIONNENT QUASIMENT PAS PENDANT LES CINQ MOIS DE LEUR DURÉE. LES MÉDIAS INDÉPENDANTS FONT FACE À UNE PRESSION CONSTANTE, CHANTAGE ÉCONOMIQUE, PRESSION POLITIQUE, ET MÊME DES MENACES DIRECTES AUX JOURNALISTES QUI INFORMENT SUR LES MANIFESTATIONS ET LA CORRUPTION DANS LES INSTITUTIONS ÉTATIQUES. LES ÉDITEURS ET LES RAPPORTEURS DES MÉDIAS INDÉPENDANTS SONT LES CIBLES D'UNE CAMPAGNE DE DISCRÉDITATION DE LA PART DES JOURNAUX PRO-GOUVERNEMENTAUX ET DES FONCTIONNAIRES.

LES DÉTENEURS DU POUVOIR DANS LA RÉPUBLIQUE DE SERBIE ONT RECOURS À DES MESURES HORS LA LOI POUR RÉPRIMER LES MANIFESTATIONS, UNE INSTRUMENTALISATION DES MÉDIAS PRO-GOUVERNEMENTAUX ET LE DÉNIGREMENT ET LA CRITIQUE DE CEUX QUI INFORMENT DE MANIÈRE OBJECTIVE. ILS PROPAGENT LA PEUR ET INSULTENT CONSTAMMENT TOUTE LA POPULATION QUI EXPRIME SON MÉCONTENTEMENT PAR DES MANIFESTATIONS PACIFIQUES. POUR LE RAPPELER, À NOVI SAD, LE 1^{ER} NOVEMBRE 2024, À 11H52 EST TOMBÉ L'AUVENT (DEUX FOIS RECONSTRUIT) DE LA GARE. LORS DE L'EFFONDREMENT DE L'AUVENT 14 PERSONNES SONT MORTES SUR LE CHAMP ET TROIS PERSONNES ONT ÉTÉ GRIÈVEMENT BLESSÉES. UNE DE CES TROIS PERSONNES EST DÉCÉDÉE LE 17 NOVEMBRE 2024, TANDIS QU'UNE DEUXIÈME (UN JEUNE HOMME DE 19 ANS) A PERDU LA BATAILLE POUR SA VIE LE 21 MARS 2025. AINSI LE NOMBRE DE VICTIMES EST DEVENU 16. À CAUSE D'UNE RÉACTION INADÉQUATE DES INSTITUTIONS ET DES FAUSSES INFORMATIONS DONNÉES PAR LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE ET DES DÉTENEURS DU POUVOIR PUBLIC, DANS LES MÉDIAS NATIONAUX SUR LE FAIT QUE L'AUVENT DE LA GARE N'AURAIT PAS ÉTÉ OBJET DE RECONSTRUCTION, LES CITOYENS SONT SORTIES DANS LES RUES LE 5 NOVEMBRE 2024 ET ONT AINSI EXPRIMÉ TRÈS FORT LEUR MÉCONTENTEMENT.

LE 15 NOVEMBRE 2024, À 11H52, LES CITOYENS DE TOUTES LES VILLES DE LA SERBIE ONT MARQUÉ 14 MINUTES DE SILENCE EN L'HONNEUR DES VICTIMES DANS DES RASSEMBLEMENTS PACIFIQUES APPELANT : " SERBIE, ARRÊTE-TOI " OU " ARRÊTE-TOI UN INSTANT ". L'IDÉE ÉTAIT DE RENDRE HOMMAGE AUX VICTIMES CHAQUE VENDREDI (LE JOUR DE L'EFFONDREMENT DE L'AUVENT) À LA MÊME HEURE. NÉANMOINS LE PROCHAIN ÉTAIT DE 15 MINUTES CAR UNE PERSONNE EST DÉCÉDÉE DANS LES DEUX JOURS QUI ONT SUIVI.

DÉJÀ DANS LES PREMIERS JOURS QUI ONT SUIVI L'EFFONDREMENT DE L'AUVENT, IL DEVENAIT CLAIR QUE CET ÉVÈNEMENT TRAGIQUE N'EST PAS UN PUR ACCIDENT MAIS LA CONSÉQUENCE D'UNE CORRUPTION PROFONDEMENT ENRACINÉE DEPUIS DES ANNÉES ET D'UNE PRESSION EXERCÉE SUR LES PROFESSIONNELS AFIN D'ACCOMPLIR DES BUTS POLITIQUES ET DONC L'EFFONDREMENT ET L'ABSENCEMENT DE TOUTE INSTITUTION.

LES PROFESSEURS ET LES ÉTUDIANTS DE LA FACULTÉ DES ARTS DU SPECTACLE À BELGRADE LE 22 NOVEMBRE 2024 SE SONT RASSEMBLÉS NON LOIN DE L'ÉTABLISSEMENT POUR RENDRE HOMMAGE AUX VICTIMES. CE JOUR, LES CITOYENS RASSEMBLÉS ONT ÉTÉ ATTAQUÉS PHYSIQUEMENT. PARMI EUX, LA PLUPART ÉTAIENT LES ÉTUDIANTS ET LES PROFESSEURS DE CET ÉTABLISSEMENT UNIVERSITAIRE. LES RÉACTIONS INADÉQUATES DES INSTITUTIONS RESPONSABLES ET DES ORGANES DU POUVOIR PUBLIC VIS-À-VIS DE CETTE ATTAQUE SUR LES ÉTUDIANTS ET LES PROFESSEURS FONT QUE LES ÉTUDIANTS DE LA FACULTÉ DES ARTS DU SPECTACLE ONT ORGANISÉ LE PREMIER PLÉNUM. DANS CE PLÉNUM, LE 25 NOVEMBRE 2024, A ÉTÉ VOTÉ LE BLOCUS DE CET ÉTABLISSEMENT UNIVERSITAIRE. NÉANMOINS LES ATTAQUES PHYSIQUES SUR LES ÉTUDIANTS ET LES CITOYENS N'ONT PAS CESSÉ MAIS SE SONT INTENSIFIÉES. CHAQUE JOUR, NOUS ÉTIONS TÉMOINS DE NOMBREUSES ATTAQUES VIS-À-VIS DES ÉTUDIANTS ET CITOYENS QUI SE RASSEMBLAIENT POUR RENDRE HOMMAGE AUX VICTIMES DE L'EFFONDREMENT DE L'AUVENT. IL N'Y AVAIT DE NOUVEAU PAS DE RÉACTION DES INSTITUTIONS, ET LES RESPONSABLES POUR CES ATTAQUES N'ONT PAS ÉTÉ EXAMINÉS NI PUNIS. LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE A CONSTATÉ DANS LES MÉDIAS UNE VIOLENCE RELATIVE ET LES SERVICES PUBLICS (RADIO ET TÉLÉVISION DE SERBIE ET DE VOJVODINA) ONT REÇU DE FORTES CRITIQUES POUR LE PARTI PRIS DANS LES INFORMATIONS.

À PARTIR DE TOUTES LES CIRCONSTANCES SOCIALES ET DE L'INCIDENT QUI A EU LIEU, DURANT CETTE PÉRIODE ET DANS TOUT LE PAYS, LES ÉTUDIANTS DES AUTRES UNIVERSITÉS DE SERBIE ONT, EN SIGNE DE SOLIDARITÉ AVEC LES COLLÈGUES DE LA FACULTÉ DES ARTS DU SPECTACLE, BLOQUÉ LEURS UNIVERSITÉS. ACTUELLEMENT ENVIRON 40 ÉTABLISSEMENTS UNIVERSITAIRES SONT BLOQUÉS JUSQU'À CE QU'ON RÉPONDE AUX DEMANDES DES ÉTUDIANTS. LES DEMANDES DES ÉTUDIANTS SONT EN PIÈCE JOINTE DE CETTE LETTRE. EXPRIMANT ÉGALEMENT UNE FORTE SOLIDARITÉ AVEC LES ÉTUDIANTS, UN MÉCONTENTEMENT GÉNÉRAL DE L'ÉTAT DU PAYS, ET LE MÉCONTENTEMENT DU TRAVAIL DES INSTITUTIONS, SURTOUT VIS-À-VIS DES RESPONSABLES DE L'EFFONDREMENT DE L'AUVENT DE LA GARE, A COMMENCÉ UNE GRÈVE DES TRAVAILLEURS DE L'ENSEIGNEMENT DANS TOUTE LA SERBIE. DANS LES ÉCOLES PRIMAIRES, LES LYCÉES ET LES CRÈCHES. ONT ARRÊTÉ LE TRAVAIL ÉGALEMENT LES AGRICULTEURS, ET LES ORGANISATIONS APPARTENANT À DIFFÉRENTS MÉTIERS : DANS LA CULTURE, LES ACTEURS, LES AVOCATS ET AUTRES.

MALGRÉ TOUTES LES PRESSIONS, MENACES ET CHANTAGES, LE PEUPLE DE SERBIE CONTINUE À SE RASSEMBLER PACIFIQUEMENT DANS TOUT LE PAYS, EXPRIMANT LE MÉCONTENTEMENT VIS-À-VIS DE LA DÉGRADATION DES INSTITUTIONS, LA PRESSION POLITIQUE ET LE CONTRÔLE DU TRAVAIL DES INSTITUTIONS INDÉPENDANTES, AINSI QUE L'ABSENCE DE TOUTE RESPONSABILITÉ POUR LES ACTIONS DE CORRUPTION ET L'EFFONDREMENT DE L'AUVENT DE LA GARE. DEPUIS L'EFFONDREMENT DE L'AUVENT LE 1^{ER} NOVEMBRE 2024 JUSQU'À AUJOURD'HUI, ONT ÉTÉ ORGANISÉS DES DIZAINES DE MANIFESTATIONS DANS TOUTE LA SERBIE. LES MANIFESTATIONS LES PLUS NOMBREUSES ONT ÉTÉ :

1. MANIFESTATION SUR LA PLACE DE SLAVIJA À BELGRADE LE 22 DÉCEMBRE 2024
2. BLOCUS DE AUTOKOMANDA À BELGRADE LE 27 JANVIER 2025 QUI A DURÉ 24 HEURES
3. BLOCUS DES TROIS POINTS DE NOVI SAD LE 1^{ER} FÉVRIER 2025
4. MANIFESTATION À KRAGUJEVAC APPELÉE " RENCONTRONS NOUS LE JOUR DE SRETENJE " LE 15 FÉVRIER 2025 QUI A DURÉ 15 HEURES
5. MANIFESTATION À NOVI PAZAR, APPELÉE " VENEZ VITE À PAZAR " LE 1^{ER} MARS 2025
6. MANIFESTATION À NIŠ APPELÉE " L'ÉDIT ÉTUDIANT " LE 1^{ER} MARS 2025
7. MANIFESTATION À BELGRADE APPELÉE " LE 15 POUR LES 15 " LE 15 MARS 2025. CETTE MANIFESTATION EST CONSIDÉRÉE COMME LA PLUS GRANDE QUI A EU LIEU EN SERBIE.

LE BELGRADE OFFICIEL IGNORE OBSTINÉMENT LES DEMANDES DES CITOYENS POUR UNE TRANSPARENCE DANS LE TRAVAIL DES INSTITUTIONS. TANDIS QUE L'ESPACE PUBLIC EST CONTAMINÉ PAR LA PROPAGANDE POLITIQUE ET LES MANIPULATIONS QUI ONT POUR BUT DE DISCRÉDITER TOUT UN CHACUN QUI CRITIQUE LE RÉGIME. COMME MEMBRE DU CONSEIL D'EUROPE, LA SERBIE EST OBLIGÉE DE RESPECTER LA CONVENTION SUR LES DROITS DE L'HOMME ET LES PRINCIPES BASIQUES DE LA DÉMOCRATIE MAIS ÉGALEMENT TOUS LES AUTRES INSTRUMENTS EXIGÉS PAR LE CONSEIL D'EUROPE INCLUANT LES COMITÉS DES MINISTRES. NÉANMOINS LES ÉVÉNEMENTS ACTUELS MONTRENT QUE L'ÉTAT S'ÉLOIGNE DE CES VALEURS, VIOLANT SES OBLIGATIONS COMME MEMBRE DE CETTE ORGANISATION. EN LIEN AVEC CECI, NOUS INVITONS LE CONSEIL EUROPÉEN À :

1. EXAMINER EN URGENCE LA SITUATION EN SERBIE, DANS LE DÉBAT DU PARLEMENT EUROPÉEN ET DES AUTRES ORGANISMES COMPÉTENTS.
2. ENGAGER UNE MISSION INDÉPENDANTE POUR L'ÉVALUATION DE L'ÉTAT DES DROITS DE L'HOMME ET DE LA DÉMOCRATIE EN SERBIE.
3. EXIGER DU GOUVERNEMENT SERBE DE CESSER LA VIOLATION DES DROITS DE L'HOMME, LA RÉPRESSION VIS-À-VIS DES CITOYENS ET LA LIMITATION DE LA LIBERTÉ DES MÉDIAS.
4. EXAMINER LES MÉCANISMES QUI PERMETTRAIENT LE RESPECT DES DROITS DE L'HOMME EN SERBIE.

LES CITOYENS DE SERBIE, MALGRÉ LA RÉPRESSION CROISSANTE, MONTRENT UN GRAND ATTACHEMENT AUX VALEURS DÉMOCRATIQUES ET AUX DROITS DE L'HOMME. ILS ATTENDENT DE LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE ET PARTICULIÈREMENT DU CONSEIL EUROPÉEN DE PROTÉGER LES PRINCIPES QU'IL REPRÉSENTE LUI-MÊME.

AVEC L'ESPOIR QUE VOUS RECONNAÎTREZ LA GRAVITÉ DE LA SITUATION ET FEREZ LES PAS NÉCESSAIRES, NOUS VOUS REMERCIONS POUR VOTRE TEMPS ET ATTENTION, ET SOMMES À VOTRE DISPOSITION POUR DES RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES.

RESPECTUEUSEMENT

LES ÉTUDIANTS ET LES CITOYENS DE SERBIE »



Accueil des étudiants à Budapest le 5 avril 2025

Document expliquant les raisons et ambitions du voyage à Strasbourg :

“ NOVI SAD - STRASBOURG

LA RAISON DE CETTE ACTION :

LA RAISON DE CETTE ACTION EST L'ABSENCE DE QUASIMENT TOUTES INSTITUTIONS COMPÉTENTES QUI DEVRAIENT AGIR AU REGARD DE TOUS LES ÉVÉNEMENTS DÉSAGRÉABLES SURVENUES SUR LE TERRITOIRE DE LA RÉPUBLIQUE DE SERBIE DEPUIS LE 1^{ER} NOVEMBRE 2024, À COMPTER LA JOURNÉE D'AUJOURD'HUI, LE 25 MARS 2025.

LES BUTS DE CETTE ACTION SONT LES SUIVANTS :

- INFORMATION DES INSTITUTIONS INTERNATIONALES QUI ONT LA POSSIBILITÉ D'AGIR DIRECTEMENT OU INDIRECTEMENT SUR LES INSTITUTIONS DE NOTRE PAYS AFIN DE CRÉER UNE PRESSION DE L'EXTÉRIEUR SUR LES COMPÉTENTS.
- ATTIRER L'ATTENTION DES MÉDIAS AU NIVEAU MONDIAL QUI PEUT ENSUITE AVOIR POUR RÉSULTAT LA PRESSION NON SEULEMENT SUR LES INSTITUTIONS INTERNATIONALES QUE NOUS PRÉVOYONS D'INTERPELLER (ELLES SERONT ÉNUMÉRÉES PLUS LOIN) MAIS ÉGALEMENT LES INSTITUTIONS DANS LE PAYS DONT NOUS ATTENDONS LES ACTIONS.
- VOYAGE À TRAVERS DES GRANDES VILLES EN EUROPE, OÙ NOUS POURRIONS RENDRE VISITE AUX PERSONNES DE NOTRE PAYS QUI VIVENT À L'ÉTRANGER ET MONTRER LE SOUTIEN QUE NOUS AVONS DE LEUR PART.

- CRÉER DES CONNEXIONS INTERNATIONALES AVEC LES ÉTUDIANTS ÉTRANGERS DANS LES VILLES UNIVERSITAIRES SUR NOTRE CHEMIN.

DESCRIPTION DE L'ACTION : L'ACTION COMPORTE UN VOYAGE À VÉLO JUSQU'À STRASBOURG AFIN DE REMETTRE DES LETTRES / RAPPORTS, (L'EXEMPLE DU DOCUMENT SERA EN PIÈCE JOINTE) AUX INSTITUTIONS QUI POURRAIENT S'INTÉRESSER AUX ÉVÉNEMENTS DANS NOTRE PAYS ET POURRAIENT AVOIR UNE CERTAINE INFLUENCE. CETTE ACTION VIENT DE L'AMERTUME CAUSÉE PAR LA VIOLATION D'UN GRAND NOMBRE DE DROITS DE L'HOMME COMME DES DROITS QUI SONT GARANTIES PAR LA CONSTITUTION DE LA RÉPUBLIQUE DE SERBIE, SANS RÉACTION DE LA PART DES INSTITUTIONS COMPÉTENTES.

ÉTANT DONNÉ L'ABSENCE DE RÉACTION, NOUS AVONS DÉCIDÉ DE NOUS ADRESSER AUX INSTITUTIONS INTERNATIONALES QUI ONT LA POSSIBILITÉ DE RÉAGIR ET QUI ONT UNE CERTAINE INFLUENCE SUR LE TERRITOIRE DE LA RÉPUBLIQUE DE SERBIE.

LES INSTITUTIONS AUXQUELLES NOUS NOUS ADRESSERIONS SONT :

1. LE CONSEIL DE L'EUROPE
 - 1.1. ASSEMBLÉE PARLEMENTAIRE DU CONSEIL DE L'EUROPE
 - 1.2. LE COMMISSARIAT POUR LES DROITS DE L'HOMME
 - 1.3. INSTRUMENT EUROPÉEN POUR LA DÉMOCRATIE ET LES DROITS DE L'HOMME
 - 1.4. LE CONSEIL DES MINISTRES
2. L'UNION EUROPÉENNE
 - 2.1. LE PARLEMENT EUROPÉEN
 - 2.2. COMMISSION EUROPÉENNE
 - 2.3. AGENCE DES DROITS FONDAMENTAUX DE L'UE

POURQUOI NOUS ADRESSONS-NOUS AU CONSEIL DE L'EUROPE ET À L'UNION EUROPÉENNE ?

LE CONSEIL DE L'EUROPE EST UNE ORGANISATION INTERNATIONALE AYANT POUR BUT DE SOUTENIR LES DROITS DE L'HOMME, LA DÉMOCRATIE ET LE RÉGNE DU DROIT EN EUROPE. IL EST COMPOSÉ DE 46 ÉTATS MEMBRES ET LA RÉPUBLIQUE DE SERBIE EN FAIT PARTIE.

L'UNION EUROPÉENNE EST UNE ALLIANCE POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE DE 27 ÉTATS MEMBRES QUI SE TROUVENT AVANT TOUT EN EUROPE. ÉTANT DONNÉE QUE LA SERBIE EST " EN VOIE D'INTÉGRATION ", CE QUI S'Y PASSE CONCERNE DE FACTO L'UNION EUROPÉENNE. »

Le pianiste italien Davide Martello, après avoir joué dans plusieurs manifestations en Serbie dont celle de Niš, a reçu une obligation de quitter le territoire Serbe. Il a alors décidé d'accompagner les cyclistes sur leur route.

La N1, première chaîne du pays, informe également le 8 avril 2025, qu'une femme croate vivant depuis 12 ans à Belgrade, où elle a fini ses études de médecine et fondé sa famille (mariée à un Serbe avec qui elle a un enfant en bas âge), a reçu une obligation de quitter le pays et l'interdiction de revenir pendant un an, uniquement parce qu'elle a soutenu les étudiants et ceci en participant à plusieurs grandes manifestations, rien de plus.

À partir du 14 avril 2025 : Blocus de la télévision nationale (RTS)

Le blocus a d'abord lieu à Belgrade, par les étudiants. Un blocus de la radio et télévision de Vojvodina est également en cours. Les étudiants ont bloqué le bâtiment avec la demande d'une inspection spécifique du travail de cet établissement. Au fur et à mesure, les ont rejoints les vétérans, les bikers, mais aussi des citoyens. Les étudiants ont passé la fête de Pâques devant le bâtiment de la RTS. Dans le week-end de Pâques les alors ont rejoints les étudiants de Novi Pazar.

C'est à ce moment-là, devant la RTS, que s'est adressé à tout le monde un vétéran Goran Samardzic. Les vidéos de son discours, que voici, font le tour des réseaux sociaux :

“ QUE DIEU VOUS AIDE FRÈRES ET SŒURS !

La foule répond : Que Dieu t'aide !

JE SOUHAITE QUE NOUS SALUIONS NOS CHERS INVITÉS DE NOVI PAZAR PAR ASSALAMU ALAYKUM !

La foule : Assalamu alaykum ! suivi de longues applaudissements

JE M'APPELLE GORAN SAMARDZIC. AVEC MES COMPAGNONS D'ARMES, LES VÉTÉRANS DE GUERRE, NOUS NOUS SOMMES LEVÉS POUR PROTÉGER NOS ENFANTS, NOS ÉTUDIANTS. NOUS AVONS TOUS JURÉ DEVANT DIEU QUE NOUS DONNERONS NOS VIES S'IL LE FAUT POUR QUE RIEN N'ARRIVE À CES ENFANTS.

Applaudissements

BIEN SÛR, AVEC NOS FRÈRES ET SŒURS, LES BIKERS.

Applaudissements

OUTRE LE FAIT D'ÊTRE VÉTÉRAN, JE SUIS ÉGALEMENT INVALIDE DE GUERRE. J'AI ÉTÉ BLESSÉ EN MAI 92 À SARAJEVO. JE N'AVAIS PAS ENCORE 21 ANS, CE QUI EST L'ÂGE DE LA MAJORITÉ DE NOS ENFANTS LÀ. MA GÉNÉRATION EST PARTIE OU S'EST TROUVÉE EN GUERRE EN BOSNIE. CERTAINS SONT PARTIS POUR COMBATTRE, ENTRE GUILLEMETS, “ LES TURCS QUI VOULAIT CRÉER UN ÉTAT ISLAMIQUE EN EUROPE ET NOUS POUR PROTÉGER LA TERRE SAINTE DE LA SERBIE, ET PROTÉGER LE PEUPLE DE LA SERBIE ”. EN AVRIL, CETTE ANNÉE 1992, A PRIS FEU LA MARMITE SANGLANTE DE LA BOSNIE. TOUS LES CÔTÉS SE SONT PRÉCIPITÉS À QUI LA FERA BRULER PLUS FORT. NOTRE CUISINE POUR LA PROPAGATION DU MENSONGE ET DE LA HAINE SE TROUVE DANS CE BÂTIMENT AU DESSUS DE NOUS.

La foule crie fort

OUI DANS CETTE MÊME RTS QUI AUJOURD'HUI ENCORE PROPAGE LE MENSONGE ET LA HAINE.

La foule crie encore

MA GÉNÉRATION A CRU CES MENSONGES, ET A CRU QUE NOUS FAISIONS LA BONNE CHOSE. QUE NOUS AVIONS RAISON ET QUE LES AUTRES SONT LE MAL. TANDIS QUE LES AUTRES PENSAIENT PAREIL POUR EUX-MÊMES. C'EST ALORS QU'A COMMENCÉ À TOURNER LA ROUE DU MAL QUI TARDE À S'ARRÊTER ET TOURNE CHEZ BEAUCOUP DE GENS ENCORE AUJOURD'HUI. NOUS AVONS CRU CES MENSONGES, MAIS CETTE GÉNÉRATION D'AUJOURD'HUI NE LES A PAS CRUES. ELLE S'EST LEVÉE POUR QUE ÇA S'ARRÊTE.

Applaudissements

ILS SONT CEUX QUI PROPAGENT L'AMOUR ET ÉCLAIRENT LE FUTUR. CE FUTUR EST CE QUE NOUS TOUS SOUHAITONS, ET NOTRE DEVOIR, DE NOS GÉNÉRATIONS RATÉES, EST DE NOUS LEVER ET DE LES SUIVRE.

Applaudissements

JE SOUHAITE DIRE POUR LES PARENTS DE CES ENFANTS DE NOVI PAZAR, DE NE PAS S'INQUIÉTER ET QU'IL N'Y A PLUS DE : NOS ENFANTS ET VOS ENFANTS. CE SONT TOUS NOS ENFANTS !

Longues applaudissements qui ne le laissent pas continuer

CES ENFANTS, CES DERNIERS MOIS, DEPUIS QU'ILS SE SONT RÉVEILLÉS, ONT SOULEVÉ BEAUCOUP D'ENTRE NOUS, ET Y COMPRIS NOUS, LES VÉTÉRANS DE GUERRE. APRÈS DE LONGUES ANNÉES, NOUS ÉPROUVONS L'HONNEUR, L'ADMIRATION, LA GRATITUDE, ET NOUS PORTONS FIÈREMENT LE NOM DES VÉTÉRANS. JE SOUHAITERAIS EXPRIMER...

Il est interrompu par les applaudissements

JE SOUHAITERAIS EXPRIMER L'ADMIRATION ET LA GRATITUDE ENVERS LES VRAIS HÉROS D'AUJOURD'HUI, NOS ÉTUDIANTS, NOS ENFANTS, MERCI LES ÉTUDIANTS !

Longs applaudissements. Puis la foule acclame : « Les étudiants ! Les étudiants ! ... »

15 avril : Zoran Djaic emprisonné et arrivée des cyclistes à Strasbourg

L'ingénieur, Zoran Djaic, l'un des premiers à avoir rendu public les malversations quant aux travaux sur la gare de Novi Sad, est emprisonné. Il est accusé d'avoir invité sur les réseaux sociaux à l'introduction d'une peine de mort pour le président Vučić.

Les cyclistes sont accueillis majoritairement par la diaspora serbe de France, Allemagne, Suisse. Certains jeunes gens de la diaspora les ont rejoint à vélo en cours de route depuis les villes où ils habitent et se sont dirigés vers Strasbourg avec eux.

16 Avril : Lettre ouverte à Macron

Réception dans le parlement Européen des étudiants cyclistes par la députée slovène Irina Joveva et un député croate. Réception également des étudiants au Centre Européen de la jeunesse.

Une lettre à Emmanuel Macron est écrite dans le contexte où, en même temps que les étudiants se dirigeaient à vélo à Strasbourg, le président français a reçu le président de Serbie à Paris. Cette lettre est lue en anglais devant le conseil de l'Europe où étaient rassemblés majoritairement les étudiants Serbes, arrivés à vélo, et d'autres, certains lycéens, des Serbes de la diaspora vivant en France, Allemagne, Suisse... mais aussi des Serbes venus de la Serbie :

“ RESPECTUEUSEMENT AU PRÉSIDENT MACRON,

NOUS NOUS ADRESSONS À VOUS EN TANT QU'ÉTUDIANTS DE SERBIE, JEUNES GENS QUI ONT DÉCIDÉ, EN ABSENCE DE JUSTICE ET DE DIALOGUE DANS LEUR PAYS, DE SE DIRIGER À VÉLO VERS LES SIÈGES DES INSTITUTIONS EUROPÉENNES ET INTERNATIONALES. NOTRE VOYAGE DE PLUS DE 1400 KM QUE NOUS AVONS APPELÉ “ TOUR DE STRASBOURG ”, EST UN SYMBOLE ET TÉMOIGNAGE DE DÉSESPOIR MAIS AUSSI D'UN ESPOIR INÉBRANABLE.

NOTRE MISSION EST SIMPLE MAIS AUSSI IMPORTANTE DE MANIÈRE BRULANTE : POINTER DEVANT LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE LA DÉGRADATION DE PLUS EN PLUS PROFONDE DES VALEURS DÉMOCRATIQUES EN SERBIE. NOUS VIVONS DANS UN PAYS OÙ LES INSTITUTIONS NE PROTÈGENT PLUS LES CITOYENS, MAIS PLUTÔT LES INTÉRÊTS DE L'ÉTROIT CERCLE DES DÉTENTEURS DU POUVOIR. LES MÉDIAS SONT SOUS PRESSION, LES ÉLECTIONS SONT COMPROMISES, ET LA PENSÉE CRITIQUE EST MARGINALISÉE ET CIBLÉE.

LES CIRCONSTANCES DE CE SOULÈVEMENT SONT LA TRAGÉDIE DE NOVI SAD, EFFONDREMENT DE L'AUVENT DE LA GARE QUI A TUÉ 16 PERSONNES, Y COMPRIS DES ENFANTS. MAIS LA CAUSE EST BEAUCOUP PLUS PROFONDE. UNE IRRESPONSABILITÉ SYSTÉMATISÉE, LA CORRUPTION, ET LA DÉVASTATION DES INSTITUTIONS QUI EXISTAIENT JADIS POUR LES CITOYENS. À LA

PLACE D'UNE RÉPONSE ET DE PRISE DE RESPONSABILITÉ, LES CITOYENS ONT EU LE SILENCE ET UNE INJUSTICE DE PLUS. C'EST POURQUOI NOUS PÉDALONS ET PORTONS LE MESSAGE. LA SERBIE A BESOIN D'UN SOUTIEN DE L'EUROPE, MAIS NON PAS CELUI QUI PREND LA FORME DE RENCONTRES PROTOCOLAIRES ET DE SOURIRES DIPLOMATIQUES. NOUS NE DEMANDONS PAS DES SANCTIONS. NOUS DEMANDONS UN REGARD VRAI ET RESPONSABLE. CAR LES RENCONTRES AVEC LES LEADERS QUI NE PRENNENT PAS LA RESPONSABILITÉ VIS-À-VIS DE LEURS CITOYENS, SANS REGARD CRITIQUE, PEUVENT ÊTRE COMPRIS COMME LÉGITIMANT L'AUTORITARISME.

RESPECTÉ PRÉSIDENT, VOUS QUI AVIEZ SOUVENT MIS EN AVANT L'IMPORTANCE DES VALEURS EUROPÉENNES, DE LA LIBERTÉ ET DES DROITS DE L'HOMME, VOUS AVEZ AUJOURD'HUI L'OCCASION DE MONTRER QUE CES VALEURS SONT UNIVERSELLES. VOTRE SOUTIEN DANS LA BATAILLE POUR LA VÉRITÉ, LA JUSTICE ET LA LIBERTÉ EN SERBIE, AURAIT BEAUCOUP D'IMPORTANCE, NON SEULEMENT POUR NOUS, MAIS AUSSI POUR TOUTE LA GÉNÉRATION DE JEUNES GENS QUI SOUHAITENT RESTER DANS LEUR PAYS ET LE CONSTRUIRE SUR LES BASES DE LA DÉMOCRATIE ET DE LA DIGNITÉ.

NOUS NE NOUS CONDUISONS PAS VERS L'EUROPE POUR FUIR NOTRE PAYS. NOUS NOUS Y CONDUISONS POUR NOUS RENDRE NOTRE PAYS.

AVEC UN PROFOND RESPECT,
LES ÉTUDIANTS DE SERBIE »

18 avril : Retour des cyclistes à Novi Sad avec un très bel accueil

Les cyclistes ont été aussi accueillis dans leurs villes d'origine au retour de chacun.

Avril : les étudiants discutent dans les plénums l'idée de la formation d'un gouvernement des experts.

Il semble que la proposition de demander la formation d'un gouvernement d'experts était une idée des étudiants de l'université de Niš, inquiets du fait que les problèmes s'aggravent qu'il n'y a toujours aucune réponse positive aux demandes étudiants.

Il semble par ailleurs que les étudiants de la faculté de philosophie de Belgrade sont contre la proposition. Ils considèrent qu'elle n'a pas encore été suffisamment discutée. Ils pensent que se consacrer à la formation d'un gouvernement d'experts a pour but d'étouffer le mouvement étudiant et d'éviter les changements de fond que les étudiants demandent. Ils déclarent ceci pour la N1 :

“ LE CONCEPT DES EXPERTS DANS CE CONTEXTE EST DE LA POUDRE DANS LES YEUX. IL N'Y A PAS D'ACTE OU DE DOCUMENT QUI DÉCLARERAIT QUELQU'UN “ UN EXPERT ”. C'EST UNE CATÉGORIE ARBITRAIRE QUI SERT À LAYER LA PERSONNE DE TOUT INTÉRÊT IDÉOLOGIQUE. CELA NE FONCTIONNE PAS. TOUT A D'UNE CERTAINE MANIÈRE UNE COULEUR IDÉOLOGIQUE. NOUS SOMMES CATÉGORIQUEMENT CONTRE L'IDÉE QUE LES ÉTUDIANTS PROPOSENT LA FORMATION D'UN GOUVERNEMENT D'EXPERTS. ”

1^{er} mai : Grandes manifestations à Novi Sad et à Belgrade

Plusieurs milliers de personnes ont été présentes dans les deux villes dont les familles, les retraités et les jeunes. Cette fois, différents syndicats ont été également présents, probablement à l'occasion de la fête du travail. Une économiste de 46 ans dit pour la N1 :

“ NOUS SOMMES ICI POUR LES MEILLEURS CONDITIONS DE TRAVAIL ET DE VIE POUR LES TRAVAILLEURS. J'AI SUIVI ET SOUTENU L'ACTIVITÉ DU MOUVEMENT ÉTUDIANT DEPUIS LE DÉBUT. C'EST IMPORTANT QUE LES ÉTUDIANTS ET LES TRAVAILLEURS SE BATTENT ENSEMBLE POUR UN FUTUR MEILLEUR. ”

Les retraités avait une pancarte : “ ASSEZ DE PROMESSES, LES RETRAITÉS ONT FAIM. ”

Un membre d'un syndicat a dit que pendant les 20 années de son activité il n'avait jamais vu cinq différents syndicats ensemble aux manifestations, ce qui était le cas aujourd'hui.

Les étudiants ont annoncé qu'ils exigeront un changement de la loi sur le travail. Et, entre autres, sur le droit concernant la grève. Ceci en lien avec le fait que nombreux enseignants qui soutiennent le mouvement sont restés des mois sans être payés.

Ce jour, à été inauguré un monument devant la gare à Novi Sad, où il est dit “ NOVI SAD SE SOUVIENT, 1^{ER} NOVEMBRE 2024, 11H52. ” Une femme qui a perdu son fils de 27 ans dans cet événement tragique a pris publiquement la parole pour remercier les étudiants. Elle dit :

“ J'AI RÉALISÉ QUE LES LEADERS DE NOTRE PAYS NE SE SOUCIENT NI POUR LES ENFANTS, NI POUR LES GENS, MAIS UNIQUEMENT POUR L'ARGENT. ”

La N1 écrit que depuis novembre, la Serbie vit au régime d'une manifestation par jour.

2 mai : Boycott des partiels

Les lycéens de trois lycées de Belgrade ont annoncé qu'ils allaient boycotter les partiels si leurs professeurs décident de reprendre le travail.

Du 25 avril au 15 mai : Course jusqu'à Bruxelles

De même que les cyclistes se sont rendus à Strasbourg, une vingtaine d'étudiants organise une course de Novi Sad jusqu'à Bruxelles. Les étudiants publient en ligne le texte suivant :

“ POURQUOI COURONS-NOUS JUSQU'À BRUXELLES ?

NOTRE PROTESTATION A COMMENCÉ DANS LE SILENCE.

CHAQUE VENDREDI, À 11H52 PRÉCISES, NOUS RESTIONS IMMOBILES PENDANT QUINZE MINUTES — EN MÉMOIRE DES 15 VIES PERDUES LORS DE LA TRAGÉDIE À LA GARE DE NOVI SAD.

AUJOURD'HUI, MALHEUREUSEMENT, NOUS RESTONS POUR 16 MINUTES.

DE CE SILENCE EST NÉ UN MOUVEMENT.

LES ÉTUDIANTS DE LA FACULTÉ DES ARTS DRAMATIQUES DE BELGRADE ONT D'ABORD BLOQUÉ LEUR FACULTÉ. PUIS LES BLOCAGES SE SONT ÉTENDUS À TOUTES LES UNIVERSITÉS DE SERBIE.

NOS REVENDICATIONS SONT CLAIRES :

- RESPONSABILITÉ POUR LA TRAGÉDIE
- TRANSPARENCE DANS LE FONCTIONNEMENT DES INSTITUTIONS

- FIN DE LA CORRUPTION SYSTÉMIQUE

MALGRÉ LES TENTATIVES DE DISCRÉDIT ET DE RÉPRESSION, NOTRE MOUVEMENT A GRANDI, RASSEMBLANT CEUX QUI CROIENT EN LA JUSTICE ET EN LA VÉRITÉ. DES LYCÉENS, DES ENSEIGNANTS, DES AGRICULTEURS, DES AVOCATS, DES MÉDECINS, DES INGÉNIEURS, ET D'AUTRES SECTEURS NOUS ONT REJOINTS.

DES CITOYENS DE TOUTE LA SERBIE.

AU COURS DES CINQ DERNIERS MOIS, LES ÉTUDIANTS ONT ORGANISÉ LES PLUS GRANDES MANIFESTATIONS DE L'HISTOIRE DE NOTRE PAYS. LES GRANDES VILLES SE SONT LEVÉES, MAIS AUSSI DE NOMBREUSES PETITES COMMUNES DE SERBIE.

NOUS AVONS COURU VERS BEAUCOUP D'ENTRE ELLES. NOTRE COURSE A ÉVEILLÉ L'ESPOIR DANS LES ENDROITS QUE NOUS AVONS TRAVERSÉS, ET CHAQUE RENCONTRE AVEC CEUX QUI CROIENT EN LA LIBERTÉ NOUS A DONNÉ DE LA FORCE.

AUJOURD'HUI, NOUS COURONS VERS BRUXELLES.

EN MAI, LE PARLEMENT EUROPÉEN EXAMINERA LA SITUATION EN SERBIE. NOUS Y COURONS. NOUS PORTONS DES LETTRES AUX INSTITUTIONS EUROPÉENNES.

NOTRE INTENTION EST PURE.

NOUS NE DEMANDONS PAS LA CLÉMENTCE - NOUS EXIGEONS DES RESPONSABILITÉS.

NOUS NE RÉCLAMONS PAS D'ATTENTION - NOUS APPORTONS LA VÉRITÉ.

NOUS PARCOURONS DES MILLIERS DE KILOMÈTRES POUR RACONTER NOTRE HISTOIRE.

NOUS COURONS POUR MONTRER LA FORCE DE LA LUTTE POUR LA JUSTICE.

NOUS COURONS PARCE QUE NOUS CROYONS EN L'UNITÉ.

NOUS COURONS POUR QUE L'EUROPE ENTENDE CE QUE DE NOMBREUX MÉDIAS TAISENT.

NOUS PORTONS LA VOIX DE MILLIONS DE CITOYENS.

NOUS COURONS POUR LES 16 VIES PERDUES À CAUSE DE LA CORRUPTION.

ET NOUS NE NOUS ARRÊTERONS PAS TANT QUE LA VÉRITÉ N'AURA PAS ÉTÉ ENTENDUE.

NOUS COURONS PARCE QUE L'AVENIR EST ENTRE NOS MAINS.

TRKACI U BLOKADI / COUREURS EN BLOCUS »

15 mai : Début du blocus du bâtiment de tribunal à Novi Sad

Les étudiants et d'autres personnes demandent que soient libérés les activistes emprisonnés.

Mai : Les rassemblements de la diaspora continuent et approche des élections

À Paris il y en a eu 17 pour le moment, le dernier au sujet des arrestations des activistes en Serbie.

Les étudiants préparent leur propre liste sur laquelle il n'y aura pas d'étudiants mais plutôt des personnes à qui ils estiment pouvoir faire confiance.

21 mai : À Lapovo

Les habitants de Lapovo, non loin de Kragujevac, afin de soutenir le mouvement étudiant, ont décidé dans leur assemblée de participer à un rassemblement organisé par le président. Les gens étant payés pour y participer, ils ont donné l'argent obtenu aux étudiants de l'Université de droit à Kragujevac.

QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LE GRAND MOUVEMENT SERBE

JULIEN MACHILLOT

Le cœur des événements en Serbie, ce sont des étudiants, massivement soutenus par la population, qui demandent aux institutions de faire leur travail. Il est important de prendre la mesure de ce point, car cela n'a rien d'évident et il ne faut pas rater son importance.

La demande des étudiants a quelque chose d'en apparence extrêmement modeste, voire modéré : exiger des institutions qu'elles fassent leur travail. On peut même en avoir une lecture restrictive : ils demandent à quelques institutions, celles de la justice en particulier, d'enquêter sérieusement et condamner les coupables de l'accident de Novi Sad pour renvoyer les criminels corrompus à leurs responsabilités. Sauf qu'ils ont absolument conscience qu'à travers cela ils se confrontent à quelque chose d'extrêmement profond et radical, qui touche à la racine même du mal dont souffre leur pays et toute sa population, à savoir, là-bas, la corruption. Surtout, ce caractère très resserré de leur exigence (à laquelle peut s'agréger ensuite d'autres choses, par exemple concernant le budget de la culture, etc.) tient à leur façon de se tenir dans une stricte fidélité à la prise en compte réelle des morts de Novi Sad. C'est parce qu'ils ne cèdent pas sur ce point et sur sa gravité qu'ils savent toucher au réel de tout ce qui ne va pas dans leur pays.

Voici par exemple la réponse d'une étudiante lorsqu'on lui a demandé pourquoi le pouvoir ne répondait pas à la demande des étudiants :

“ C'EST PARCE QUE NOUS DEMANDONS AUX INSTITUTIONS DE FAIRE LEUR TRAVAIL. IL SEMBLE QUE NOUS AYONS TOUCHÉ À UN POINT QUI EST LIÉ À TOUTES LES AUTRES CHOSSES QUI NE FONCTIONNENT PAS. DE CE FAIT, NOUS ATTENDONS TOUJOURS. ”

Est également à l'œuvre dans ce mouvement une intelligence politique tenant à sa capacité à prendre au pied de la lettre la Constitution du pays, y compris en matière d'organisation politique de la population en assemblées locales, mais également les textes internationaux à travers lesquels ils peuvent renvoyer les institutions européennes à ce qu'elles revendiquent comme étant leurs principes.

En somme, leur mouvement touche précisément là où ça fait mal dans un pays pauvre gangrené jusqu'à la moelle par la corruption, celle-ci étant certainement la maladie politique la plus endémique des pays pauvres de la planète.

C'est là un point qu'on ne saurait assez souligner, car il est à mon sens de grande portée. La désorientation politico-idéologique actuelle est aussi une désorientation quant au partage de la vraie radicalité et de la simple perpétuation de l'ordre capitaliste des choses. En France, on a par exemple un Mélenchon qui passe pour très radical parce qu'il s'agite beaucoup et crie plus fort que les autres. Si ce n'est lui, ce sont les fascistes de tout poil, à commencer par Trump, Vance et Musk qui passent pour faire de la politique très radicale, alors que toute leur brutalité et cruauté est entièrement tournée vers la confortation monopoliste de la puissance des plus puissants et de la domination impérialiste américaine dans le marché capitaliste mondial. À côté de ça, les pauvres Serbes peuvent avoir l'air, de loin, d'être tout juste porteurs de quelques énièmes revendications particulières. Mais ce sont eux au contraire qui portent un point de radicalité politique nouveau. Et ils ont parfaitement conscience qu'ils touchent au réel nu des choses en demandant aux institutions de faire leur travail. En insistant de façon persévérante, particulièrement tenace et très têtue sur ce point, ils sont un peu comme l'enfant du conte qui révèle naïvement que le roi est nu. La vraie radicalité politique est aujourd'hui moins que jamais là où on le croit. Elle est à chercher du côté de ceux qui portent des exigences qui semblent élémentaires mais qui, l'air de rien, touchent au cœur de l'ensemble des problèmes de la vie collective. Je soutiens que cette « modestie » de la radicalité politique véritable est un signe provisoire d'époque.

Ce signe d'époque, c'est qu'il y a ce qu'on peut appeler littéralement une « ardente patience » des étudiants serbes. L'apparente modération signifie que toute la radicalité du mouvement se déploie dans une subjectivité collective de paix, souvent pleine d'humour, en rupture avec tout triomphalisme, dans laquelle on ne se paye pas de mots, parce qu'on a conscience qu'il faut cheminer intelligemment et surtout, pas à pas :

“ IL NE S'AGIT PAS D'UN JOUR J D'AUCUNE SORTE, MAIS D'UN NOUVEAU PAS DANS LE MOUVEMENT ET IL Y EN AURA D'AUTRES ”

Voilà une déclaration proprement magnifique et qui indique bien que c'est de la création d'un processus dont il s'agit, sous l'exigence de bien organiser l'étape présente et de réfléchir à l'étape suivante. Le mouvement se développe ainsi dans l'élément d'un calme organisé, avec le souci de maintenir sa propre capacité d'initiative et d'organisation à laquelle d'autres, saisis par le sérieux de tout cela, prêtent en retour leur concours (les taxis, les agriculteurs, les avocats, les professeurs, les vétérans, les motards...)

On retrouve également quelque chose de très humble dans l'appel des étudiants au peuple de Serbie, contre tout pseudo-héroïsme de bon aloi :

“ LES ÉTUDIANTS NE SONT PAS, NE VEULENT PAS, NI NE PEUVENT, ÊTRE PORTEURS DE LA VOLONTÉ DE TOUS... LES QUESTIONS NE DOIVENT PAS TOMBER EXCLUSIVEMENT SUR NOS ÉPAULES... ”.

Il est d'ailleurs remarquable qu'à travers leur demande ils rejoignent ce qui nous semble depuis un certain temps à *Ardentes Patiences* le cœur de la refonte nécessaire de l'intellectualité politique : la question des institutions. Il y a quelque chose dans leur mot d'ordre central qui à mon sens excède la simple lutte contre la corruption, qui est plus universel et qui fait écho aux problèmes des pays comme le nôtre qui, comme la plupart des pays riches, ne souffrent pas de façon excessive de corruption intérieure. Ici, ça prend d'autres formes, en particulier, comme on peut le lire dans le livre (encore inédit) sur l'École des Actes : la façon dont les institutions de la solidarité collective en sont venues à se transformer en administrations de la culpabilité individuelle. Ce qui est bien la manière dont certaines des institutions ici sont en passe de cesser de faire leur travail. Il y a donc « corruption » mais en un autre sens, qui se laisse discerner dans le mouvement étudiant serbe, non plus la corruption matérielle entendue en son sens ordinaire, mais la corruption des principes sur lesquels repose l'existence des institutions, corruption en un sens politique plus fondamental, dont la corruption matérielle est un éventuel effet second. Dans des pays comme le nôtre, cependant, un des effets seconds de la corruption est la soumission des institutions à l'impératif de rentabilité. Mais le signe de la profonde corruption des esprits, c'est l'opinion selon laquelle « ce sont les étrangers qui sont la cause du problème ». Si on veut sortir de la corruption et réparer les institutions, il faut y inclure les étrangers comme étant la source de la solution.

Le mouvement serbe tranche donc complètement avec la conception sceptique dominante des institutions : celles-ci formant l'ossature de toute l'organisation du pays, elles seraient immanquablement vouées à être les lieux de l'arthrose de tous les principes qui articulent la vie collective. Ce scepticisme n'est pas tout à fait sans raison car il est fondé sur le caractère aujourd'hui entièrement étatisé de ces institutions. La mainmise totale du pouvoir d'Etat sur le fonctionnement de ces institutions est bien un très sérieux problème. Mais ici, la jeunesse serbe ose affirmer une autre conception renvoyant les institutions aux Idées et principes qui les constituent et leur donnent seuls leur véritable légitimité en les plaçant entièrement sous l'exigence inconditionnelle du respect des lois de la vie des gens.

À ce titre, je partage pour ma part entièrement l'enthousiasme de la population serbe mais également de sa diaspora ainsi que des populations des autres pays d'ex-Yougoslavie devant l'initiative de ces étudiants.

Il y a un élément, je crois, historiquement nouveau dans ce mouvement qui vient de ce qu'il est le premier à être vraiment ce qu'on pourrait appeler « post-dégagiste ». Il y a comme une intériorisation plus ou moins consciente et thématisée comme telle par le mouvement de masse de l'échec de toute la longue séquence, elle-même multiforme, des mouvements dégagistes, de 2011 en Tunisie et en Égypte jusqu'aux Gilets Jaunes. La violence des Gilets Jaunes, sorte de dérapage caricatural des dégagismes, était le corollaire d'un vis-à-vis obsessionnel avec la figure de Macron-le-méprisant-méprisable. En revanche, en Serbie, les moqueries envers le président Vučić sont plutôt le signe d'une distance prise dont on sent immédiatement de loin qu'elle ne se mesure rien moins qu'en années-lumière. Pas seulement distance à Vučić et au parti du gouvernement, mais à l'ensemble des partis y compris ceux de l'opposition. En ce sens, il y a quelque chose comme l'invention d'une nouvelle forme de distance à l'État. Là encore, il faut en revenir d'abord à la lettre : on ne demande rien à Vučić parce que ce n'est pas son travail de rendre justice aux morts de Novi Sad ; mais à travers ça, on sent bien qu'il y a un : « on ne demande rien à Vučić parce qu'on a strictement rien à dire à ce personnage, qui est après tout la pierre angulaire de tout le système de corruption du pays ». Le problème n'est pas qu'il dégage pour être remplacé par un clone. Si sa tête doit tomber, ce doit être en conséquence de la transformation de l'ensemble du système politique, sinon ça ne sert à rien. Au dégagisme virulent se substitue le calme d'une profonde capacité d'indifférence qui est aussi une capacité à être politiquement réellement ailleurs, quoiqu'également aux prises avec la peur de devenir la victime d'une possible sauvage répression. Qu'une figure politique de peuple se fonde subjectivement sur cette conviction-là est proprement inédite et à ma connaissance sans équivalent dans le monde aujourd'hui.

Être politiquement ailleurs, mais où ? Il y a un véritable appel à sortir de l'endormissement politique, de la léthargie, de l'anesthésie générale dans laquelle plonge l'habitude de la misère, du manque d'espoir personnel et de perspectives collectives, mais aussi toutes les propagandes tapageuses, tout le lavage de cerveau quotidien :

“ SERBIE, RESENS QUELQUE CHOSE, N'IMPORTE QUOI, LITTÉRALEMENT N'IMPORTE QUOI ”.

Il s'agit bien d'en appeler à ressentir n'importe quoi plutôt que rien. L'indifférence envers Vučić (comme envers l'opposition d'ailleurs) est à elle seule un appel à sortir de l'indifférence en général et à se réveiller politiquement. Il y a là l'incisive conscience d'un véritable manque et vide politique.

C'est pourquoi aussi ils reprennent à leur compte l'ancien hymne national alors que leur mouvement n'a rien de nationaliste (et dieu sait si le nationalisme exacerbé et même pire, « l'ethno-nationalisme », est ce qui gangrène depuis la guerre civile et l'effondrement de la Yougoslavie, non seulement les Serbes mais toutes les populations d'ex-Yougoslavie). Pour le comprendre, il faut en revenir à la lettre même de ce chant : « Serbie, lève-toi, tu t'es endormie depuis longtemps... ».

Ce qui faisait la limite intrinsèque de tous les dégagismes était qu'ils étaient largement structurés par ce qu'Alain Badiou appelait un « désir d'occident ». Je crois que ce qui fait la teinte subjective politique très particulière des Serbes en ce moment est qu'ils ne sont pas dupes de l'Occident. C'est un point qui mériterait une enquête très approfondie auprès d'eux, mais mon hypothèse est la suivante : les Serbes sont culturellement proches de la Russie, et sont depuis longtemps revenus du désir d'entrer dans l'Union Européenne, car ils ont pu voir des pays comme la Croatie ou la Slovénie y entrer sans que rien ne change fondamentalement en bien pour sa population. Surtout, il ne faut pas oublier que la Serbie a été la première victime de l'OTAN dans l'après-guerre-froide et que la question de la création purement artificielle du Kosovo leur reste durablement en travers de la gorge ! J'ai donc le sentiment que le mouvement qui a pris son départ chez les étudiants serbes est lié à une liberté d'esprit très singulière qui tient à la capacité de la population de se tenir à distance des fausses oppositions idéologiques qui sont les véritables rouleaux compresseurs des propagandes du monde actuel, entre pro-russes et pro-occidentaux ou entre pro-chinois et pro-américains, pro-démocratie et pro-dictatures, etc. etc. C'est ce qu'exprimait très bien un manifestant :

“ LA RUSSIE, L'AMÉRIQUE, LA RÉVOLUTION ORANGE, ÇA SUFFIT. JE VEUX QUE MES ENFANTS GRANDISSENT DANS UN PAYS OÙ ON VALORISE L'ÉDUCATION, LA CONNAISSANCE. ”

MARS 2025

SUR LA CRÉATIVITÉ POLITIQUE DU MOUVEMENT ÉTUDIANT EN SERBIE

JELENA ROSIC

On entend parfois de la part des étudiants qu'ils ne font pas de politique. Qu'est-ce à dire pour un mouvement qui a su mobiliser un pays entier plus que jamais auparavant, car nous avons assisté ces derniers mois à des manifestations les plus nombreuses dans toute l'histoire de la Serbie.

Ce point marque la distance, là en l'occurrence radicale, avec ce qu'on appelle de nos jours « politique » : le système des partis politiques, corrompu, dont le seul enjeu est le maintien du pouvoir et de la richesse pour une poignée de gens. Système d'où d'ailleurs est absente toute pensée politique si on entend celle-ci comme une pensée sur ce que veut dire construire un pays et la vie collective en paix dans celui-ci : la question du fonctionnement des institutions par exemple. Ainsi le mouvement étudiant a le mérite de permettre de penser ce qui est proprement politique, non pas du tout en termes d'une lutte pour le pouvoir mais comme un processus créatif. Cette inventivité a besoin de temps et de paix pour se déployer. Ainsi puisse leur mouvement fleurir longtemps à l'abri des tentatives de répression pour nous faire découvrir davantage de belles inventions.

On trouve parmi les inventions des étudiants :

Les plénums. Les universités ne sont pas bloquées simplement « pour faire pression sur le gouvernement » ou sur quelqu'un d'autre. Elles sont occupées par les étudiants car elles sont le lieu de leurs assemblées où a lieu la discussion, l'analyse des situations qui se présentent à eux au fur et à mesure et la prise des décisions sur ce qui est à faire. Au vu de la qualité de ces analyses, des réponses apportées, et des initiatives prises, la discipline et la méthode de ces réunions sont de toute évidence bien pensées.

Identifier et tenir un point important. Ce mouvement contrairement à tant d'autres a su identifier et ne pas abandonner ce autour de quoi il s'est construit : la tragédie qui a eu lieu à Novi Sad, qui n'est pas simplement un prétexte, comme ça le serait pour une organisation politique déjà existante par exemple et qui chercherait à prendre le pouvoir. Ici le mouvement a su identifier dans cet événement douloureux le problème grave de la corruption et l'incapacité actuelle des institutions (notamment de la justice) de faire leur travail. Points qu'il n'a jamais abandonnés, sur lesquels il n'a pas cédé et dont il a fait un enjeu qui a touché toute la population qui s'est sentie concernée par ces problèmes comme jamais auparavant.

Une production créative. Il ne s'agit pas uniquement de tracts dans ce mouvement. On produit des œuvres où se lit la pensée de ce mouvement sur lui-même, sur ce qu'il fait, comment il apprend des erreurs du passé, sur les pas suivants qu'il compte entreprendre, sur la manière dont il noue des liens avec la population du pays. Un édit. Une lettre au peuple de la Serbie. Des blagues (avec des images ou pas) qu'on fait circuler à travers les réseaux sociaux et qui permettent souvent de tourner en dérision les accusations, les menaces et la provocation que le gouvernement cherche à infliger au mouvement. Ce procédé révèle souvent de manière très efficace l'aspect dérisoire, inculte et méprisant des coups bas du régime. Un journal sur les événements pour pallier la censure qui règne sur la télévision nationale. Des films qui pour le moment prennent la forme de documentaires court-métrages qui sont parfois des enquêtes, par exemple sur la lutte des agriculteurs contre l'exploitation du lithium, ou sur le groupe appelé « étudiants 2.0 ».

Les manifestations. Ce mouvement réinvente la manifestation comparativement à celles dont nous avons l'habitude. Les manifestations ne sont pas du tout ici « le moment où tout se joue », qui déborde jusqu'à une culmination violente et ensuite laisse tout le monde déçu parfois pour des décennies, car en effet comment un pays pourrait-il se transformer en un jour et procurer magiquement une vie meilleure à son peuple ? Les manifestations des étudiants en Serbie sont de ce fait uniquement une parmi d'autres belles initiatives de ce mouvement. Très disciplinées et organisées, surtout pour les plus grandes. Elles ont un moment où elles commencent et où elles se terminent, avec un programme publié à l'avance, tel un petit festival. Elles ont un riche contenu, qui provient entre autres des plénums. Elles sont les lieux où on rend publiques les inventions de ceux-ci. Par exemple, l'édit étudiant, ou différents discours et déclarations. Elles ont par ailleurs toujours une connotation commémorative, à travers les 15 minutes de silence pour les morts à Novi Sad. Elles sont un lieu de solidarité et de partage (des gens offrent aux autres la nourriture, l'hospitalité, on récolte de l'argent pour les buts humanitaires...). Les manifestations sont aussi des lieux où on entend des chants et voit des pièces de théâtre.

Les marches entre les villes. Une invention particulièrement belle était cette idée de se déplacer à pied, ou à vélo, entre différentes villes pour s'y retrouver. Elle a été mise en place pour la première fois fin janvier/début février entre Belgrade et Novi Sad où on allait occuper les ponts. Moment où on accepte également officiellement la candidature des étudiants de Serbie pour le prix Nobel de la paix (à l'initiative de l'écrivain et dramaturge Siniša Kovačević). Ces longues marches ont permis, sans doute plus que toute autre initiative, aux étudiants de nouer des liens très forts avec la population. Ils ont permis de vaincre la censure des médias - les gens n'avaient plus besoin d'allumer la télé pour les voir,

ils les rencontraient sur les places de toutes les villes et villages, ils les recevaient même chez eux pour passer la nuit, les invitaient à leur table. La force avec laquelle la population a soutenu le mouvement des étudiants est très encourageante. Dans une situation où rien ne le présageait le mouvement a eu pour effet de révéler à quel point les gens ont un énorme désir de changement, de vivre mieux. Au point qu'ils accueillent les jeunes souvent avec des larmes et des déclarations très fortes partout où ils passaient. Les étudiants cherchent aujourd'hui à élargir le périmètre de ces marches en se dirigeant à vélo jusqu'à Strasbourg.

Les alliances. Le mouvement étudiant a su créer des alliances étonnantes avec des gens très différents. Leurs propres enseignants d'abord, les lycéens, mais également les avocats, les artistes, les chauffeurs de taxi, les vétérans, les bikers, les agriculteurs... Ces alliances sont elles aussi réinventées et transformées. Il ne s'agit pas d'une « convergence des luttes » pour « être nombreux à la manifestation » et crier les mêmes slogans, mais d'une entraide réelle sur les points très précis et concrets : les déplacements, la résistance face aux arrestations et convocations à la police, la sécurité de tous lors des grandes manifestations... Ces entraides et ce soutien permettent réellement que le mouvement continue et ne se finisse pas face à trop de pression.

Réinvention quant à la tradition et la loi. Ce mouvement dans sa volonté de construire et non pas de détruire a une singularité intéressante qui est qu'il reprend volontiers des éléments d'habitude utilisés à des fins nationalistes, notamment de l'histoire et de la tradition du pays, et les transforme en quelque chose sur quoi on peut s'appuyer de manière inventive, pour s'en servir dans le présent. Par exemple la lutte contre l'empire Ottoman à partir de 1804 pour parler du soulèvement et du réveil d'un peuple face à la violence de l'Etat : époque d'où date le chant *Vostani Srbije*, Serbie lève-toi, jadis l'hymne national et repris aujourd'hui par ce mouvement. De même les étudiants vont aller piocher dans la constitution actuelle cette possibilité de faire des assemblées de citoyens dans toutes les villes et villages. Ceci est probablement une réponse, voulue ou non, à l'ancien Etat socialiste qui prônait une rupture parfois radicale d'avec la tradition et la religion, douloureuse pour beaucoup de gens. Mais aussi à la société capitaliste sans limite d'aujourd'hui où plus rien ne compte que le profit et où tout est à vendre. Ici cherche à s'inventer une possibilité d'aimer son pays tout en s'ouvrant vers une nouvelle modernité accueillante pour tous.

Ce mouvement qui dit lui-même « s'être organisé à partir de rien » est une création à notre connaissance sans précédent. Et qui invite à une enquête justement sur cette question de comment commence une mise en mouvement d'un peuple. L'inventivité, la créativité de ce mouvement, qui ne cesse de répéter que le but est de construire et non pas de détruire, est

une de ses forces principales et la marque de sa très grande singularité. Les étudiants inventent les manières toujours nouvelles pour identifier les problèmes et transformer la situation. Ils montrent ainsi à tous qu'il ne serait certainement pas facile, mais possible grâce à l'effort de tous et grâce à une bonne organisation qu'il faudrait créer, de construire ensemble un pays où on vit bien ensemble, non pas en une fausse harmonie mais en paix. Là où le régime qui tient le pouvoir est absolument incapable de le faire. Qui plus est, ils ne prescrivent pas aux autres ce pour quoi il s'agit de se battre. Ils invitent toute la population à suivre leur exemple et de s'animer, de se mobiliser chacun pour ce qu'il croit important et juste pour la vie collective, non pas pour le demander à un gouvernement mais pour le construire, comme ils disent, chacun sur son lieu de travail, dans son entourage, dans sa ville, à travers les assemblées qui pourraient discuter et décider des questions qui les concernent au niveau local. Par cette dernière invitation le « pour tous » se réinvente en devenant une participation de tous, avec leurs pensées, leurs idées, leurs capacités de contribuer à leur tour à la vie du pays qui par là même serait transformé, au plus loin d'une « intégration » ou d'une « tolérance » à l'intérieur de ce qui existe déjà et qui n'est en réalité vivable pour personne.

AVRIL 2025

LA LEÇON DU MOUVEMENT DE SERBIE

DU BESOIN DE PENSER COLLECTIVEMENT LES PRINCIPES DES INSTITUTIONS

XAVIER ORTEGA MARTIN

L'élaboration collective de ce qui fait besoin dans une situation

Un point qui me semble absolument décisif dans le mouvement qui a lieu en Serbie est l'idée de la politique qu'il porte. L'idée nouvelle, au fond, qu'il faut se confronter aux problèmes collectifs en les considérant tels qu'ils se posent à nous, *ni plus, ni moins*. Et ce « *ni plus, ni moins* », exprime le sens de la stricte nécessité. Autrement dit, c'est une idée que la politique doit être pensée, qu'elle est le lieu où doivent se réfléchir les *strictes nécessités de la vie collective* et que cette pensée ne peut avoir lieu que dans le cadre d'une intellectualité collective :

“LES QUESTIONS ET LES DÉCISIONS APPARTIENNENT À CEUX QUI SONT CONCERNÉS — DONC NOUS TOUS.”

La question de savoir comment on reconnaît une stricte nécessité, absolument urgente, suffisamment pour que tous s'accordent dessus, implique la pensée, l'élucidation collective. Cela explique certainement que le mouvement serbe ne reprenne pas le mot de « politique » à son compte, tant ce qu'il veut dire aujourd'hui renvoie au parlementarisme, à toutes sortes d'irrationalisme politique et, en général, à des choses auxquelles, précisément, les étudiants serbes s'opposent. Et peut-être devrions-nous, nous aussi, cesser d'affirmer que « tout est politique » et nous méfier de ce vieux mot, rendu monstrueux par les temps qui courent. De l'abord de la question de la politique, ou plutôt, pour eux, de la confrontation radicale et de la résolution des problèmes collectifs, se dégage donc une attitude de *sérieux*, sans légèreté, mais sans fioritures et sans grandiloquence. Car ce dont il s'agit est en principe simple et évident, et se dit dans une formule tautologique : il faut faire ce qu'il y a à faire. Comme l'affirme une étudiante dans un discours tenu lors de la grande manifestation du 15 mars, il s'agit simplement de demander le « fonctionnement élémentaire des institutions », *c'est-à-dire* au service de « l'intérêt général et objectif de tous ». C'est en s'appuyant sur cette nécessité élémentaire, et en se tenant aux conditions de sa réalisation sérieusement et sans transiger, que le mouvement révèle l'incapacité constitutive du système actuel des

institutions serbes à répondre vraiment à cette exigence. Les étudiants serbes mettent ainsi dans une relation fondamentale l'expérience d'une nécessité, d'un besoin absolu et radical, avec le besoin de penser ce qui "fait besoin", l'amputation que cette nécessité révèle, et dont elle exige la réparation. S'il y a besoin de penser, donc, c'est qu'il y a besoin de déclarer et de faire valoir quelque chose qui n'existe pas, qui, en l'état, ne peut pas exister, ne peut pas advenir facilement ou par accident, mais qui, du point de vue de la vie des gens, ne peut pas ne pas exister. C'est en ce sens une nécessité de la vie des gens. C'est cela qu'ils appellent ici le système défini par le bon travail des institutions et dont les conditions ne peuvent être dans "LA DÉMOCRATIE REPRÉSENTATIVE, OÙ TOUT LE POUVOIR ET LA RESPONSABILITÉ SONT LAISSÉS AUX REPRÉSENTANTS CHOISIS, QUI À NOTRE PLACE DÉCIDENT DE NOS DESTINS", mais sont dans "UNE DÉMOCRATIE DIRECTE OÙ LA QUESTION SE POSE À CHACUN ET CHACUN EST RESPONSABLE DE CE PAR QUOI IL EST CONCERNÉ" – ainsi qu'ils l'affirment dans leur *Lettre au peuple de Serbie*. Ce n'est pas un besoin dont l'objet et les conditions existent, c'est un besoin dont l'objet est radicalement absent, et c'est cette radicalité qui ordonne au travail collectif de se penser. Comme le déclare une autre étudiante lors de la manifestation du 4 mars, si le gouvernement n'a toujours pas répondu aux demandes du mouvement, c'est

" PARCE QUE NOUS DEMANDONS QUE LES INSTITUTIONS FASSENT LEUR TRAVAIL. IL SEMBLE QUE NOUS AVONS TOUCHÉ À UN POINT QUI EST LIÉ À TOUTES LES AUTRES CHOSSES QUI NE FONCTIONNENT PAS. DE CE FAIT NOUS ATTENDONS TOUJOURS. "

Elle manifeste là une conscience claire que les étudiants serbes ont touché à un point de réel, à un besoin radical, et que lorsqu'ils affirment la nécessité du « bon travail des institutions », au service de l'« intérêt de tous », et aux principes de droit et de justice qui en découlent, ils se trouvent par leurs principes dans une opposition irréductible aux principes que portent les institutions dans leur fonctionnement actuel et ceux qui en sont les tenants.

Les principes s'élaborent et se démontrent collectivement

Ceci engage l'idée que le travail politique doit se réaliser à même les choses, de l'intérieur des problèmes qui se posent vraiment à la vie des gens, sans en fabriquer artificiellement : ce qui implique de comprendre ce que les choses sont, en elles-mêmes, ce en quoi elles nous font obstacle et ce que l'on peut en attendre. Dans ce travail d'élaboration et de décision collective, il s'agit également d'élucider ce au nom de quoi on est en droit de s'indigner de tels problèmes. C'est le sens de l'affirmation par la jeunesse, dans l'Édit de Niš, du besoin d' " UN SYSTÈME FONDÉ SUR L'EFFORT ET LA CONNAISSANCE ". Les principes, s'ils veulent être tels, ne peuvent

être des artifices sortis de l'œuvre d'une révélation individuelle ou d'une doctrine préétablie : ils ne peuvent s'élaborer que dans un travail collectif d'élucidation et de mise à l'épreuve des conditions de ce que l'on affirme collectivement. Contre tous les pronostics des observateurs nationaux et internationaux traitant avec mépris et suffisance le mouvement de Serbie et assurant l'impossibilité de son succès, les étudiants opposent la pensée, la *preuve* de leurs premières réussites :

“ TRANSFORMANT LES VOIX INDIVIDUELLES EN UNE FORCE DE CHANGEMENT, NOUS AVONS PROUVÉ QUE LA SERBIE N'EST PAS UN ASSEMBLAGE D'INTÉRÊTS DIVISÉS MAIS UN ENSEMBLE DE CITOYENS QUI PARTAGENT UNE VISION POUR LE FUTUR. ”

Ce que clarifie ce mouvement, qui est sans doute le premier mouvement politique « post-dégagiste », c'est qu'un mouvement politique ne saurait consister dans ce qu'il dénonce, mais au contraire dans ce qu'il affirme comme absolument nécessaire.

Ainsi, face à l'omniprésence du *prétexte* comme modalité de la pensée politique en situation de parlementarisme (toute nouvelle “cause” politique devenant le prétexte d'une nouvelle lutte pour le pouvoir, pour de nouveaux “bassins électoraux”, etc), les étudiants serbes identifient un point dans le réel et s'y tiennent, sans céder un seul moment sur ce point décisif : le caractère intolérable de la corruption systématique, qui tue, et la nécessité absolue que *les institutions fassent leur travail* (en particulier celles de la justice, mais également, ensuite, des médias, de la construction, de la décision collective). Au prétexte, ils opposent un point qui est une *fin en soi* sur laquelle se met d'accord l'ensemble d'un peuple.

Le mouvement de Serbie met en crise le système des institutions en tenant collectivement un point auquel celui-ci ne peut pas répondre

Ce mouvement rend clair que le travail politique ne saurait consister à opposer des faits à des principes, ou des principes à des faits, et que faire ce travail n'est pas un jeu gratuit, mais une nécessité de la vie des gens. C'est cela qu'exprime avec une clarté exceptionnelle le discours d'une étudiante à la grande manifestation serbe du 15 mars, dans lequel il faut souligner la déclaration forte qu'elle fait sur le ressort de l'opposition du mouvement au principe des institutions actuelles, à ce qui fait leur système destructeur :

“ QU'EST-CE QUI ACTUELLEMENT EMPÊCHE LES INSTITUTIONS DE RÉPONDRE À CES DEMANDES ? EST-CE QUE LES INSTITUTIONS SONT EN MESURE DE TRAVAILLER DE MANIÈRE INDÉPENDANTE ET DANS L'INTÉRÊT DE TOUS LES CITOYENS ? NOUS SERIONS EN TRAIN DE MENTIR À NOUS-MÊMES SI NOUS AFFIRMIIONS N'AVOIR PAS LES RÉPONSES À CES QUESTIONS. ILS AVAIENT QUATRE MOIS POUR RÉPONDRE À NOS DEMANDES CE QU'ILS N'ONT PAS FAIT. ”

NOS DEMANDES SONT BASÉES SUR LES PRINCIPES DU DROIT ET DE LA JUSTICE. CES PRINCIPES SONT CLÉS POUR LE FONCTIONNEMENT DE CHAQUE SOCIÉTÉ JUSTE. LE FAIT EST QUE CE SYSTÈME, NON SEULEMENT NE VEUT PAS, MAIS NE PEUT PAS LES REMPLIR NI RÉSOUDRE AINSI LES PROBLÈMES. PAR LÀ, CE SYSTÈME MONTRE QUE CELA PROVOQUERAIT SA PROPRE DESTRUCTION.

CECI NOUS MONTRE QU'IL EST DANS UNE OPPOSITION ESSENTIELLE À CES PRINCIPES ET QUE DES VRAIS CHANGEMENTS SONT NÉCESSAIRES AFIN DE CONSTRUIRE ENSEMBLE UN SYSTÈME DANS LEQUEL CES PRINCIPES SERAIENT RESPECTÉS. POUR CRÉER DES CONDITIONS DANS LESQUELS CE RESPECT EST UNE RÈGLE ET NON PAS UNE EXCEPTION, IL EST NÉCESSAIRE QUE LES SOURCES DE CORRUPTION SE TARISSENT À JAMAIS, CE QUE NOUS POUVONS ACCOMPLIR SEULEMENT ENSEMBLE, EN FAISANT UN EFFORT POUR ALLER VERS UN CHANGEMENT. »

Ce mouvement nous montre à quel point on ne saurait réduire, rendre compte d'un mouvement politique par les déterminations objectives auxquelles il s'oppose. Il présente une dimension affirmative qui transforme un fait objectif en point de réel politique : l'effondrement de l'auvent, référé par les étudiants au fait social de la corruption, qui organise le fonctionnement des institutions. Et cela signifie que c'est un point d'une importance organique, qui est le cœur décisif qui oriente leur travail politique. Le point de la corruption (des institutions qui ne font pas leur travail) est un point qu'il faut s'atteler à résoudre, *vraiment*, avec une opiniâtreté intransigeante. Et tant que ce point élémentaire ne trouve pas de réponse, le travail doit se poursuivre. C'est ce point de réel sur lequel ils découvrent pouvoir s'appuyer collectivement sans entamer sa solidité, qui permet aux étudiants serbes d'habiter avec tant de ferveur et de conviction les mots de « travail », de « droit » et de « justice », des mots qui pour beaucoup d'entre nous semblent avoir perdu tout contenu d'espoir, voire même tout contenu, tout court. Ces étudiants exceptionnels nous permettent de dire : « le droit, la justice, le travail sont des idées neuves dans le monde ». Contre tous les mots d'ordre creux de « révolution » que l'on entend par ici, telle est peut-être la véritable fidélité à l'esprit révolutionnaire : réinsuffler de la vie dans les ruines de l'histoire.

La solidité du mouvement vient de ce qu'il tient conséquemment un point d'intransigeance

Le mouvement serbe cherche donc à tenir un point – dans et par lequel il élucide et éprouve des principes auxquels il donne un contenu neuf –, un point où ces principes politiques se lient à une situation particulière, et donnent à cette situation le caractère de commencement possible, et la possibilité d'une subjectivation et d'une projection collective. Cette situation intolérable n'est pas un *prétexte* parmi d'autres. Et l'opération d'orientation permise par ce point et les principes qui y prennent un contenu neuf ne consiste ni dans la *figuration préétablie d'un lendemain révélé*, ni dans un rapport d'*application* forcenée de principes

préétablis, sortis sans réfléchir du chapeau d'une quelconque doctrine ou idéologie d'un autre temps. Il ne porte aucune promesse, simplement la conscience de ce qu'il y a à faire pour pouvoir construire sa vie selon « les principes du droit et de la justice », ce dont ils doivent se rendre collectivement responsables et qui vaut la peine de « l'effort pour aller vers le changement ». Aussi, ce que rend clair ce mouvement pour moi, d'autant qu'il est encore en cours, c'est que la spontanéité n'est pas l'élément décisif de la politique, que celle-ci n'est pas une affaire de magie ou de grand saut dans le vide : qu'il y a une pensée et une élaboration patientes sur lesquelles on ne peut passer au nom de je ne sais quel pseudo-radicalisme, et dont témoigne, il me semble, l'hétérogénéité du mouvement, y compris au sein des groupes étudiants. Et je dirais même d'abord entre les étudiants, au sens où ce sont eux qui, en découvrant la possibilité d'un nouveau réel de la politique, formulent une diversité de politiques hétérogènes dont il est indécis, d'entrée de jeu, laquelle sera décidée et décisive.

Il y a en ce sens, dans les déclarations que j'ai lues, un très fort sérieux, une conscience profonde que l'on ne saurait préfigurer un monde idéal à réaliser. Les principes qui orientent le mouvement serbe ne sauraient être compris comme l'ensemble des institutions de la Serbie du futur, dont on devrait exiger une date et un plan détaillé de réalisation tout fait – ce serait *illusoire*, car le futur est chargé d'une dose de faits imprévisibles. Par là même, il me semble que les étudiants serbes révèlent dans les idées d'espoir, de destin, de progrès, leur seul contenu raisonnable, par-delà tout optimisme et tout pessimisme. Ce n'est pas en vertu de la bienveillance d'un être transcendant que se constituerait un pays où les institutions feraient leur travail, c'est simplement qu'ils considèrent que cela doit se réaliser. Ce qui ne veut pas dire que cela va se réaliser par le simple fait de penser qu'il le faut. Ce futur doit arriver, il est présent sur le mode de son besoin collectif et impératif, mais il n'existe pas. Il implique donc une confiance dans leur capacité collective à l'envisager et à en instituer les conditions. Le nom de cette confiance dans le fait de réunir collectivement les conditions du futur est ce qu'ils appellent « peuple de Serbie. » Ce n'est donc pas un futur au sens d'un avenir parmi d'autres, mais c'est un futur dont ils formulent le besoin radical. C'est un futur nécessaire, d'où le fait qu'ils en fassent un principe de leur *Édit* :

“ LA CONNAISSANCE EST VALORISÉE PLUS QUE L'OBEISSANCE, OÙ LES JEUNES VOIENT L'ESPOIR DANS LEUR PAYS. ”

Leur espoir est l'attitude que rend possible leur pensée constante de ce que ce futur collectif exige impérativement et leur conscience d'être les seuls à pouvoir y travailler :

“ DONC, PLUTÔT QUE LE CHAOS NOUS CHOISSONS LA SAGESSE, PLUTÔT QUE LES MOUVEMENTS PRÉCIPITÉS NOUS CHOISSONS LE DISCERNEMENT, NOUS NOUS BATTONS NON PAS POUR DÉTRUIRE, MAIS POUR CONSTRUIRE. QUE NOTRE FORCE SOIT NON SEULEMENT DANS L'OPPOSITION, MAIS DANS LA VISION DE CE QUI VIENT APRÈS. LA MANIÈRE DONT NOUS AGISSONS AUJOURD'HUI DÉCIDE DE NOTRE VIE À TOUS DEMAIN. ”

Reprenons en France la discussion sur le réel de notre situation, de la vie des gens et les principes qui s'imposent

La clarification forte que je tire du mouvement serbe tient à la leçon qu'il nous donne sur le rôle des principes dans la construction d'institutions et, donc, dans le travail politique de transformation du pays. Ce mouvement des étudiants de Serbie tient du fait d'avoir saisi le cœur du dysfonctionnement des institutions. Et il me semble que dans la situation dans laquelle nous nous trouvons ici en France, tirer une leçon du travail des étudiants de Serbie consisterait à affirmer avec force qu'un véritable mouvement politique ici doit partir du réel de la vie des gens, et que ce réel tient, je le crois, aux conditions abîmées du travail qui ruinent la vie des gens, et du travail des ouvriers étrangers en premier lieu. Il me semble que c'est celui-là le point de réel par lequel les principes du futur nous exigent de refaire les institutions.

Ce réel tient, en définitive, au fait qu'il y a ici un travail ouvrier, réalisé par des étrangers, qui est à la fois fondamental à notre existence collective, et méprisé et rendu impossible par les institutions actuelles. Ainsi, il me semble que l'importance du point d'intransigeance du mouvement serbe rend évident pour nous qu'il ne s'agit pas de conditionner la reconnaissance de la place des travailleurs étrangers parmi nous à quoi que ce soit : ni à un “niveau d'intégration”, ni à un “niveau de français”, ni à une “irréprochabilité morale”, ni à l'état des relations géopolitiques entre nos pays, *ni à des conditions “suffisamment invivables” dans les pays qu'ils ont quittés*. Il s'agit d'affirmer que le travail des étrangers est un travail réalisé par des gens comme nous, et par lequel ils cherchent à construire leur vie et notre vie à tous. Il s'agit de reconnaître l'*irréductibilité de la décision de partir*, sans qu'entre en question la « suffisance des causes objectives du départ », reconnaissance qu'exige l'impératif de notre situation.

Comme nous l'enseignent les étudiants serbes, ce qu'il y a de réellement, politiquement *positif* dans une situation, ce ne sont pas les faits objectifs, ce sont les *principes* en conflit. Leur leçon est sur ce que cela veut dire qu'une opposition politique doit être pensée et faite par les principes. Elle ne doit pas avoir pour but une opposition totale (qui vise comme préalable l'effondrement du système), c'est bien plutôt l'opposition totale qui est impliquée par l'opposition sur un point précis, autour duquel s'organise un antagonisme irréductible. Les principes affirmés par les étudiants serbes montrent l'inconsistance des principes

avancés par les tenants du fonctionnement actuel des institutions, et leur rendent leur contenu réel : ils en exhibent le caractère arbitraire et injustifiable.

Pour le travail étranger, il y a d'une part, les principes latents qui déterminent la logique des institutions criminelles de la division fixiste, classiste et hiérarchique entre "travail national" et "travail migrant", entre "travail masculin" et "travail féminin", entre "travail intellectuel" et "travail manuel". Ces principes, qui président à la circulation des marchandises, la surexploitation des travailleurs étrangers, la construction du CESEDA et le fonctionnement excluant d'institutions comme l'OFII et les préfectures de police, nous devons montrer qu'ils sont arbitraires dans leur fondement, simple élaboration éthico-juridique justifiant la domination de quelques-uns, et saper ainsi leur autorité. Car il y a d'autre part le principe fondé sur l'élaboration collective des strictes nécessités de la vie des gens qui vivent ici, que nous affirmons, et par lequel s'éclaircissent les données et les besoins de la situation. C'est le principe qui impose la reconnaissance de la nécessité et de la singularité du *réel de ces vies en construction*, que les personnes qui décident de quitter leur pays pour venir ici cherchent à construire par leur travail, travail nécessaire à notre existence collective, et dont *ce qu'il affirme* nous pousse à nous saisir du réel de notre situation. *C'est ce dernier principe qui est affirmé dans l'exigence d'une autorisation de travail pour toutes et tous*, et qui est candidat à donner sa substance aux nouvelles institutions dont la nécessité se fait sentir ici. C'est ainsi qu'il faut comprendre et affirmer le refus de la distinction faite entre vrais et faux papiers, vrais et faux réfugiés. Il n'y a pas de vrais et de faux papiers, de vrais et de faux migrants : la haine des personnes d'autres pays n'est pas le principe à l'aune duquel ces travailleurs jugent les vies, les actions, les institutions ; et je crois que ça ne doit être le principe d'aucune personne qui ait une idée minimalement haute, une idée décente et raisonnable à vrai dire, de la vie humaine.

Voilà la leçon des Serbes : si nous prenons acte de tout cela, si nous reconnaissons le fait d'un travail étranger effectif et fondamental ici, qui se fait droit du fait de sa propre existence, alors nous ne pouvons que reconnaître que les institutions actuelles sont dans une opposition irréductible à ce que nous affirmons, et qu'elles sont radicalement incapables d'entendre ce que nous affirmons. Car, s'il s'avérait que tous ces travailleurs sortent de la misère et la précarité où ils sont maintenus par les patrons et les administrations, s'ils sont reconnus comme membres à part entière du peuple de ce pays, alors ils perdraient toute l'utilité qu'ils ont pour les forces malfaisantes qui gouvernent, au premier rang desquelles les employeurs (et l'ensemble du système économique) qui ont absolument besoin que les étrangers soient exclus du droit commun. Cela prouve que l'idée de l'autorisation de travail

est incompatible avec le fonctionnement actuel des institutions. Reprenons donc à notre compte ce que nous dit l'étudiante serbe :

“ PAR LÀ, CE SYSTÈME MONTRE QUE CELA PROVOQUERAIT SA PROPRE DESTRUCTION. ”

Les principes neufs portés par le mouvement serbe, comme ceux que nous devons porter ici, ne sont donc pas déductibles des faits, ni donc réfutables par eux – encore heureux, car les faits pullulent et sont contradictoires, ainsi que le montrent les dissensions au travail entre les différentes parties des étudiants serbes. Ces principes sont plutôt, pour le peuple serbe, ce dont l'affirmation est nécessaire pour se rehausser à la vue de son destin, et se trouver en mesure de travailler en toute conscience et *sérieusement* – c'est-à-dire collectivement –, à son bonheur. Pauvre de ceux qui y voient un objectif optionnel.

AVRIL 2025

VERTU DU MOUVEMENT SERBE

MARCO DI PALMA

L'un des aspects les plus frappants du récent mouvement en Serbie concerne le désir de vérité et de sagesse qui caractérise la subjectivité des étudiants d'abord, puis de tout le peuple serbe mobilisé depuis novembre 2024. Cette exigence exprime la distance prise à l'égard de toute position faisant du désordre et du chaos l'instrument même de la politique et envisageant la destruction de ce qui existe comme condition nécessaire de l'invention du nouveau. Il ne faut surtout pas voir dans cette disposition un signe de faiblesse du mouvement. Malgré la nature apparemment modérée des déclarations soulevées par les étudiants et partagées par les autres manifestants, dont le noyau est la volonté de faire exister un « fonctionnement élémentaire des institutions », la sagesse est assumée comme conscience même de ce que la radicalité politique doit être de nos jours, au sens d'un changement capable d'aller au cœur des causes qui sont à la base du malheur de la population :

“ DE CE FAIT, NOUS DEVONS ÊTRE SAGE : CHANGEONS-NOUS L'ESSENTIEL OU UNIQUEMENT CEUX QUI SONT CENSÉS LE REPRÉSENTER ? ”

On n'est pas alors face à un énième variant du « que tout change afin que rien ne change », mais à la recherche d'une nouvelle rationalité politique, refusant la logique dominante et de plus en plus violente de la puissance et de l'arrogance comme seule perspective. Le soulagement que nous avons éprouvé et que nous éprouvons en regardant les événements serbes et en entendant les déclarations qui s'y élaborent ne vient-il pas précisément de cela, qu'ils offrent au monde une exception heureuse face à la règle de la force et la montée des pulsions agressives et identitaires contemporaines ? Si le mouvement serbe se lève alors en ce moment – pour utiliser une image empruntée à Stéphan Zweig – comme une « colombe blanche sortant de l'arche de la bestialité hurlante, trépignante, vociférante » de notre temps, c'est parce qu'il nous montre que l'humanité est encore capable d'une *vertu politique* au sens du rejet d'un double désordre : celui provoqué par l'incapacité des États à gérer les affaires de la vie collective, ainsi que le désordre subjectif qui en dérive, prenant souvent la forme d'une révolte aveugle et nihiliste (vouloir tout casser), et dont l'issue est souvent la légitimation d'un nouvel ordre fascisant. Au contraire, la discipline revendiquée par le mouvement en Serbie vise la recherche d'une nouvelle articulation du nœud Sagesse-Vertu-

Justice, dans le sens d'une intelligence collective de la situation dans ce pays, qui est aussi conscience de la nécessité de parer au chaos en réfléchissant à des nouvelles formes d'organisation. La discipline en question n'est donc d'aucune manière ici un synonyme de docilité à l'égard du pouvoir, mais au contraire la recherche d'une méthode éclairée de l'agir. Alors que la sagesse et la modération sont d'ordinaire du côté des positions conservatrices, là aussi les jeunes serbes renversent la manière habituelle de percevoir les choses : il ne s'agit pas ici de "modérer" au sens de dispenser des leçons morales (en vogue aujourd'hui, une "sagesse" comme prescription des limites de l'agir individuel), mais plutôt de subordonner l'État à la justice :

“ LE GOUVERNEMENT N'EST PAS RESTÉ ENTIÈREMENT IMMUNE À LA PRESSION. PEUT-ÊTRE C'EST LE MOMENT OÙ LE GOUVERNEMENT RESENTIRA QUE LE PEUPLE NE SE TAIT PLUS DEVANT L'INJUSTICE. ”

Modération et sagesse viennent en ce sens de la volonté de proposer une *mesure* (J. Balso, *Ouvrir Hölderlin*, p. 373) – extérieure à l'État – de la pensée et de l'action politiques, une *idée* de ce que doit être un bien collectif véritable et véritablement capable de faire reculer l'hégémonie de l'intérêt privé qui caractérise les politiques dominantes :

“ NOS DEMANDES SONT BASÉES SUR LES PRINCIPES DU DROIT ET DE LA JUSTICE. CES PRINCIPES SONT CLÉS POUR LE FONCTIONNEMENT DE CHAQUE SOCIÉTÉ JUSTE. ”

Parler de "mesure" signifie qu'un *même* intérêt unifiant l'humanité peut être affirmé, qu'en dépit des différences entre les gens la séparation ne doit pas être la norme de l'organisation de la vie en commun. Car cette affirmation d'une *unité* politique possible est précisément ce qui permet de soustraire les hommes à la fragmentation du chaos et du désordre contemporains.

La jeunesse serbe offre de ce point de vue un appui concret pour une vision renouvelée de la vertu politique, « un nouvel usage du mot "Vertu" » (A. Badiou, *De quoi Sarkozy est-il le nom ?*), voire un exemple permettant de récupérer cette catégorie trop souvent avilie par ses utilisations moralisatrices.

Sagesse

La sagesse dont les participants du mouvement serbe font preuve en ce moment se montre premièrement au niveau des demandes adressées au gouvernement, concernant précisément la vérité des travaux sur l'auvent de la gare dont la chute a été à l'origine des morts. Cet

impératif de clarté de la part des institutions et des moyens d'information est défendu dès le départ par les étudiants. C'est à ce propos que la question de la corruption commence à être mise au centre des réflexions (" LA CORRUPTION TUE ") : que cela soit le point de vérité de la situation est indiqué par sa force d'universalisation à l'échelle de tous les pays de la ex-Yougoslavie et de la diaspora serbe (" LEUR CORRUPTION, NOTRE ÉMIGRATION "). Ce qu'ils affirment ainsi est une force, une discipline et un courage de la pensée qui s'opposent à la violence tout court.

Sagesse, ensuite, dans les alliances et la solidarité créées entre les étudiants et les avocats d'abord, puis le reste de la population. De ce point de vue, le choix de marcher, ou ensuite de se déplacer à vélo dans d'autres pays, montre la volonté d'élargir la conscience politique à tous, d'unir ceux qui d'ordinaire sont divisés :

" LA SERBIE N'EST PAS UN ASSEMBLAGE D'INTÉRÊTS DIVISÉS MAIS UN ENSEMBLE DE CITOYENS QUI PARTAGENT UNE VISION POUR LE FUTUR. "

Sagesse comme disposition à la connaissance, ce qui est d'ailleurs indiqué explicitement dans l'*Édit* des étudiants, en tant que pilier fondamental pour un pays : " LE SAVOIR, OU LA CONNAISSANCE, EST LA BASE DU PROGRÈS DE CHAQUE SOCIÉTÉ ". Ou encore, selon la déclaration d'un citoyen : " JE VEUX QUE MES ENFANTS GRANDISSENT DANS UN PAYS OÙ ON VALORISE L'ÉDUCATION, LA CONNAISSANCE ". Sagesse signifie en ce sens aveu d'ignorance quant à ce qu'on ne sait pas encore, mais qu'on veut apprendre : savoir de peu savoir, comme disait Lénine, pour faire en sorte d'en savoir davantage.

Sagesse, ensuite, dans le sens d'une volonté de paix, qui implique une séparation par rapport aux mouvements faisant de la violence et du désordre l'enjeu de la politique. Au contraire, il s'agit là d'opposer la discipline au chaos. La réaction à l'incident de la gare n'a pas été celle d'une colère aveugle, mais d'une politisation sage – voire organisée, disciplinée – de la situation elle-même :

" PLUTÔT QUE LE CHAOS NOUS CHOISSONS LA SAGESSE, PLUTÔT QUE LES MOUVEMENTS PRÉCIPITÉS NOUS CHOISSONS LE DISCERNEMENT, NOUS NOUS BATTONS NON PAS POUR DÉTRUIRE, MAIS POUR CONSTRUIRE. "

Position assumée donc d'engagement discipliné, de construction réfléchie, qu'on voit à l'œuvre dans l'organisation de toutes les manifestations et rassemblements serbes depuis novembre.

Malgré le refus du désordre, la répression du gouvernement s'est évidemment déchaînée : la sagesse du mouvement, de ce point de vue, se montre dans le courage et dans la volonté de continuer sans céder à la peur :

“ NOUS DEVONS MONTRER QUE NOUS N'AVONS ABSOLUMENT PAS PEUR. SI APRÈS ÇA, ÇA S'ARRÊTE, SI TOUT CECI S'ARRÊTE À CAUSE DE ÇA, ALORS POURQUOI ON A FAIT TOUT ÇA ? ”

Sagesse, encore, comme capacité à comprendre ce qui, concernant ce qui existe déjà, mérite d'être conservé. Cela se lie à la conviction relative à la nécessité de savoir ce que l'on veut construire avant de détruire. Là aussi, la lucidité des étudiants est frappante, lorsqu'ils jugent la tendance à tout détruire comme une conséquence du désespoir :

“ IL NOUS EST ARRIVÉ PLUSIEURS FOIS DE SAISIR DES MÉTHODES ERRONÉES, ET SAISIS DE DÉSESPOIR CHERCHER À DÉTRUIRE CE QUI NOUS OPPRIME, SANS PENSER À CE QUE, À PARTIR DE LÀ, NOUS ALLIONS CONSTRUIRE. ”

Enfin, la sagesse comme volonté de justice, dans le sens d'une subordination de l'intérêt personnel à l'intérêt général.

Nous pouvons donc appeler « sagesse » la conscience relative à la nécessité de s'accorder sur une mesure nouvelle de la politique, dont les étudiants serbes témoignent depuis le début de leur contestation et qui est la marque de nouveauté de leur mouvement.

Vertu

Or ces considérations nous mènent à convoquer la catégorie de « vertu », laquelle indique la possession même de cette sagesse. Si une reprise réfléchie de cette notion nous paraît importante, c'est en raison de ce qu'elle a signifié historiquement au niveau des politiques d'émancipation, par exemple chez Robespierre ou Saint-Just, où le terme « vertu » nommait la vraie subjectivité politique en tant qu'orientation vers le bien collectif. C'est de cela dont nous avons absolument besoin de nos jours et dont les étudiants serbes nous offrent un exemple concret.

L'usage affaibli et moralisant que font certaines « politiques » contemporaines parlementaires de la notion de vertu nous impose par ailleurs de revenir sur sa signification véritable et sur les usages que nous pouvons en faire aujourd'hui. Déjà Hegel dans la *Phénoménologie de l'Esprit* proposait un bilan très dur des conceptions modernes de la vertu :

« Le cours du monde remporte donc la victoire sur ce qui, en opposition à lui, constitue la vertu [...] Toutefois, il ne triomphe pas de quelque chose de réel [...] il triomphe de discours pompeux concernant le bien suprême de l'humanité et l'oppression de celle-ci, concernant le sacrifice pour le bien, et le mauvais usage des dons ; – de telles essences idéales, de tels buts idéaux s'écroulent comme des phrases vides qui exaltent le cœur et laissent la raison vide, qui édifient sans rien construire ; ce sont là des déclarations qui dans leur déterminabilité expriment seulement ce contenu : l'individu qui prétend agir pour des fins si nobles et a sur les lèvres de telles phrases excellentes ; – il se gonfle, et il gonfle sa tête et celle des autres, mais c'est une boursofflure vide [...] La vertu antique avait une signification précise et sûre, car elle avait son *contenu solide* dans la *substance du peuple*, et elle se proposait comme but un *bien effectivement réel, un bien déjà existant*, elle ne se révoltait donc pas contre la réalité effective entendue comme *perversion universelle*, et *contre un cours du monde*. Mais la vertu [moderne] que nous considérons est en dehors de la substance, elle est privée d'essence, elle est une vertu seulement de la représentation et des mots, privée de ce contenu. »

Si d'un côté Hegel montre ici le caractère abstrait et inconsistant de la révolte et de l'indignation éthique modernes – dont les objectifs critiques sont la morale kantienne et le romantisme –, de l'autre il annonce une condamnation définitive de la pensée de la vertu, au nom du « cours du monde », car – et ce sera le point de toute la tradition hégélienne, y compris de gauche – à cette vertu on oppose désormais l'identité de l'être et de la valeur, à savoir le caractère dialectiquement progressif de l'histoire. Mais nous sommes au-delà de cette tradition hégélienne, donc obligés de nous confronter avec le vide laissé par cette disparition (M. Vegetti, *L'etica degli antichi*), après les grandes tentatives d'invention des nouvelles formes de justice et de vertu proprement politiques et leur échec des siècles derniers (Révolution Française, avec Robespierre et Saint-Just, puis toute la séquence de l'hypothèse communiste).

Néanmoins, les propositions contemporaines de réhabilitation de la catégorie de vertu se révèlent bien décevantes. Pour en donner un exemple, la France Insoumise fait depuis des années de la « vertu républicaine » la qualité par excellence du citoyen « militant », impliquant une vision du travail politique comme « moralisation de la vie publique » (*Proposition de loi de la vertu républicaine* - 16 juin 2017), dont l'enjeu fondamental serait le « rétablissement de la responsabilité politique dans nos institutions », à savoir la possibilité de lutter contre la corruption du pouvoir. Il faut souligner à cet égard deux grandes différences par rapport à la manière dont le mouvement serbe s'en prend aujourd'hui à la corruption :

- En Serbie, la corruption n'est pas interprétée comme un vice accidentel concernant tel ou tel politicien au pouvoir, qu'il s'agirait alors simplement de dégager pour en élire un autre plus honnête, mais plutôt comme un trait constitutif du système représentatif de la politique (sur cela la *Lettre au peuple de Serbie*)
- C'est pourquoi il ne s'agit pas pour eux de souhaiter une transformation de façade, mais une tout autre manière de penser et faire la politique, refusant le principe même de la représentation : « NOUS AVONS SOUVENT CHANGÉ LE VISAGE DU SYSTÈME, MAIS NON PAS LE SYSTÈME LUI-MÊME (...) IL EST NÉCESSAIRE QUE LES SOURCES DE LA CORRUPTION SE TARISSENT À JAMAIS ». Bien que ce point ne soit pas entièrement tranché dans le mouvement, plusieurs déclarations étudiantes semblent indiquer cette position comme son orientation principale.

Il est bien de faire remarquer sur ce point que l'héritage robespierriste revendiqué par la France Insoumise dans sa conception de la vertu n'est qu'un slogan folklorique et une répétition imprécise. Robespierre posait en effet que la vertu, en tant que passion de l'égalité, et la démocratie parlementaire ne sont pas tout à fait compatibles, en ce sens que le pouvoir représentatif est toujours éloigné du peuple et l'écarte des décisions politiques (sur cela : A. Mathiez, *Robespierre et la République sociale*, p. 36) :

« Reconnaissez-vous des législateurs dans ces hommes plus préoccupés de leur canton que de la patrie, d'eux-mêmes que de leurs commettants ? Séduits par l'espérance de prolonger la durée de leur pouvoir, ils partagent leur sollicitude entre ce soin et celui de la chose publique. Et nous voyons des représentants du peuple détournés du grand objet de leur mission, changés en autant de rivaux, dressés par la jalousie, par l'intrigue, occuper presque uniquement à se supplanter, à se décrier les uns et les autres dans l'opinion de leurs concitoyens ».

Cette citation n'est-elle assez pertinente pour décrire la nature de la gauche parlementaire depuis toujours ? La vertu se veut chez Mélenchon – formellement – comme une qualité politique au sens de Robespierre. Mais dans son abstraction et sa dimension étatisée, elle revient à une forme d'imposition de normes morales, censées rééduquer l'homme. D'où la porosité du programme de la France Insoumise à tout ce qui ne fait aujourd'hui que recouvrir la politique par la morale : ranger les hommes sous les catégories de « bons » ou « mauvais » selon leur respect ou irrespect de la terre, du vivant, de la laïcité, des femmes... Tout engagement subjectif doit en ce sens être passé au filtre préalable de la morale contemporaine.

Par ailleurs, le contre-sens relatif aux éloges contemporains de la vertu porte sur d'autres points, que ce passage de Robespierre permet de considérer (*Discours du 17 pluviôse*) :

« La vertu républicaine peut être considérée par rapport au peuple, et par rapport au gouvernement : elle est nécessaire dans l'une et dans l'autre. Quand le gouvernement seul en est privé, il reste une ressource dans celle du peuple ; mais, quand le peuple lui-même est corrompu, la liberté est déjà perdue.

Heureusement, la vertu est naturelle au peuple, en dépit des préjugés aristocratiques...

D'ailleurs, on peut dire, en un sens, que pour aimer la justice et l'égalité, le peuple n'a pas besoin d'une grande vertu ; il lui suffit de s'aimer lui-même.

Mais le magistrat est obligé d'immoler son intérêt à l'intérêt du peuple, et l'orgueil du pouvoir à l'égalité. Il faut que la loi parle surtout avec empire à celui qui en est l'organe ».

Ce texte semble indiquer que la vraie corruption concerne toujours les magistrats, donc l'État, en tant qu'éloignement de ceux-ci par rapport à la volonté des gens. Or on pourrait soutenir que cet éloignement est transitif au parlementarisme, impliqué par celui-ci, et jamais simplement accidentel. En quoi, par exemple, une « VIème République » serait-elle vertueuse, si les racines parlementaires mêmes de la corruption ne sont pas extirpées ? Pour Mélenchon, la vertu doit être imposée « à coup de bulletins de vote » (Mélenchon, *De la vertu*, 2017). La corruption subjective essentielle concerne en ce sens l'acceptation d'une réduction de la politique à sa dimension parlementaire, vérité sur laquelle le mouvement serbe appelle notre attention, mais que les politiques ordinaires de gauches semblent complètement rater, en n'envisageant qu'une sorte de « purification » morale des membres du gouvernement, qui consisterait à remplacer ceux-ci par des politiciens plus honnêtes... Il faut donner raison à Hegel, sur ce point, lorsqu'il décrit les discours modernes sur la vertu en disant que « la nullité de ce bavardage devient certaine aussi pour la culture de notre temps, quoique d'une façon inconsciente, car de toute la masse de ces phrases, et de la manière de s'étaler par là, tout intérêt a disparu ; et cela trouve son expression dans le fait qu'elles procurent seulement de l'ennui ».

Par ailleurs, le texte de Robespierre indique que la vertu comme amour de l'égalité est une ressource infinie pour le peuple : c'est ce dernier qui doit rappeler à l'État ce qu'est la vertu, et non l'inverse ! L'instance du bien n'est pas l'État ni ses cadres, mais le peuple lui-même, et comme chez Saint-Just « Vertu » indique ici « la confiance en ce penchant possible de tous vers le bien » (J. Balso, *Ouvrir Hölderlin*, p. 36). L'exception serbe se montre aussi en cela,

dans le fait que ses sujets ne sont pas de simples démocrates « vidés de toute vertu », comme disait Platon, mais capables d'une passion réfléchie pour la justice, laquelle toutefois, pour paraphraser Hegel, ne laisse pas la raison vide et veut construire au lieu de simplement édifier dans le vide. Ce mouvement recherche radicalement autre chose : non pas un autre gouvernement, une autre représentation, mais une politique qui soit une réelle alternative au système essentiellement corrompu de la démocratie représentative. Il le recherche, car il ne s'agit pas d'appliquer une loi abstraite, mais plutôt d'expérimenter des modalités différentes et singulières de l'agir, jusqu'à présent très distinctes de toutes les habitudes politiques contemporaines. « Vertu » doit être conçu alors non pas comme le simple respect d'une notion prédéfinie du bien, mais plutôt comme l'attitude même qui consiste à le repenser et l'affirmer de l'intérieur d'une situation concrète, qui est en l'occurrence celle de la Serbie, et à partir d'un point précis révélant la contradiction politique majeure de cette situation, en ce cas la question de la corruption. Le caractère vertueux porte en ce sens sur la singularité même de ce mouvement par rapport aux simples mouvements « dégagistes » de ces dernières années — dont les différences apparentes ne sont que les variables d'une même rengaine : « Macron dégage », « Trump dégage », « X dégage »... —, donc sur son côté novateur. D'où la possibilité de trouver des éléments de similitude entre ce mouvement et, par exemple, l'inventivité politique de 68. La réactivation de la notion de « Vertu » a alors un sens uniquement si elle est réfléchie dans le registre de ce qu'on peut appeler, avec Alain Badiou, une « éthique des vérités » (A. Badiou, *Éthique*), voire d'une définition du « bien » et du « mal » immanente au processus politique lui-même dans une situation déterminée. Alors que l'identification de la politique et de la morale ramène la première à des conceptions pré-modernes, où la politique elle-même n'était pas pensée en autonomie par rapport à des principes extérieurs à son propre processus, tirés en particulier de la religion. Le paradoxe aujourd'hui est celui d'une morale athée et laïque, fondée sur les droits abstraits de l'homme et du vivant, mais exerçant une même fonction de recouvrement de la politique.

Une très belle phrase de Mao Tsé-Toung (que je trouve très platonicienne) dit que « sans vue politique juste, on est comme sans âme » : on pourrait s'amuser à décrire pourquoi, en ce sens, la gauche parlementaire est proche d'un état inanimé... Mais ce qui nous intéresse c'est plutôt que l'âme du mouvement serbe se montre en cela qu'il nous enseigne, dans un temps dominé par le désespoir et le scepticisme, comment rétablir le principe selon lequel la subjectivité individuelle n'est rien lorsqu'elle n'est pas nourrie par la sagesse de ce que doit être la *création* d'un bien commun :

“ NOTRE BATAILLE N'EST PAS CELLE DES INDIVIDUS MAIS DE NOUS TOUS CAR ELLE CONCERNE LE BIEN DE LA SOCIÉTÉ. ”

En cela, contre la concentration de la politique sur l'individu propre de la démocratie parlementaire, en tant qu'absence de toute règle collective et lieu en conséquence du chaos de la domination des désirs privés qui séparent les gens entre eux. Déjà Platon établissait dans la *République* le lien entre le chaos/anarchie subjectifs et la corruption de la cité démocratique en désordre tyrannique/fasciste. Le choix de la sagesse dont la Serbie donne l'exemple est peut-être la seule vraie alternative au fascisme montant aujourd'hui, contrairement aux fausses figures de la radicalité politique. Face à l'absence de subjectivités collectives capables de créer, de façon consciente et rationnelle, des projets alternatifs du monde – la « fin des idéologies » s'étant imposée comme idéologie dominante depuis 40 ans –, les étudiants serbes font preuve d'une capacité d'accord fondamental quant à ce que doit être la politique, en tout cas en termes de nécessaire séparation de celle-ci par rapport aux affaires et au pouvoir d'État.

Ce que j'appelle donc « vertu » n'est rien d'autre que la possession de la sagesse politique en tant que pensée et affirmation de la justice réelle dans une situation déterminée. Cela a existé, historiquement et politiquement, et cela doit pouvoir exister de nouveau. Saluer en ce sens la vertu du mouvement serbe signifie pour moi montrer que cette possibilité est bien effective et en partager les aspirations.

AVRIL 2025

CE QUE LA JEUNESSE SERBE NOUS OBLIGE À REPENSER

NICOLAS GENTIL-BOUTIN

Depuis presque sept mois, il se passe quelque chose en Serbie, et depuis autant de temps, nous recevons des nouvelles partielles et filtrées, enfermant les événements dans l'étau du silence et de l'indifférence. D'une part, il y a le silence médiatique habituel : lui, s'il nous afflige sans doute, ne nous étonne plus. Mais, d'autre part, il y a l'indifférence des révoltés de tout poil qui, ces dernières années, se sont saisis de chaque mouvement, de chaque faux-semblant insurrectionnel ou de quelques tremblements législatifs pour les gonfler en moments politiques décisifs. Ceux-là sont essentiellement indifférents au mouvement de la jeunesse de Serbie : pas assez radical, trop pacifiste, intégré aux logiques institutionnelles et gouvernementales et, en conséquence, voué à la disparition ou, au mieux, à un repli parlementaire. Il ne se passerait donc rien en Serbie, car il se passerait trop peu. C'est à ce scepticisme qu'il faut faire un sort. Mais pour cela, il faut garder une subtile mesure – celle, proprement, des étudiants de Serbie –, et alors faire face à la difficulté : recevoir des nouvelles de Serbie, c'est effectivement s'étonner. S'étonner en premier lieu de l'écart entre l'apparente modération des mots d'ordre et le puissant sentiment de respiration politique qui, pourtant, se dégage pour tout un peuple. Lorsque l'on parcourt l'Édit étudiant du 1er mars 2025, on y parle de « citoyenneté » et de « démocratie », on lit que « l'État est le bien commun de tous ses citoyens » : autant de termes qui, à première vue, pourraient effectivement susciter une certaine méfiance ou, en d'autres circonstances, une indifférence justifiée. Et pourtant, tout cela sonne différemment. Mais alors, qu'est-ce qui se passe de si différent ? Le nommer est chose fort difficile, et je commencerais d'ailleurs par faire remarquer ceci : *pourquoi le cacher ?* Pourquoi taire la difficulté à nommer ce qui est nouveau ? Ce mouvement, en Serbie, n'est pas « facile » à nommer, il brouille certains de nos repères tout en travaillant à en inventer de nouveaux. Cette difficulté à nommer ce qui se passe est proportionnelle, en chacun, au maintien de nos vieilles habitudes de catégorisation politique et à leur résistance face à la nouveauté. Je crois qu'il faudrait au contraire accepter et assumer cette difficulté de nomination, sans quoi, en restant à l'école du passé, nous ne comprendrions rien à rien au présent.

Partant d'un tel principe, le chemin d'une nomination juste passera d'abord par la clarification de ce qui résiste, de ce qui n'est pas réductible aujourd'hui, en Serbie, à nos habitudes politiques qui se sont agrégées de plus ou moins longue date.

La place de la violence dans le mouvement de la jeunesse serbe est l'une des raisons du drôle de sentiment qui émane de la situation, et il est aussi celui qui sert à justifier la méfiance et l'indifférence : à première vue, les étudiants semblent suivre une ligne « non-violente », et l'empressement nous pousserait à la qualifier de « pacifiste ». Les grands rassemblements se déroulent sans heurts et même, à la pointe de cette tendance, ils nettoient derrière leur passage ! Or il s'est formé, ces dernières années, ce que j'appellerais *une ligne de politisation par la destruction*. Celle-ci tient pour absolument essentiel que le pouvoir et les gouvernements n'entendent que le rapport de force destructif, que pour être pris au sérieux, il faudrait toujours « hausser le ton ». Autrement dit, tout resterait inentendable et invisible tant que l'on demeure paisible et sans casse. Si j'appelle cette formation idéologique une « ligne », c'est parce qu'elle agit comme une démarcation : la violence y est envisagée comme une ligne de partage nécessaire avec le « réformisme » ou le « parlementarisme » et en réalité avec toute forme de compromission avec un quelconque pouvoir. En somme, la violence fonctionne dans ce cas comme auto-justification du sérieux politique. Or, force est de constater qu'en Serbie, depuis des mois, les choses se passent autrement.

Se passant de l'auto-justification par la violence, les Serbes se passent également de l'auto-justification révolutionnaire. À ma connaissance, il n'est jamais question de révolution. *Et pourtant*, il ne s'agit pas non plus de son opposé historique, à savoir le réformisme. L'opposition classique « réforme ou révolution » se trouve ici brouillée, déplacée, rendue inopérante. Et c'est précisément dans cette manière qu'ont les étudiants de ne pas s'orienter selon cette vieille dichotomie que réside une part essentielle de la radicalité nouvelle de la situation. L'une des déclarations du troisième épisode du journal étudiant, datée du 6 mars 2025, me semble à cet égard exemplaire :

“ QU'EST-CE QUE ÇA VEUT DIRE SI LE GOUVERNEMENT TOMBE ? - ÇA NE VEUT RIEN DIRE ”

Déclaration tout à fait remarquable et révélatrice du sérieux politique de la jeunesse serbe, où la négation du gouvernement (qui s'exprime, aussi, dans le refus de tout dialogue avec le président Vučić) ne constitue plus qu'un épiphénomène. La chute du gouvernement serait sans doute réjouissante et, dans le mouvement même, elle deviendrait probablement une nécessité. Mais en elle-même, cette chute est insignifiante : au sens littéral – c'est-à-dire dénuée de signification –, et au sens politique – en ce qu'elle ne *vaut* littéralement rien.

Dans la désactivation de l'opposition réforme/révolution se trouve également la clé pour comprendre ce qui se joue dans le rapport à la violence politique : prise isolément, celle-ci est, elle aussi, insignifiante. Il n'est pas question de « pacifisme » mais du fait que l'alternative pacifisme/destruction ou violence/non-violence est également rendue

inopérante. Et plus encore, c'est précisément une telle désactivation de l'alternative qui crée un point de déstabilisation important du gouvernement serbe et qui, en conséquence, révèle que la destruction est en réalité du côté de l'État : d'abord par la fourbe mise en scène de faux étudiants, les « étudiants 2.0 » qui demandaient la reprise des cours dans les universités et qui sont à l'origine de quelques troubles dans les manifestations, qui s'avèrent n'être qu'un groupe organisé par le gouvernement. Ensuite, par la terrible utilisation de canons sonores, le 15 mars : c'est la première fois, en Europe, qu'un État use d'une telle arme. Ce jour-là, on comptait au moins 700 manifestants gravement blessés, atteints de maux de tête, de vomissements et de perte ou de problèmes d'audition. Cette arme, dite « non létale », assomme les individus, panique et violente la foule ; *c'est une arme, évidemment, de destruction*. La ligne de partage par la violence est toujours déjà du côté de l'État, et jouer au rapport de force destructeur sera, aujourd'hui, toujours un jeu perdu.

La respiration politique serbe vient alors de ceci de paradoxal qu'ils assument de ne pas être révolutionnaires afin de l'être réellement ou, dit autrement, qu'être fidèle à « l'esprit révolutionnaire » nécessite d'assumer la difficile rupture avec les dichotomies (ici « réforme ou révolution ? ») qui nous orientaient dans le passé. Le cœur de cette rupture semble effectivement bien modeste : « NOUS DEMANDONS QUE LES INSTITUTIONS FASSENT LEUR TRAVAIL » déclare une étudiante. Mais il n'est modeste qu'à ne pas comprendre ce qu'implique que les institutions fassent leur travail : dans la suite de sa déclaration, cette même étudiante comprend tout à fait qu'ils « (ONT) TOUCHÉ À UN POINT QUI EST LIÉ À TOUTES LES AUTRES CHOSSES QUI NE FONCTIONNENT PAS. » Là est l'essentiel : *le point nodal, lié à toutes les autres choses, qui devient le foyer de l'irruption d'une politique véritable*. Ce point, c'est celui des institutions corrompues, à commencer par la justice, duquel dépend tout l'édifice ; en traitant ce point, la jeunesse de Serbie traite le réel de la situation politique du pays, à savoir la corruption. C'est cela le cœur ardent, proprement révolutionnaire sans avoir besoin d'en porter le nom, de la situation serbe.

D'avoir ressaisi la question politique par un tel point conduit à une autre conséquence essentielle, dans la continuité même de ce qui fissure, en Serbie, nos vieux réflexes d'analyse. Se sont déposés, dans notre rapport à la politique aujourd'hui, les sédiments d'une sclérose majeure : l'entrée dans la pratique politique serait dépendante d'une décision préalable et exclusive : *ou bien* la « forme de vie » *ou bien* le nombre ; *ou bien* la relocalisation en îlots de la question politique, là où s'inventeraient de nouvelles manières de vivre, de se lier, de « faire commun » et de produire (la Commune de Paris étant prise comme l'étendard, dévoyé, de cette tendance politique), *ou bien* l'organisation

sempiternelle du grand soir, aussi bien sous la forme d'un absurde grand soir législatif (verrait-on alors une armée de citoyens se ruer dans les urnes, s'impatiant de la VIème République ?) que d'un front commun, définitif, abattant le Capital. Le nœud irrésolu, qui conduit à une telle simplification de la politique, est la « convergence des luttes » : c'est en effet d'avoir conscience qu'une telle convergence est une chimère que la technique politique des îlots s'est pensée puis construite. Seulement, avoir compris l'impasse de ce que l'on nomme « convergence » a conduit là au repli et à la fragmentation de l'espace politique – et je dirais même, finalement, a conduit à se délester et déresponsabiliser de toute la question de l'universel en politique.

La logique des événements serbes, qui nous parvient, est en opposition à la conception classique de la convergence, *et pourtant* l'espace politique ne semble pas tant se fragmenter que se réunir : agriculteurs, ouvriers, avocats, médecins, bikers et même vétérans se sont joints aux étudiants. Comment se l'expliquer ? La convergence des luttes est essentiellement pensée comme une totalisation additive de tous les dominés du Capital ou de l'État, garantissant ainsi sa cohésion au regard de l'ennemi commun : chaque lutte pourrait ainsi se fondre dans un tout, dont les parties, les points de vue, les intérêts divergents seraient en accord et conserveraient leurs singularités par le compromis. La manière d'atteindre le nombre est l'*addition consensuelle* – rassembler, accoler les fragments dispersés afin d'établir une force d'opposition réelle – et la cause commune est formulée négativement – précisément, le dénominateur commun *est* l'ennemi. En Serbie, la logique de la liaison au cœur du peuple est déplacée : le rassemblement ne se produit pas *depuis* un ensemble de singularités s'agrégeant et négociant, mais à partir du traitement du réel, opéré en un point précis, par les étudiants. Autrement dit, la liaison des différentes parties du peuple serbe ne s'est pas formée selon un principe d'addition mais *selon un principe de fidélité à la décision politique prise par les étudiants* de définir la chute de l'auvent et les morts de Novi Sad comme l'événement qui devait conduire à faire comparaître, devant la vie de chacun, le gouvernement corrompu. On ne s'accorde donc pas seulement *entre* des gens – ce n'est que la conséquence, certes désirable, joyeuse et indispensable, mais en réalité secondaire de tout acte politique véritable –, on s'accorde à propos d'un traitement juste du réel. Il n'y a pas convergence mais localisation d'une vérité politique :

« NOUS NE RÉCLAMONS PAS D'ATTENTION - NOUS APPORTONS LA VÉRITÉ. »

Étonnons-nous ! Que vient faire ici la vérité ? Dans « La leçon du mouvement serbe », Xavier Ortega écrit très justement qu'on ne saurait « rendre compte d'un mouvement politique par

les déterminations objectives auxquelles il s'oppose » mais seulement par sa « dimension affirmative qui transforme un fait objectif en point de réel politique » ; c'est précisément un tel geste de pensée que j'appelle localisation d'une vérité politique. Et, en réalité, il s'agit toujours d'une double localisation : ici, la contingence de la chute de l'auvent – première localisation – et sa saisie par le sujet « étudiants serbes » – deuxième localisation. C'est dans la rencontre d'une contingence objective et d'un sujet qui s'en saisit que peut alors se formuler une vérité politique ; et c'est l'épreuve de sa formulation, dans le réel, au contact des gens, qui la confirmera comme vérité. Et *une vérité politique oblige* : si les étudiants partent certes d'eux-mêmes et de leurs lieux – c'est-à-dire des universités bloquées –, c'est précisément pour ne pas y rester, ni dans le lieu, ni en s'enfermant dans leur propre subjectivité, qui pourrait en ce cas reconstruire une identité spécifique à l'intérieur du peuple et avec laquelle il faudrait effectivement entrer en négociation. Or, la sortie de leur position spécifique d'étudiants et, en conséquence, le « nous » du peuple qui s'est formé d'agriculteurs, d'ouvriers, d'avocats, de bikers, de vétérans... Ce « nous » n'a été possible et, il me semble, ne se comprend que au regard du caractère d'obligation qui émerge des activités des étudiants et de leurs paroles propres. Dans la lettre au peuple de Serbie du mois de mars, on lit :

“ TOUT CE QUE NOUS, ÉTUDIANTS, AVONS ACCOMPLI JUSQU'À PRÉSENT, EST ARRIVÉ GRÂCE À NOTRE PROPRE ORGANISATION, SELON LES PRINCIPES D'UNE DÉMOCRATIE DIRECTE (SANS INTERMÉDIAIRE), ET DES SESSIONS PLÉNIÈRES (PLÉNUM). (...) LA QUESTION SE POSE À CHACUN ET CHACUN EST RESPONSABLE DE CE PAR QUOI IL EST CONCERNÉ. (...) LES ÉTUDIANTS NE SONT PAS, NE VEULENT PAS, NI NE PEUVENT, ÊTRE PORTEURS DE LA VOLONTÉ DE TOUS. LES RÉPONSES À DES QUESTIONS ÉTATQUES LES PLUS GÉNÉRALES, ET DES QUESTIONS SOCIALES, QUI SONT SOULEVÉES ACTUELLEMENT, NE CONCERNENT PAS EXCLUSIVEMENT LES ÉTUDIANTS, ET DE CE FAIT NE DOIVENT PAS TOMBER UNIQUEMENT SUR NOS ÉPAULES. (...) LES QUESTIONS ET LES DÉCISIONS APPARTIENNENT À CEUX QUI SONT CONCERNÉS - DONC NOUS TOUS. ”

La véritable politique n'est pas une question de nombre ; ou plus exactement : la possibilité du nombre est toujours la conséquence d'autre chose, la conséquence d'une certaine fidélité à ce qui s'est formulé, quelque part et par quelques-uns, et qui s'avère être, dans et par l'épreuve du réel et de sa mise en discussion, la vérité d'un moment historique spécifique.

D'où vient alors l'indifférence, sinon la méfiance, notamment de la jeunesse militante ? L'une des raisons est ce que je nommerais le « syndrome de la XI^{ème} thèse » : dans ses « Thèses sur Feuerbach », Marx écrit dans la XI^{ème} que « Les philosophes n'ont fait qu'*interpréter* diversement le monde, ce qui importe, c'est de le *transformer* ». Cette thèse est responsable d'un biais militant qui tient moins, dans un premier temps, à l'opposition

classique entre la théorie (l'interprétation) et la pratique (la transformation), qu'à la focalisation pathologique sur le « ce qui importe ». Et c'est ce « ce qui importe » qui justifiera en réalité le maintien des vieilles dichotomies évoquées : la justification du sérieux politique par la destruction et les quelques esbroufes révolutionnaires contemporaines. L'impératif pratique, qui se lit dans cette XI^{ème} thèse, devient alors immédiatement performatif : transformer, transformer, transformer... Cet impératif de la transformation procède d'un isolement en cascade du propos de Marx : d'abord, des « Thèses sur Feuerbach » du reste de son œuvre, ensuite de la XI^{ème} thèse des dix précédentes et enfin, isolement et hypostase du « ce qui importe ». Ce triple isolement conduit à la destruction du lien réel, encore à approfondir sinon à résoudre, entre la théorie et la pratique, à la fois en reconduisant son opposition et, suivant, en faisant le choix de l'éviction de toute théorie au profit de l'instauration d'une norme militante : *est un bon militant, celui qui agit* (sans même évoquer la martyrologie militante, consistant à distribuer les bons points au nombre de gardes à vue et de coups de matraque). Le « syndrome de la XI^{ème} thèse » est la concentration exclusive, pathologique en ce sens, sur la pratique, qui est par conséquent abstraite et sans contenu, c'est-à-dire aveugle : agissons, vaille que vaille ! Le problème n'est pas, en réalité, la déformation du propos de Marx, mais la contradiction saillante d'une telle norme militante, à savoir *une inféodation absolue à toute théorie du passé*, un fétichisme historique consistant à affirmer que, dans le fond, tout ce qui a été fait et dont l'histoire nous témoigne, tout ce qui a été dit, toute la pensée militante dont nous héritons plus ou moins inconsciemment, en bref : tout ce qui a eu lieu est suffisant, plus rien n'est à inventer. Alors, pour transformer, transformer, transformer, répétons, répétons, répétons...

Le contraste est saisissant avec ce formidable discours d'une étudiante serbe, dans lequel surgit, *à même le mouvement en cours* – ce qui est chose assez rare pour le remarquer –, à la fois la pesée des erreurs du passé et le nécessaire déplacement qu'il faudra en conséquence opérer :

“ L'HISTOIRE NOUS APPREND QUE LES GRANDS CHANGEMENTS SONT SOUVENT ACCOMPAGNÉS DE GRANDES ERREURS. À TRAVERS L'HISTOIRE DU PEUPLE SERBE, NOUS AVONS SOUVENT CHANGÉ LE VISAGE DU SYSTÈME, MAIS PAS LE SYSTÈME LUI-MÊME. DE CE FAIT NOUS DEVONS ÊTRE SAGES : CHANGEONS-NOUS L'ESSENTIEL DU SYSTÈME, OU UNIQUEMENT CEUX QUI SONT CENSÉS LE REPRÉSENTER ?

IL NOUS EST ARRIVÉ PLUSIEURS FOIS DANS NOTRE ÉLAN DE NOUS SAISIR DE MÉTHODES ERRONÉES, ET SAISIS DE DÉSESPOIR DE CHERCHER À DÉTRUIRE CE QUI NOUS OPPRIME, SANS PENSER À CE QUE, À PARTIR DE LÀ, NOUS ALLONS CONSTRUIRE. (...)

LA MANIÈRE DONT NOUS AGISSONS AUJOURD'HUI DÉCIDE DE NOTRE VIE À TOUS DEMAIN. ”

À l'opposé du « syndrome de la XIème thèse », il y a ce que je nommerais la *métaphysique politique*, qui consiste à faire de la théorie la norme de l'acte : il y aurait ainsi une idée de la bonne politique, qu'il conviendrait ensuite de mettre en œuvre et d'appliquer dans le réel. En ce sens, c'est la formule spéculative d'un programme idéal qui serait juge de l'action. Une telle métaphysique politique court-circuite tout à autant l'articulation entre la théorie et la pratique par un nouveau processus d'inféodation à la théorie, mais cette fois tourné vers un avenir espéré : la bonne formule n'a pas encore été trouvée, l'action est alors toujours à venir et sa réalisation sera déjà balisée par les livres et les textes, par l'Idée bonne. La métaphysique politique a l'avantage d'être rassurante, car elle n'a aucunement besoin de faire l'épreuve du réel : c'est ainsi le vieil idéalisme qui reparait. Seulement, la jeunesse serbe, quant à elle, ne cédant pas sur le syndrome de la XIème thèse ne semble pas non plus s'inféoder à une théorie à venir (ni même préexistante) : *elle est à la recherche de sa propre pensée*. En témoigne, notamment, l'attachement qu'ils portent à justifier longuement leur décision et à penser leurs actes, comme avec la longue lettre adressée au Conseil de l'Europe et de l'Union Européenne ; en témoigne, également, les mises en discussions et les échanges réguliers entre les universités lorsqu'une décision doit être prise. Et finalement, s'ils ne se perdent pas non plus en circonvolutions théoriques, s'ils se tiennent sur une ligne lucide où se formule leur pensée en travail, c'est parce que jamais n'est abandonné le point de départ, à savoir la chute de l'auvent et les 16 morts. L'explication de leur course à pied vers Bruxelles condense une telle attitude :

“ AUJOURD'HUI, NOUS COURONS VERS BRUXELLES.

EN MAI, LE PARLEMENT EUROPÉEN EXAMINERA LA SITUATION EN SERBIE. NOUS Y COURONS. NOUS PORTONS DES LETTRES AUX INSTITUTIONS EUROPÉENNES.

NOTRE INTENTION EST PURE.

NOUS NE DEMANDONS PAS LA CLÉMENTE - NOUS EXIGEONS DES RESPONSABILITÉS.

NOUS NE RÉCLAMONS PAS D'ATTENTION - NOUS APPORTONS LA VÉRITÉ.

NOUS PARCOURONS DES MILLIERS DE KILOMÈTRES POUR RACONTER NOTRE HISTOIRE.

NOUS COURONS POUR MONTRER LA FORCE DE LA LUTTE POUR LA JUSTICE.

NOUS COURONS PARCE QUE NOUS CROYONS EN L'UNITÉ.

NOUS COURONS POUR QUE L'EUROPE ENTENDE CE QUE DE NOMBREUX MÉDIAS TAISENT.

NOUS PORTONS LA VOIX DE MILLIONS DE CITOYENS.

NOUS COURONS POUR LES 16 VIES PERDUES À CAUSE DE LA CORRUPTION.

ET NOUS NE NOUS ARRÊTERONS PAS TANT QUE LA VÉRITÉ N'AURA PAS ÉTÉ ENTENDUE.

NOUS COURONS PARCE QUE L'AVENIR EST ENTRE NOS MAINS. ”

Je crois alors que l'on peut nommer une « ardente patience » ce travail, laborieux, qui traite d'une situation du réel et qui tente de désamorcer *le faux choix* entre le « syndrome de la XIème thèse » et toute métaphysique politique, c'est-à-dire qui cherche à affirmer que la théorie et la pratique ne sont pas des irréconciliables et qu'il y a un troisième temps, un *temps proprement actif*, entre le temps court de l'acte et le temps long de la pensée, entre l'urgence et la démission. Et je crois que le chemin emprunté par les étudiants serbes ces derniers mois est de cet ordre – tout du moins, c'est leur existence en acte qui m'aura permis cette première clarification de ce que peut être, pour aujourd'hui, une « ardente patience ».

L'avenir du mouvement est évidemment incertain, ouvert aux contingences historiques et à l'affaiblissement ; dès mars, la suite était dans les consciences : “ LA QUESTION QUI S'IMPOSE À NOUS TOUS RESTE : QUEL EST LE PAS SUIVANT ? ” Ce n'est alors pas retirer le courage, l'inventivité et l'importance de ce mouvement que de s'interroger ou s'inquiéter de sa suite, quand les dernières nouvelles laisser penser qu'une partie de la jeunesse pourrait céder à la facilité parlementaire, appelant ainsi à s'organiser pour les élections à venir. C'est la difficile question qui s'ouvre à eux : que peut signifier une politique réelle à distance de l'État et du parlementarisme ?

Quant à nous, comment pouvons-nous, ici, être fidèle au mouvement de la jeunesse de Serbie ? Cela passera, il me semble, par la compréhension de ce geste proprement créatif au cœur de toute politique réelle : si la politique est toujours conditionnée par une décision, si tout processus politique implique, à un moment ou un autre, de faire un choix ; autrement dit, si les grandes inventions politiques se retrouvent nécessairement face au moment du « ou bien... ou bien... », il faut prendre garde à ce leurre : les termes de l'alternative ne sont pas donnés. Et la jeunesse serbe n'a certainement pas été coupable de céder sur les alternatives préfabriquées de la « politique » actuelle. Si leçon il y a, elle consiste alors pour moi en ceci : la véritable invention politique ne consiste pas à *choisir* l'un des termes, mais à *conquérir et décider* des termes même des alternatives politiques à venir.

MAI 2025

UN OBSTACLE ET SON HISTOIRE POLITIQUE

JUDITH BADIOU

Par bien des côtés remarquables, que soulignent avec précision les différents articles de ce numéro de la revue, le mouvement de la jeunesse étudiante serbe a rompu avec nombre des faiblesses qui ont régulièrement conduit à l'effondrement des mouvements sous les coups de la répression étatique et policière. Il a fait preuve jusqu'à présent d'une grande intelligence politique à l'épreuve du réel. C'est pourquoi il importe de le connaître dans son détail, de saluer ses inventions singulières et d'apprendre d'elles, plutôt que de considérer ce mouvement de haut, comme le font nombre de commentateurs y compris dans les rangs de celles et ceux qui se réclament de convictions révolutionnaires.

Je voudrais donc commencer par récapituler ici ce qui distingue ce mouvement :

Il n'appartient pas au registre de l'émeute, brève et localisée, comme on a pu en connaître dans des situations de révolte de la jeunesse des quartiers en riposte à des meurtres résultant de l'intervention policière.

Il n'est pas – comme l'ont été les mouvements des printemps arabes et d'autres bien moins vigoureux qui ont eu lieu ici-même – organisé autour de mots d'ordre principalement « dédagistes » et négatifs.

Sa temporalité intérieure est une temporalité dont le souci déclaré est d'une part que les actes de ce mouvement ne soient pas la répétition d'erreurs passées – il est rarissime qu'un mouvement puisse être vigilant sur ce point, car habituellement le triomphalisme et l'autocongratulation l'emportent sur toute capacité d'autocritique – ; et d'autre part que ces actes puissent être la préfiguration d'un futur – conformes en tout cas aux principes qui devraient régir un futur.

Au plus loin de rester enfermé dans ses lieux initiaux (écoles et universités), il a su, par des initiatives de marches à travers le pays, tisser des liens solides avec la population, susciter des alliances avec d'autres groupes sociaux (taxis, enseignants, bikers, vétérans de la guerre civile qui avait déchiré l'ex-Yougoslavie) et il a forgé ainsi une capacité à tenir ensuite de gigantesques manifestations capables de se protéger des attaques de la police et de ne pas se laisser détourner de leurs enjeux politiques.

À partir des attaques violentes du 15 mars, pour défaire l'encerclement et l'enfermement dont ils sentent qu'ils permettraient à la répression étatique de détruire leur mouvement, des

étudiants ont pris l'initiative d'un voyage à vélo de 1500 kms à travers l'Europe pour relier Belgrade à Strasbourg, siège du Conseil de l'Europe ; puis d'une course à pied de Belgrade à Bruxelles, mobilisant en cours de route les diasporas serbes des pays traversés.

Enfin, et ce n'est pas le moins important, ce mouvement tente de forger ses propres catégories pour penser ce qu'il fait, au fur et à mesure qu'il le fait, en écartant d'autres qui ne lui paraissent pas justes. Et il essaie par ailleurs d'incorporer, selon un usage novateur et indépendant, des éléments existants d'organisation de la vie collective et de la politique. Ce dernier point est évidemment le plus tendu et le plus difficile. Et c'est cela que je voudrais examiner maintenant.

Pour mémoire, dans leur « Lettre au peuple de Serbie » en date de mars 2025, les étudiants commencent par expliquer en quoi leur mode de fonctionnement dans le mouvement diffère du fonctionnement du parlementarisme – qu'ils nomment « la démocratie représentative », même si leur expérience est que ce dispositif est en réalité coupé de toute « représentation » effective de ce que pensent et veulent les gens. Ils y opposent la « démocratie directe » telle qu'ils la pratiquent grâce à leur organisation en plenums. On pourrait rappeler – tout ceci étant désormais ignoré ou oublié ou renié – qu'en France, dans le mouvement de mai 68 et dans les actions politiques des années 70, c'est, de manière voisine, la catégorie de « démocratie de masse » qui était mise en œuvre *via* des « assemblées générales ». Et, plus particulièrement dans les grèves d'usine, l'organisation de votes publics, à main levée, permettait de combattre les manœuvres syndicales et patronales qui tentaient toujours de casser le mouvement en organisant des votes à bulletins secrets. En 2025 voici la description par les étudiants de Serbie de leur mode d'organisation :

“ TOUT CE QUE NOUS, ÉTUDIANTS, AVONS ACCOMPLI JUSQU'À PRÉSENT, A EU LIEU GRÂCE À NOTRE PROPRE ORGANISATION, SELON LES PRINCIPES D'UNE DÉMOCRATIE DIRECTE (SANS INTERMÉDIAIRE), ET DES SESSIONS PLÉNIÈRES (PLÉNUM). LE PLÉNUM EST UN FORUM OUVERT POUR TOUS LES MEMBRES D'UN COLLECTIF, OÙ CHACUN DE MANIÈRE ÉGALITAIRE PEUT PROPOSER UN ORDRE DU JOUR, LE DISCUTER ET PRENDRE DES DÉCISIONS BASÉES SUR UN VOTE. CONTRAIREMENT AU MODÈLE DOMINANT DE LA DÉMOCRATIE REPRÉSENTATIVE, OÙ TOUT LE POUVOIR ET LA RESPONSABILITÉ SONT LAISSÉS AUX REPRÉSENTANTS CHOISIS, QUI À NOTRE PLACE DÉCIDENT DE NOS DESTINS, DANS UNE DÉMOCRATIE DIRECTE, LA QUESTION SE POSE À CHACUN ET CHACUN EST RESPONSABLE POUR CE PAR QUOI IL EST CONCERNÉ. ”

Par ailleurs, selon leur propre déclaration, “ LES ÉTUDIANTS NE SONT PAS, NE VEULENT PAS, NI NE PEUVENT ÊTRE PORTEURS DE LA VOLONTÉ DE TOUS. LES RÉPONSES À DES QUESTIONS ÉTATQUES PLUS GÉNÉRALES, ET À DES QUESTIONS SOCIALES, QUI SONT SOULEVÉES ACTUELLEMENT, NE CONCERNENT PAS EXCLUSIVEMENT LES ÉTUDIANTS, ET DE CE FAIT NE DOIVENT PAS TOMBER UNIQUEMENT SUR NOS ÉPAULES ”.

Convaincus à très juste titre qu'ils ne pourraient pas, et plus encore ne doivent pas, prendre en charge toutes les questions qui sont apparues dans le pays du fait de l'existence de leur mouvement, ils vont tenter d'en appeler à une utilisation littérale des possibilités de participation directe de tous, via des « assemblées citoyennes » – possibilités qu'ouvre l'organisation constitutionnelle serbe en matière de gestion locale. Du coup, la « Lettre au peuple de Serbie » se poursuit en faisant appel d'abord aux termes de la Déclaration universelle des droits de l'homme, puis à des articles de la Constitution serbe :

“ CHACUN A LE DROIT DE PARTICIPER À LA GESTION, DIRECTION, DE SON PAYS, DIRECTEMENT OU À TRAVERS DES REPRÉSENTANTS LIBREMENT CHOISIS. CECI EST GARANTI PAR L'ARTICLE 21 DE LA DÉCLARATION UNIVERSELLE DES DROITS DE L'HOMME. TANDIS QUE L'ARTICLE 2 DE LA CONSTITUTION DE LA RÉPUBLIQUE DE SERBIE NOUS DIT QUE AUCUN ORGANE D'ÉTAT, ORGANISATION POLITIQUE, GROUPE OU INDIVIDU, NE PEUT S'APPROPRIER LA SOUVERAINETÉ DES CITOYENS. LA LOI SUR UNE GESTION LOCALE AUTONOME PRÉVOIT DANS L'ARTICLE 67 QUE LES FORMES D'UNE PARTICIPATION DIRECTE DES CITOYENS DANS LA RÉALISATION D'UNE GESTION LOCALE AUTONOME SONT : L'INITIATIVE CITOYENNE, LES ASSEMBLÉES CITOYENNES, ET LE REFERENDUM. ”

À partir de là, les étudiants serbes vont tenter de faire fonctionner une analogie, dont ils espèrent manifestement qu'elle encouragera la population à s'organiser, comme eux, en assemblées, sur la base d'une possibilité légale de le faire : “ DONC CE QUI EST PLÉNUM POUR LES ÉTUDIANTS, C'EST POUR LE PEUPLE UNE ASSEMBLÉE DES CITOYENS ”. Possibilité que seules entraveraient, selon eux, la centralisation et la corruption étatiques :

“ NÉANMOINS, À CAUSE D'UNE CENTRALISATION PRONONCÉE ET DE LA CORRUPTION DU SYSTÈME, LES AUTONOMIES LOCALES SONT TENDANCIELLEMENT NÉGLIGÉES. (...) TOUTES LES CITOYENNES ET TOUS LES CITOYENS, QUI SELON NOTRE CONSTITUTION SONT LES PORTEURS IRRÉVOCABLES DE LA SOUVERAINETÉ, DOIVENT PARTICIPER À LA DISCUSSION ET LA DÉCISION CONCERNANT LA CRISE ACTUELLE. DE CE FAIT NOUS VOUS INVITONS À VOUS TOURNER VERS LES AUTONOMIES LOCALES ET À VOUS ORGANISER PAR VOUS-MÊMES, SELON LE MODÈLE D'UNE DÉMOCRATIE DIRECTE - PAR LE BIAIS DES ASSEMBLÉES DES CITOYENS QUI SONT PRÉVUES PAR LA LOI. LES QUESTIONS ET LES DÉCISIONS APPARTIENNENT À CEUX QUI SONT CONCERNÉS - DONC NOUS TOUS. ”

Il s'agirait donc de s'inspirer des inventions du mouvement de la jeunesse étudiante pour détourner en exercice de démocratie directe des organes de la démocratie représentative. La proposition explicite est de les ressusciter et de les transformer pour les faire servir au mouvement en cours : “ LA FORCE DU MOUVEMENT ÉTUDIANT EST DANS UNE DÉMOCRATIE DIRECTE, QUI, À LA DIFFÉRENCE DE LA REPRÉSENTATIVE EST MOINS SUSCEPTIBLE D'ÊTRE MANIPULÉE ET CORROMPUE. LA DÉMOCRATIE REPRÉSENTATIVE MANIFESTEMENT N'EST PAS EN ÉTAT DE RÉSOUDRE LA CRISE SOCIO-POLITIQUE DE NOTRE PAYS DEPUIS DES DÉCENNIES, TANDIS QUE LE MODÈLE DE LA DÉMOCRATIE DIRECTE, BASÉ SUR NOTRE EXPÉRIENCE, A UNE CHANCE ”.

Ce faisant, les étudiants semblent négliger ce qu'ils rappellent pourtant eux-mêmes : “ LA MÊME LOI DIT DANS L'ARTICLE 63 : L'ASSEMBLÉE DES CITOYENS DISCUTE ET FAIT DES PROPOSITIONS CONCERNANT LES QUESTIONS POUR LESQUELLES SONT RESPONSABLES LES UNITÉS DE L'AUTONOMIE LOCALE. L'ASSEMBLÉE DES CITOYENS, PAR LA MAJORITÉ DES VOIX DES PRÉSENTS ADOPTE LES DEMANDES ET LES PROPOSITIONS ET LES ADRESSE AU PARLEMENT OU BIEN AUX ORGANES OU AUX SERVICES DE L'AUTONOMIE LOCALE ”. Autrement dit, ce dispositif des assemblées de citoyens est lui-même reversé dans le dispositif général de cette « démocratie représentative » dont ils dénoncent pourtant la puissance de corruption et de manipulation, en même temps que son incapacité à résoudre « la crise socio-politique de notre pays depuis des décennies ». Dans un tel cadre, les questions traitées sont limitées aux questions dont sont responsables les « unités de l'autonomie locale » et elles doivent être adressées *in fine* au parlement ou aux organes supérieurs. Il ne semble donc guère possible de les instituer en assemblées populaires de démocratie directe. À ma connaissance, et sous réserve d'enquêtes plus poussées, le projet porté par cette Lettre s'est heurté au dispositif des partis en place dans les « unités de l'autonomie locale » et n'a pas pu vraiment se déployer.

C'est à partir de cette difficulté que je voudrais essayer d'apporter l'appui d'une objection et d'une proposition, toutes deux fondées sur une perspective politique et historique plus vaste. Cela me paraît d'autant plus nécessaire qu'au terme de bientôt huit mois d'existence le mouvement semble rencontrer des limites dont il est lui-même conscient. Ses dernières initiatives politiques, le voyage à vélo jusqu'à Strasbourg, la course à pied jusqu'à Bruxelles – si justifiées soient-elles – attestent, me semble-t-il, d'un essoufflement intérieur, ou plutôt d'une sorte de stagnation qu'il faut bien imputer à un obstacle réel, interne au mouvement, et non pas principalement à la menace répressive qui se durcit et à la peur qui peut en découler.

Une divergence importante est apparue, suscitant de vives discussions, et elle porte sur la question du rapport du mouvement au gouvernement. Jusque-là, la force de ce mouvement a été de refuser tout rapport avec le gouvernement, et de tenir fermement comme principe : “ IL FAUT QUE LES INSTITUTIONS FASSENT LEUR TRAVAIL ”. En l'occurrence : que la justice trouve et juge les responsables de l'effondrement meurtrier de l'auvent, à quelque niveau qu'ils se situent. N'étant pas parvenus à obtenir cela, la tentation semble se faire jour de changer de cible et de démarche. Ainsi en avril dernier, une proposition émanant des étudiants de Nis appelait à prendre position pour la constitution d'un « gouvernement d'experts ». À quoi ont objecté des étudiants de la faculté de philosophie de Belgrade en des termes vigoureux et justes, mais pour part abstraits :

“ LE CONCEPT DES EXPERTS DANS CE CONTEXTE EST DE LA POUDRE DANS LES YEUX. IL N'Y A PAS D'ACTE OU DE DOCUMENT QUI DÉCLARERAIT QUELQU'UN “ UN EXPERT ”. C'EST UNE CATÉGORIE ARBITRAIRE QUI SERT À LAVER LA PERSONNE DE TOUT INTÉRÊT IDÉOLOGIQUE. CELA NE FONCTIONNE PAS. TOUT A D'UNE CERTAINE MANIÈRE UNE COULEUR IDÉOLOGIQUE. NOUS SOMMES CATÉGORIQUEMENT CONTRE L'IDÉE QUE LES ÉTUDIANTS PROPOSENT LA FORMATION D'UN GOUVERNEMENT D'EXPERTS. ”

Déjà, dans « l'Édit étudiant de Nis », du 1er mars 2025, cette catégorie des experts occupait une place significative : à l'article « De la dignité », il était en effet écrit que les étudiants désiraient : “ UNE SERBIE DANS LAQUELLE LES EXPERTS NE SONT PAS SOUS-ESTIMÉS, ET OÙ LA CONNAISSANCE EST VALORISÉE PLUS QUE L'OBEISSANCE ”. Or le texte de cet Édit est très important dans la mesure où, de l'aveu même des étudiants qui l'ont écrit : “ NOUS PROCLAMONS CET ÉDIT, PAR LEQUEL NOUS ANNONÇONS LES VALEURS POUR LESQUELLES NOUS NOUS BATTONS, COMME UN ENGAGEMENT ENVERS L'AVENIR ET ENVERS L'ÉTAT DANS LEQUEL NOUS VOULONS VIVRE ”.

C'est l'État, non le gouvernement, qui occupe ici une place centrale dans leur pensée, il suffit de se reporter également aux articles de l'Édit intitulés « De l'État » et « Du futur » pour s'en convaincre. Il est donc essentiel d'examiner en quels termes les étudiants serbes se représentent cet État qu'ils affirment vouloir construire et dans lequel ils souhaitent vivre. Voici ces deux articles :

“ DE L'ÉTAT

L'ÉTAT EST LE BIEN COMMUN DE TOUS SES CITOYENS. LES INSTITUTIONS DE SERBIE DOIVENT SERVIR LE PEUPLE ET ÊTRE UNE BASE DE CONFIANCE, ET NON PAS L'INSTRUMENT DU POUVOIR DE QUELQUES-UNS. NOUS ŒUVRONS POUR UN ÉTAT DANS LEQUEL LA LOI EST L'AUTORITÉ SUPRÊME ET OÙ LA FONCTION POLITIQUE VEUT DIRE SERVIR LES CITOYENS ET NON PAS AVOIR UN PRIVILÈGE.

DU FUTUR

QUE CET ÉDIT SOIT NOTRE OBLIGATION, NOTRE PROMESSE DES UNS AUX AUTRES, QUE NOUS CONSTRUISONS UN ÉTAT QUI APPARTIENDRAIT À TOUS, DANS LEQUEL CHAQUE ENFANT POURRA FAIRE DE GRANDS RÊVES. UN ÉTAT DANS LEQUEL LA LIBERTÉ ET LA JUSTICE SÉRAIENT PLUS FORTES QUE N'IMPORTE QUEL INDIVIDU, DANS LEQUEL LE POUVOIR NE SE SERVIRAIT PAS DU PEUPLE, MAIS C'EST LUI QUI SERVIRAIT LE PEUPLE. ”

Cette vision de l'État porte, me semble-t-il, quelque chose d'un bilan de la séquence historique antérieure du communisme, incarnée dans des États socialistes à l'instar de la Yougoslavie de Tito, bilan aussi de leur dégénérescence et corruption perpétuées dans les régimes qui leur ont succédé sous le nom de « démocratie ». Il est en effet postulé que l'État puisse être « le bien commun de tous ses citoyens », il s'agit de s'obliger à construire un État « qui appartiendrait à tous », « dans lequel le pouvoir ne se servirait pas du peuple mais servirait le peuple », « où la fonction politique veut dire servir les citoyens et non pas avoir un privilège ». Aucun de ces qualificatifs ne viendrait à l'esprit d'un mouvement contemporain

dans un pays appartenant à l'Europe de l'Ouest. Pour me faire comprendre, il est utile de rappeler à nouveau que dans les années 70, « servir le peuple » a été un mot d'ordre très actif dans la jeunesse étudiante, la conduisant à se lier aux ouvriers et aux paysans, mais jamais il n'a été associé à l'hypothèse que le pouvoir, lui, pourrait servir le peuple. Le seul mouvement qui ait incité l'État à être au service, non pas du peuple, mais de l'intérêt général a été celui des grèves de 1995, qui tâchait de faire pièce au démantèlement de toute idée de bien public, de bien commun. Ce qu'on peut donc dire en faveur des énoncés des étudiants serbes c'est qu'ils tirent leur inspiration singulière, le sachant, ne le sachant pas, explicitement ou non, de la séquence politico-historique dont ils ont hérité après le démantèlement de la Yougoslavie et l'engloutissement sanglant de la région dans autant de guerres civiles atroces.

Il me semble que ce contexte singulier se manifeste aussi dans les déclarations bouleversantes de ce vétéran de la guerre en Bosnie lors du blocus de la télévision nationale à Belgrade, lors duquel cet homme accuse ce média d'avoir propagé les mensonges et la haine qui ont envoyé au combat les jeunes de son âge, et où il déclare que désormais il n'y a plus « vos » enfants et « nos » enfants – autrement dit qu'un bilan de ces guerres atroces peut désormais commencer à être tiré, grâce à cette jeunesse qu'il oppose à sa « génération ratée » :

“ OUTRE LE FAIT D'ÊTRE VÉTÉRAN, JE SUIS ÉGALEMENT INVALIDE DE GUERRE. J'AI ÉTÉ BLESSÉ EN MAI 92 À SARAJEVO. JE N'AVAIS PAS ENCORE 21 ANS, CE QUI EST L'ÂGE DE LA MAJORITÉ DE NOS ENFANTS LÀ. MA GÉNÉRATION EST PARTIE OU S'EST TROUVÉE EN GUERRE EN BOSNIE. CERTAINS SONT PARTIS POUR COMBATTRE, ENTRE GUILLEMETS, “ LES TURCS QUI VOULAIT CRÉER UN ÉTAT ISLAMIQUE EN EUROPE ET NOUS POUR PROTÉGER LA TERRE SAINTE DE LA SERBIE, ET PROTÉGER LE PEUPLE DE LA SERBIE ”. EN AVRIL, CETTE ANNÉE 1992, A PRIS FEU LA MARMITE SANGLANTE DE LA BOSNIE. TOUS LES CÔTÉS SE SONT PRÉCIPITÉS À QUI LA FERA BRULER PLUS FORT. NOTRE CUISINE POUR LA PROPAGATION DU MENSONGE ET DE LA HAINE SE TROUVE DANS CE BÂTIMENT AU DESSUS DE NOUS.

La foule crie fort

OUI DANS CETTE MÊME RTS QUI AUJOURD'HUI ENCORE PROPAGE LE MENSONGE ET LA HAINE.

La foule crie encore

MA GÉNÉRATION A CRU CES MENSONGES, ET A CRU QUE NOUS FAISONS LA BONNE CHOSE. QUE NOUS AVIONS RAISON ET QUE LES AUTRES SONT LE MAL. TANDIS QUE LES AUTRES PENSAIENT PAREIL POUR EUX-MÊMES. C'EST ALORS QU'A COMMENCÉ À TOURNER LA ROUE DU MAL QUI TARDE À S'ARRÊTER ET TOURNE CHEZ BEAUCOUP DE GENS ENCORE AUJOURD'HUI. NOUS AVONS CRU CES MENSONGES, MAIS CETTE GÉNÉRATION D'AUJOURD'HUI NE LES A PAS CRUES. ELLE S'EST LEVÉE POUR QUE ÇA S'ARRÊTE.

Applaudissements

ILS SONT CEUX QUI PROPAGENT L'AMOUR ET ÉCLAIRENT LE FUTUR. CE FUTUR EST CE QUE NOUS TOUS SOUHAITONS, ET NOTRE DEVOIR, DE NOS GÉNÉRATIONS RATÉES, EST DE NOUS LEVER ET DE LES SUIVRE. ”

Que de pareilles déclarations puissent avoir lieu atteste de la profondeur à laquelle le mouvement des étudiants serbes touche la population du pays ; il était très significatif aussi

que dès le début des populations d'autres pays issus du démembrement de la Yougoslavie aient manifesté joie et soutien devant le surgissement de ce mouvement.

Les étudiants en ont la plus grande conscience et ils l'expriment dans l'article « De la solidarité » de l'Édit de Nis :

“ LES CHEMINS DE NOS VILLES, DE NIS À NOVI SAD, DE BELGRADE À KRAGUJEVAC, TÉMOIGNENT DE LA PUISSANCE DE L'UNITÉ DU PEUPLE. CETTE SOLIDARITÉ, INCONNUE JUSQUE-LÀ DES SYSTÈMES FONDÉS SUR LES DIVISIONS ET LES DISCORDS, DEVIENT NOTRE ENGAGEMENT ET NOTRE FORCE DONT NOUS PRENDONS SOIN ET QUE NOUS DÉFENDRONS. TRANSFORMANT LES VOIX INDIVIDUELLES EN UNE FORCE DE CHANGEMENT, NOUS AVONS PROUVÉ QUE LA SERBIE N'EST PAS UN ASSEMBLAGE D'INTÉRÊTS DIVISÉS MAIS UN ENSEMBLE DE CITOYENS QUI PARTAGENT UNE VISION POUR LE FUTUR ”

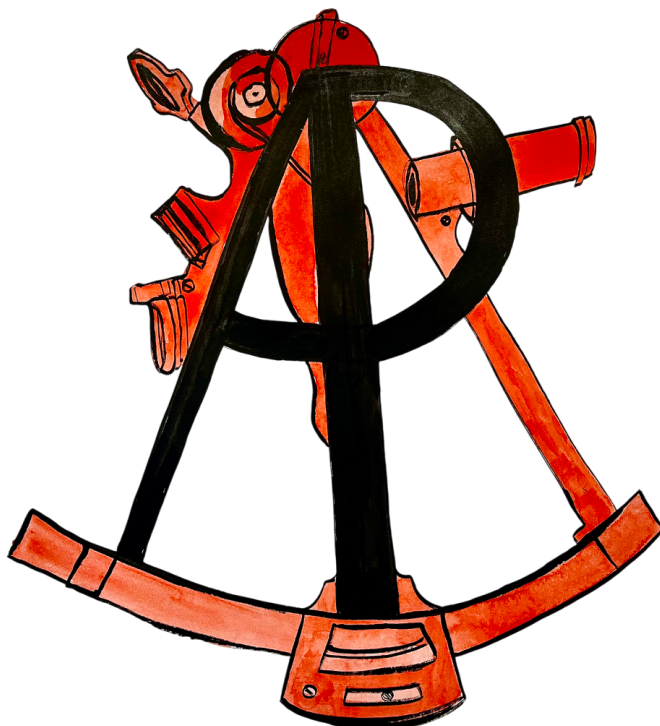
Ce qu'ils ont porté jusque-là de si fort et de si beau les engage pour la suite qu'ils sauront donner, créer encore ou non, à leur mouvement. Or l'obstacle sur lequel ils butent actuellement – et que révèlent aussi bien leur discussion sur gouvernement d'experts ou pas, que leurs énoncés sur l'État ou des velléités de participer aux élections – est difficile à surmonter parce que c'est précisément l'obstacle sur lequel ont buté les mouvements communistes historiques.

Que faire de l'État ? Que faire du pouvoir ? Marx avait d'abord envisagé possible de prendre l'appareil d'État, toute sa machinerie administrative et policière, et de le mettre directement au service d'un nouvel ordre politique. La survenue de la Commune de Paris et de ses actes lui a appris qu'il ne pourrait en être ainsi et qu'il faudrait en réalité faire dépérir le dispositif même de l'État, en prenant appui sur les capacités d'organisation directe de la population elle-même à l'image de ce que les Communards avaient su faire dans un Paris encerclé et affamé. L'effroyable massacre qui a mis fin à cette première tentative inouïe de se passer de l'État a conduit Lénine à privilégier en un premier temps la conquête victorieuse du pouvoir. Ce succès, porté par l'existence politique des assemblées ouvrières et populaires des *Soviets* et la capacité des bolcheviks à diriger le mouvement insurrectionnel, n'a pu se consolider qu'au travers d'une terrible guerre civile dans laquelle la contre-révolution était armée par toutes les puissances de l'Europe. Coalition comparable à celle qui avait voulu renverser la Révolution française en son temps. Aux termes de ces processus, Lénine devait avec la plus extrême angoisse, peu avant sa mort, constater que le premier État ouvrier et paysan de l'histoire se distinguait peu, dans son organisation et ses actes, de l'État tsariste auquel il avait succédé. Ce qui aurait dû rouvrir à la question politique cruciale du dépérissement de l'État, de sa transformation sous le contrôle populaire, dont les embryons étaient pour Lénine, l'Inspection ouvrière et paysanne, mais aussi des initiatives comme la liaison informelle d'ouvriers des villes aux habitants des campagnes. À ces orientations, le

stalinisme a opposé le renforcement policier et sécuritaire constant d'un État soviétique aux mains d'un parti-État. Mao Ze Dong s'est longuement instruit du bilan politique tant du léninisme que du stalinisme. Cela l'a conduit, on l'ignore trop souvent, à entrer en dissidence avec la ligne politique insurrectionnelle du Parti communiste chinois, et à opposer au désastre sanglant de l'insurrection de Shangai la voie de la Longue marche et d'une patiente guerre populaire qui mit plus de vingt ans à libérer la Chine de l'occupation coloniale japonaise et à en faire un pays indépendant et debout au terme de la seconde guerre mondiale. Son bilan du stalinisme l'a conduit à s'écarter du productivisme à outrance et à répudier la méfiance vis-à-vis de la paysannerie, pour encourager un processus de développement qui aurait eu pour base le développement de Communes populaires, alliant production industrielle et agricole, et réduisant la séparation villes/campagne – séparation qui est source d'inégalités majeures, et on le voit aujourd'hui de désastres écologiques. Mao Ze Dong a rencontré de vives oppositions à cette politique de l'intérieur du Parti communiste chinois. Il a analysé cette situation en termes de lutte entre les deux voies, capitalisme ou socialisme, et tenté de faire progresser la voie socialiste en soutenant le déclenchement de ce qui a été nommé la Grande Révolution Culturelle Prolétarienne – connue ici désormais comme « Révolution culturelle », et plus encore agonie d'injures et recouverte de désinformations que la Révolution française l'a été pendant tout le 19ème siècle et au-delà. On peut comprendre la haine que cette tentative a déchaîné quand on se représente qu'il s'agissait, de l'intérieur d'un pays socialiste, de l'intérieur d'un parti communiste, de l'intérieur du processus révolutionnaire lui-même, de dire que rien n'avait été réglé par la prise du pouvoir d'État, que le droit bourgeois continuait à dominer et régir la société, que la bourgeoisie était désormais dans le parti communiste lui-même et qu'il fallait oser se soulever, y compris contre les dirigeants en place qui soutenaient la voie de développement bourgeoise et le capitalisme. Il m'est évidemment impossible d'entrer ici dans le détail d'épisodes aussi cruciaux que disputés. Je veux simplement en venir à ceci. La tentative de Mao Ze Dong a échoué, la voie capitaliste l'a emporté, il n'est pas difficile de s'en convaincre quand on voit ce qu'est devenue la Chine aux mains des adversaires politiques de Mao. Donc le chemin d'une autre voie sur la question de l'État que celle de son renforcement n'a pas été trouvé. Et pourtant tout ramène à l'étau de cette question politique comme question centrale, décisive : on ne peut pas avoir comme objectif la seule prise du pouvoir d'État, sauf à se laisser enfermer dans une figure répressive de l'État ; on ne peut pas en finir d'un seul coup avec l'État, il faut donc trouver comment limiter progressivement l'emprise et les pouvoirs de l'État.

Comment cette analyse peut-elle retentir sur la situation serbe et les inventions possibles du mouvement ? Il ne faut certainement pas céder à la tentative de se mêler des élections et de la constitution d'un nouveau gouvernement, qu'il soit gouvernement d'experts ou de quoi que ce soit d'autre. Que le gouvernement se débrouille avec ça. Par contre il faut certainement continuer à tenir le principe que les institutions doivent faire leur travail : à cet égard, le mouvement étudiant et populaire pourrait se constituer lui-même en assemblée chargée de veiller à ce que ce principe (et d'autres éventuellement) soit mis en œuvre. Les plus grandes situations révolutionnaires de notre temps n'ont pas résolu ce problème, mais ce n'est pas une raison pour être intimidé. Avant la Commune de Paris de 1871, nul n'avait même l'idée que la tâche politique révolutionnaire pourrait être de travailler au dépérissement de l'État. Il se peut que de l'inédit surgisse aussi en Serbie. Remerciements déjà pour toutes les pensées que le courage et la ténacité de ce mouvement font naître.

JUIN 2025



Serez-vous de nos correspondants ?

Nous voudrions créer un réseau de Correspondants qui seraient d'accord pour recevoir nos documents, les lire mais aussi y répondre ou y objecter de façon argumentée, puis à leur tour diffuser cet ensemble autour d'eux, afin que ces idées soient connues et discutées, non pas dans l'anonymat des réseaux, mais dans le courage des présences.

Pour ce faire, vous pouvez nous écrire à l'adresse :

ardentespatiences@proton.me

ou bien en passant directement par notre site :

ardentespatiences.org